

L'utilisation du sport comme soft power par les puissances autoritaires:
Une comparaison des cas chinois et saoudien

Marie Laberge

Une thèse soumise à l'Université d'Ottawa
dans le cadre des exigences du programme de
Maîtrise en science politique

École d'études politiques
Faculté de sciences sociales
Université d'Ottawa

Remerciements

Je souhaite d'abord exprimer ma profonde gratitude envers ma directrice de thèse, la professeure Pascale Massot, pour ses commentaires et ses suggestions ayant permis de faire avancer mon projet. Son expertise, sa patience et son accompagnement ont grandement contribué à la réalisation de cette thèse.

Je remercie les évaluateurs, les professeurs Cédric Jourde et Frédéric Vairel, pour le temps consacré à la lecture et à l'évaluation de ma thèse.

Je tiens également à remercier ma famille pour leur support indéfectible tout au long de ce projet. Je remercie ma sœur, ma mère et mon père de m'avoir épaulée de mille et une façons tout au long de ce processus. J'ai aussi beaucoup de reconnaissance envers mes grands-parents pour leur soutien inconditionnel et pour l'intérêt constant qu'ils ont démontré pour mes recherches.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	V
LISTE DES TABLEAUX.....	VI
RÉSUMÉ.....	VII
1 CHAPITRE 1: INTRODUCTION.....	1
1.1 APPROCHE DE RECHERCHE	3
1.2 HYPOTHÈSES ET CONTRIBUTIONS.....	5
2 CHAPITRE 2 : PRÉSENTATION DU PROJET.....	8
2.1 REVUE DE LITTÉRATURE	8
2.2 L'ANGLE SPORTIF DU SOFT POWER: DE LA DIPLOMATIE SPORTIVE AU SPORTSWASHING.	11
2.3 LE SPORT COMME OUTIL DE LÉGITIMATION.....	13
2.4 LE SOFT POWER DES RÉGIMES AUTORITAIRES : DES AVIS PARTAGÉS.....	14
2.5 CADRE THÉORIQUE	16
2.6 DÉFINITION DES CONCEPTS	19
2.7 HYPOTHÈSES.....	20
2.8 CADRE MÉTHODOLOGIQUE	23
2.9 MÉTHODOLOGIE.....	26
3 CHAPITRE 3 : ANALYSE.....	33
3.1 RELATIONS ENTRE LES ÉTATS-UNIS ET LA CHINE	33
3.2 RELATIONS ENTRE LES ÉTATS-UNIS ET L'ARABIE SAOUDITE	35
3.3 LES OBJECTIFS DE SOFT POWER DE L'ARABIE SAOUDITE ET DE LA CHINE	38
3.4 PREMIER CAS D'ÉTUDE : L'ARABIE SAOUDITE.....	40
3.4.1 ARABIE SAOUDITE : PREMIÈRE PÉRIODE - 2017 À 2019	43
3.4.1.1 Les droits humains avant octobre 2018	45
3.4.1.2 Le réformateur	46
3.4.1.3 « Allowing human right »	47
3.4.1.4 Des investissements dans le sport.....	48
3.4.1.5 Des droits humains néanmoins critiqués	49
3.4.1.6 Autre critique : les relations régionales	50
3.4.1.7 2 octobre 2018 : l'assassinat de Jamal Khashoggi.....	51
3.4.1.8 La WWE et son Crown Jewel.....	52
3.4.1.9 Trump, la WWE et les jeunes saoudiens	54
3.4.1.10 Conclusions principales à la suite de la première période	57
3.4.2 ARABIE SAOUDITE : DEUXIÈME PÉRIODE - 2023 ET 2024	58
3.4.2.1 Le PIF et le golf	59
3.4.2.2 Des investissements majeurs : des changements positifs pour le sport	61
3.4.2.3 « Blood money » et « sportswashing »	63

3.4.2.4	Au-delà du golf : des critiques encore plus acerbes.....	65
3.4.2.5	Des réformes absentes	66
3.4.2.6	Conclusions de la deuxième période étudiée.....	66
3.4.3	L'ARABIE SAOUDITE ET SON SOFT POWER	67
3.5	DEUXIÈME CAS D'ÉTUDE : LA CHINE.....	69
3.5.1	CHINE : PREMIÈRE PÉRIODE - LES JEUX OLYMPIQUES D'ÉTÉ DE 2008	70
3.5.1.1	Avant les jeux	70
3.5.1.2	Un accueil chaleureux.....	75
3.5.1.3	Cérémonie d'ouverture	76
3.5.1.4	Pour l'intérêt de la nation.....	77
3.5.1.5	Les sacrifices de la population.....	80
3.5.1.6	Des Olympiques représentatifs d'un État autoritaire	83
3.5.1.7	Un bilan mitigé	84
3.5.2	CHINE : DEUXIÈME PÉRIODE - LES JEUX OLYMPIQUES D'HIVER DE 2022	86
3.5.2.1	Les Olympiques à l'ère covid-19 : un accueil drastiquement différent	87
3.5.2.2	Crimes contre l'humanité.....	89
3.5.2.3	La Chine et la Russie, ensemble contre l'Occident	92
3.5.2.4	Un bilan négatif	94
3.5.2.5	De 2008 à 2022 :	95
3.6	LA CHINE ET L'ARABIE SAOUDITE : DES CAS ÉVOLUANT DANS LA MÊME DIRECTION ..	96
3.6.1	MONTÉ DE L'AUTORITARISME	97
4	<u>CHAPITRE 4: CONCLUSION.....</u>	101
4.1	RETOUR SUR L'HYPOTHÈSE DE DÉPART	101
4.2	LIMITES ET RÉFLEXIONS.....	106
4.3	LES VALEURS DÉMOCRATIQUES DANS LE NOUVEL ORDRE MONDIAL	109
5	<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	113
6	<u>SOURCES PRIMAIRES</u>	117
7	<u>ANNEXE</u>	124

LISTE DES FIGURES

Figure 1- Portrait global du nombre d'articles où les discours sont mentionnés.....	42
Figure 2- Discours mentionnés dans les périodes analysées pour l'Arabie saoudite.....	42
Figure 3- Tonalité des discours mentionnés pour l'Arabie saoudite.....	42
Figure 4- Évolution des thèmes mentionnés dans les articles pour l'Arabie saoudite.....	43
Figure 5- Discours mentionnés dans les périodes analysées pour la Chine.....	69
Figure 6- Tonalité des discours mentionnés pour la Chine.....	70
Figure 7- Évolution des thèmes mentionnés dans les articles pour la Chine.....	70

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 - Tableau type des discours.....	31
Tableau 2 – Tonalité du discours médiatique	32
Tableau 10- Nombre d’articles par période et par journaux	124
Tableau 11- Note moyenne selon la période et selon le pays	124
Tableau 12- Nombre d’articles et note moyenne pour l’Arabie saoudite	124
Tableau 13- Nombre d’articles et note moyenne pour la Chine	124

Résumé

La Chine et l'Arabie saoudite sont deux puissances autoritaires utilisant le sport comme outil de soft power. La réception de leur soft power respectif dans les pays occidentaux, particulièrement aux États-Unis, est cependant bien différente. À l'aide d'une analyse dans le temps des discours de deux journaux américains, cette thèse étudie l'évolution de la réception des tentatives de soft power sportif chinois et saoudien. Constatant d'abord que la réception résulte de l'état des relations politiques entre les pays, comme identifié dans le discours médiatique plus négatif du soft power chinois par rapport à celui de l'Arabie saoudite, l'analyse des discours médiatiques a également permis de constater que cette réception devenait plus négative au fil des années. L'autoritarisme plus affirmé de la part de la Chine et de l'Arabie saoudite, ainsi que le rejet des valeurs libérales par ces États, enrayent la réception du soft power sportif aux États-Unis.

Abstract

China and Saudi Arabia are two authoritarian powers that use sport as a tool of soft power. However, the reception of their respective soft power in Western countries, particularly the United States, is quite different. Through the analysis of the discourses of two American newspapers, this thesis examines the evolution of Chinese and Saudi Arabia attempts at sport soft power. Initially observing that reception stems from the state of political relations between the countries, as evidenced by the more negative media discourse surrounding Chinese soft power compared to Saudi Arabia's, the analysis of media discourse also reveals that reception has become increasingly negative over the years. The increasingly assertive authoritarianism of China and Saudi Arabia, coupled with their rejection of liberal values by both regimes, hinder the reception of sport soft power in the United States.

Chapitre 1: Introduction

En janvier 2022, le club saoudien Al-Nasser, soutenu par le fonds public d'investissement du pays, a acquis le joueur de football Cristiano Ronaldo pour plus de 200 millions d'euros (Reuters, 2022). L'arrivée du quintuple gagnant du ballon d'or en Arabie saoudite s'inscrit dans un effort déployé par le régime, accusé de manquements aux droits de la personne, pour redorer son image internationale à l'aide de la diplomatie sportive. L'exemple de Ronaldo expose un phénomène qui se manifeste fréquemment depuis une vingtaine d'années chez les États autoritaires. L'usage du sport est, dans ce contexte, généralement lié à l'usage du soft power par ces États. Le sport d'élite devient un outil permettant de faire rayonner le pays sur la scène internationale. Ce phénomène soulève plusieurs questions : pourquoi les pays autoritaires se tournent-ils vers le soft power sportif? Et comment ces efforts sont-ils reçus sur la scène internationale?

Le soft power est considéré comme un outil de persuasion internationale. Conceptualisé par le politologue Joseph Nye, ce processus « occurs when one country gets other countries to want what it wants » (1990, p. 166). Cette approche des relations internationales est complémentaire à ce qu'il nomme le hard power, où un État utilise la force (militaire ou économique) pour influencer ses partenaires internationaux. Le concept de soft power est central à l'analyse de l'usage du sport par les États, les pays étudiés tentant d'améliorer leur image sur la scène internationale grâce à des outils comme le sport ou la culture. Toutefois, la littérature souligne les difficultés d'utiliser le sport en tant que soft power pour un État ne respectant pas les normes élémentaires de la démocratie. De là,

la perception des actions de ces États autoritaires, comme la Chine et l'Arabie saoudite, se transforme en accusation de sportswashing.

Cette thèse étudie l'utilisation du sport comme outil de soft power par ces deux puissances autoritaires, la Chine et l'Arabie saoudite. Ceux-ci sont deux pays ayant affiché un intérêt marqué dans le sport comme outils de soft power. Ils investissent dans leur industrie sportive, en attirant des athlètes étrangers, ou en organisant des compétitions internationales. Ces éléments forment une composante importante de leur stratégie de soft power (Meyer, 2018, Ettinger, 2023). Ces deux États sont caractérisés par leurs régimes non démocratiques, la Chine et l'Arabie saoudite étant en effet critiquées pour leurs manquements aux droits de la personne. Ils sont tous deux des puissances économiques et militaires dans leur région du monde (la Chine l'étant également au niveau international). Les deux pays sont aussi caractérisés par leurs dirigeants exprimant une volonté de rayonner sur la scène internationale grâce au sport, que ce soit par des événements sportifs de grande envergure, comme les Jeux olympiques ou la coupe du monde de football, ou à l'aide d'investissements directs dans le sport. Ces similarités entre ces deux États en font des cas d'étude intéressants permettant une comparaison de l'usage du soft power sportif. En effet, les deux États ont vu leurs relations avec les États-Unis fluctuer de manière distinctive lors des vingt dernières années. De plus, la réception de l'utilisation du sport comme outil de soft power dans les médias américains varie à travers le temps et entre les deux pays. La littérature souligne également que le soft power sportif saoudien est mieux reçu que celui provenant de la Chine. C'est sur cette base que se construisent les questions de recherche motivant cette thèse.

Malgré les similitudes entre les régimes politiques de ces deux pays et les ressources monétaires mobilisées, les résultats de l'utilisation du sport pour influencer leur image internationale diffèrent à plusieurs niveaux. Il en résulte deux questions de recherche :

i) comment le soft power sportif des puissances autoritaires est-il reçu par les pays occidentaux ?

ii) pourquoi la réception de ce soft power sportif est-elle différente selon la période analysée et selon s'il provient de la Chine ou de l'Arabie saoudite?

1.1 Approche de recherche

Pour répondre à ces questions de recherche, nous avons analysé, pour la Chine, les Jeux olympiques de 2008 et de 2022. Les Jeux de 2008 se déroulent en effet à un moment où les relations entre les États-Unis et la Chine sont amicales, alors que ceux de 2022 ont lieu à un moment où les relations entre les deux pays sont très tendues, entraînant même un boycottage démocratique des Olympiques d'hiver par les États-Unis. Quant à l'Arabie saoudite, deux périodes importantes d'investissements dans le sport ont été choisies: de 2017 à 2019 et de 2023 à 2024. Ces deux périodes couvrent deux moments d'investissements majeurs par l'Arabie saoudite. La première période couvre examine les investissements dans le soccer et dans la lutte professionnelle. Ces investissements se produisent également à un moment où de nouveaux droits sont accordés à la population saoudienne. Cette période est toutefois assombrie par l'assassinat du journaliste Jamal Khashoggi. Cet événement marque un coup aux relations entre le royaume saoudien et les États-Unis. La deuxième période examine les investissements saoudiens dans le golf, particulièrement dans le circuit professionnel masculin américain, et dans divers autres sports sur la scène internationale, comme le soccer ou le tennis. Cette deuxième période

s'inscrit dans un moment d'amélioration des relations entre les deux pays. En comparant la réception de ces deux périodes dans les journaux américains, nous pourrions déterminer pourquoi le soft power sportif des deux pays est reçu différemment. En effet, ces divergences quant aux relations entre ces pays nous offrent l'opportunité de comparer comment le soft power est reçu alors que les relations entre les pays sont positives et alors qu'elles sont négatives. Nous pourrions alors étudier les variations entre ces relations et la réception du soft power, alors que les relations entre les pays sont positives et alors qu'elles sont négatives.

Nous avons analysé la couverture médiatique de ces événements dans deux journaux américains : le *Washington Post* et le *New York Post*, pendant deux périodes temporelles pour chacun des pays. Étant parmi les journaux les plus lus aux États-Unis, ces deux quotidiens proviennent de deux villes américaines différentes et se positionnent différemment sur le spectre politique. Le *New York Post* est un tabloïd situé à droite, alors que le *Washington Post* est un journal de centre gauche. Leur position différente sur le spectre politique permet d'avoir une variété d'opinions, la couverture médiatique pouvant être affectée par les positions éditoriales des journaux. Il est important de souligner les biais possibles que pourraient avoir les journalistes du *Washington Post* face à l'Arabie saoudite. En effet, le meurtre de l'un de leur journaliste par le régime saoudien, Jamal Khashoggi, pourrait influencer la réception du soft power de l'Arabie saoudite. Toutefois, en comparant la couverture médiatique du *Washington Post* à celle du *New York Times* et du *New York Post*, nous n'avons pas constaté de variations importantes lors des analyses préliminaires¹.

¹ . Le choix du *Washington Post* est selon nous à souligner, puisque, dans le cas de l'analyse consacrée à l'Arabie saoudite, Jamal Khashoggi était journaliste pour ce quotidien. L'assassinat de Khashoggi est

1.2 Hypothèses et contributions

La littérature traitant de l'usage du soft power par le sport ne s'accorde pas sur l'efficacité politique de celui-ci (Murray, 2018, Almahraj, 2023, Ettinger, 2023). Elle traite également peu de l'usage du sport dans un angle portant sur les puissances autoritaires. L'accent est plutôt mis sur les violations des droits de la personne perpétrées par ces régimes et sur la manière dont elles nuisent à l'image internationale de ces États. Le caractère autoritaire des régimes est pourtant, selon nous, important dans la compréhension de la réception de ce soft power, comme l'est l'état des relations entre le pays hôte et le pays où les événements sont rapportés. Par conséquent, nous avançons comme hypothèse que la réception des efforts de soft power sportifs par les puissances autoritaires varie selon l'état des relations entre le pays émetteur et le pays récepteur. En effet, à première vue, les opérations de soft power sportif chinoises semblent être reçues davantage négativement par les puissances occidentales que les opérations de soft power sportif de l'Arabie saoudite. Il nous semblait plausible que cette réception résulte des relations plus conflictuelles entre la Chine et les pays occidentaux, plus particulièrement les États-Unis, que celles avec l'Arabie saoudite. L'hypothèse voudrait que les intérêts géostratégiques américains étant opposés aux expressions de hard power chinois, les efforts de soft power sportif soient moins efficaces. En contrepartie, les efforts saoudiens seraient mieux reçus dans les médias occidentaux, étant donné le partenariat stratégique entre les deux

l'évènement le plus marquant de notre première période étudiée pour l'Arabie saoudite. Nous ne déterminons cependant pas que ceci affecte de manière importante les données analysées. Une comparaison avec notre deuxième journal choisi (le *New York Post*) ne soulève pas une tonalité fortement différente dans la couverture médiatique entre les deux quotidiens lorsqu'il est question du journaliste. Une analyse préliminaire du *New York Time*, l'un des journaux consultés avant de faire le choix du *Washington Post* et du *New York Post*, souligne également une tonalité similaire au *Washington Post* pour une période d'un mois avant et après la mort du journaliste.

puissances, malgré les critiques concernant le non-respect des droits de la personne, comme celles ayant suivi l'assassinat du journaliste Jamal Khashoggi.

Au final, malgré un certain impact au niveau de l'état des relations entre les États-Unis et les pays hôtes, notre analyse de la couverture médiatique de la Chine et de l'Arabie saoudite souligne également d'autres variables importantes qui expliquent les variations de la couverture médiatique entre les deux pays et à travers le temps. Il est vrai, la forte opposition à la montée de la Chine aux États-Unis et son statut de puissance mondiale mène à une couverture médiatique plus négative que celle de l'Arabie saoudite, particulièrement dans la deuxième période temporelle. La Chine est présentée comme une menace à la sécurité et aux valeurs des États-Unis. Ceci correspond à ce qui est soulevé dans notre hypothèse, une couverture médiatique plus négative étant en effet présente au moment où les relations entre les pays étudiés sont plus tendues.

Cependant, outre les relations entre les États-Unis et chacun des pays à l'étude, nous observons également une détérioration générale de la couverture médiatique de la Chine et de l'Arabie Saoudite dans le temps. À la suite de notre analyse, nous avançons donc une hypothèse additionnelle et complémentaire, qui veut qu'un autoritarisme de plus en plus assumé de la part de la Chine et de l'Arabie saoudite ainsi que l'évolution du contexte international marqué par les critiques des actions de ces États soient liés à une réception plus négative des investissements et des compétitions sportives des deux pays au cours des 5 dernières années.

Lors de la première période étudiée, la Chine et l'Arabie saoudite ont fait preuve d'un effort, à tout le moins rhétorique, de diffusion d'un discours aligné sur certaines valeurs libérales internationales. Cet effort est lié à une réception plus positive dans les

médias américains. Lors de la deuxième période analysée, la Chine et l'Arabie saoudite rejettent ouvertement ces valeurs libérales démocratiques. Les deux États présentent alors un autoritarisme affirmé et ils poursuivent un rayonnement international davantage centré sur leurs intérêts, propulsé par leur puissance économique. Cette deuxième période est reçue de manière plus négative dans les médias américains.

L'analyse de la couverture médiatique soulève donc des conclusions qui vont au-delà de notre hypothèse de départ. Si les relations bilatérales jouent un certain rôle, la montée de l'autoritarisme sur la scène internationale et l'autoritarisme plus assumé des deux pays étudiés vont, indépendamment des relations entre le gouvernement américain et le pays, mener à une couverture médiatique de plus en plus négative. Finalement, les deux régimes autoritaires étudiés, d'une période à l'autre, passent d'une approche cherchant à obtenir un pouvoir d'influence grâce à des événements sportifs et des investissements à une approche s'apparentant davantage à une imposition pure et simple de leurs intérêts grâce à leur puissance économique. Un glissement du soft power au hard power est donc observable au fil des années. Cette conclusion a des implications plus larges pour des questions concernant la projection du pouvoir autoritaire à travers le monde.

Chapitre 2 : Présentation du projet

2.1 Revue de littérature

L'importance du sport dans la société ne peut être sous-estimée. Comme l'avance Gift et Minier, « For many societies, sports are the closest thing that exists to a civic religion. Today, sports venues reflect our political values, priorities, sensibilities, and even neuroses. » (2017, p. 129). Le sport est intrinsèquement politique (Gift et Minier, 2017) et ce lien entre sport et politique peut être observé à plusieurs niveaux: « Lobbyists advocating greater access for women in sports, controversies over funding stadiums, corruption afflicting global sports federations, sports scandals rocking major universities, and countries competing for prime-time tournaments [...]. » (Gift et Minier, 2017, p.128). Le sport est également un outil mobilisé par les États. Cette interaction entre sport et politique est de plus en plus associée au concept de soft power. L'usage plus particulier du soft power sportif par les États autoritaires a été analysé par plusieurs chercheuses et chercheurs.

La notion de soft power fut originalement proposée en 1990 par Joseph Nye. Son concept s'articule en trois points : la culture, l'idéologie et les institutions internationales (1990, p. 167). Le soft power fut alors présenté comme un outil de persuasion internationale, « which occurs when one country gets other countries to want what it wants » (Nye, 1990, p. 166). Cette approche des relations internationales est complémentaire à ce qu'il nomme le hard power, où un État utilise la force (militaire ou économique) pour influencer ses partenaires internationaux. En effet, selon Nye, « Proof of power lies not in resources but in the ability to change the behavior of states » (1990, p. 155). Ce pouvoir d'influence est à son paroxysme lorsqu'il est formé du hard et du soft

power. Cette combinaison peut en effet être particulièrement efficace, comme dans le cas chinois: « As China dramatically developed its hard power resources, leaders realized that it would be more acceptable if it were accompanied by soft power » (Nye, 2021, p. 10).

Bien que le sport ne soit pas explicitement nommé dans les premiers textes de Nye, de nombreuses recherches ont depuis commencé à explorer l'impact du sport dans une perspective de soft power. Comme l'avance Dubinsky « Soft power, cultural diplomacy, sports diplomacy, and nation branding through sports, give countries other options to shape the country's images and try to reposition themselves in the international system through peaceful means. » (Dubinsky, 2018, p. 162). L'organisation d'événements sportifs, par exemple, permet de rayonner sur la scène internationale: « Any mega event, standing in the spotlight of the media, focuses the world's attention on a particular place and a nation and the success thereof, in either hosting or performing well in the event. » (Manzenreiter, 2010, p. 31). Certains sports, comme le football, peuvent également être lucratifs pour un État, tout en présentant une image positive de celui-ci sur la scène internationale : « [...] international football—with its billions strong audience – offers a way to change the narrative, creates an avenue for durable relevance outside of the petroleum industry, and is readily accessible for the right price. » (Nober, 2022, p. 20).

Les études sur le soft power sportif se sont considérablement accrues depuis le début des années 2000. En effet, certains pays font du sport un élément clé de leurs politiques internationales. Le sport est un élément mis de l'avant par des puissances autoritaires, comme la Chine, la Russie ou les pays du Golf.

Comme l'explique Nye, « If a state can make its power seem legitimate in the eyes of others, it will encounter less resistance to its wishes. If its culture and ideology are

attractive, others will more willingly follow » (1990, p. 167). Nye, cité par Dubinsky, souligne également que « using culture for soft power purposes will be more effective between countries that share similar values. » (2018, p. 160). Avec le sport, les puissances autoritaires possèdent l'opportunité de créer une culture attirante, malgré l'absence de valeurs communes. Le sport, comme l'explique Murray, se distingue d'autres types de soft power puisqu'il présente une « generally inoffensive nature » (2018, p. 61). En l'absence de culture commune, comme la culture politique, il est possible de créer un espace de valeurs partagées grâce au sport. Ainsi, les populations de certains grands acteurs internationaux, comme les États-Unis ou l'Union européenne, parviennent à partager avec certains États autoritaires les émotions vécues lors d'événements sportifs d'importance. DeFrance décrit le concept de culture sportive comme impliquant une certaine « attention aiguë au déroulement du jeu, [une] angoisse ressentie « dans les tripes » face à l'incertitude du résultat. » (2011, p. 50). Cette angoisse ressentie « dans les tripes » est partagée par tous les fans appuyant leur sport. Le lieu où se déroulant la compétition devient alors secondaire. Le sport peut alors s'inscrire dans une volonté de diplomatie publique, qui « s'adresse à des populations étrangères plutôt qu'aux gouvernements » (Verschuuren, 2013, p. 134).

Bien que les succès de ces tentatives varient, le sport apparaît donc, selon plusieurs chercheurs, comme un outil de soft power offrant la possibilité d'améliorer l'image internationale de certains États autoritaires et de leurs dirigeants (Ettinger, 2023; Gallarotti et Al-Filali, 2014; Grix et Lee, 2013; Verschuuren, 2013). Lorsqu'il existe une discordance de valeurs communes entre deux États (comme des valeurs démocratiques) le sport peut détourner les critiques dirigées vers certains États autoritaires. Ettinger précise cette

analyse en avançant que la diplomatie par le sport « [...] is part of a longer-term effort to bind Western financial and political commitments to the interests of the regime and socialize international actors into a perception of Saudi Arabia as a ‘normal’ place to do business » (2023, p. 532). Comme l’explique également Verschuuren, les investissements dans le sport « [...] répondent à une véritable volonté de diversification et de rentabilité économique, mais surtout à une stratégie politique réfléchie et cohérente. » (Verschuuren, 2013, p. 133).

2.2 L’angle sportif du soft power: de la diplomatie sportive au sportswashing

Certains régimes autoritaires, comme l’Arabie Saoudite, sont accusés de « sportswashing » dans leur usage du soft power. Cette approche a comme objectif principal « [...] to repair damaged reputations, brought on by patterns of bad behaviour » (Ettinger, 2023, p. 533). Ce terme est donc accolé à des régimes non démocratiques qui sont accusés de vouloir redorer leur image internationale. Le soft power sportif peut en effet avoir un succès mitigé, d’où l’usage d’un terme péjoratif comme « sportswashing » pour désigner leurs efforts de soft power. En effet, Meyer avance dans le cas de la Chine que « [...] son rayonnement international est « enrayé », si l’on ose dire, par sa politique de répression intérieure. » (2018, p. 109). Ceci est également le cas pour l’Arabie Saoudite, comme l’explique Nober. Malgré les investissements dans le sport, « Saudi Arabia’s brutal extrajudicial killing of Jamal Khashoggi and years-long involvement in the Yemen Civil War have tainted their international image. » (Nober, 2022, p. 20).

Le soft power sportif peut également avoir un certain succès. L’analyse des journaux britanniques menée par Almahraj en 2023 nous en donne l’exemple. Cette

recherche souligne que, depuis la mise en place par l'Arabie saoudite d'une politique gouvernementale mentionnant explicitement l'usage du soft power sportif, la *Vision 2030*, la couverture internationale s'est transformée. Almahraj a principalement utilisé comme sources une base de données construite à partir des journaux britanniques *The Sun* et *The Daily Mail*. Son analyse de la couverture médiatique de l'Arabie Saoudite lui a permis de conclure que, grâce aux événements sportifs tenus ou financés par ce pays, la perception de celui-ci apparaît de plus en plus positive :

« An analysis of coverage of the relevant sports events by the publications, as mentioned earlier, revealed that at the time of launching Saudi Vision 2030, most coverage of events in Saudi Arabia was still negative. However, this negative coverage has decreased over the past few years, while neutral and positive coverage has increased. »

(Almahraj, 2023, p. 6)

Bien que cette étude propose des éléments de conclusion pertinents, sa méthodologie peut être critiquée, les deux journaux utilisés étant reconnus comme étant des tabloïds se positionnant à droite sur le spectre politique. Leur traitement de pays comme l'Arabie Saoudite, un pays non occidental, peut donc en être affecté. L'analyse de ces journaux n'illustre pas nécessairement un large spectre de l'opinion de la population britannique. Malgré cela, le nombre de plus en plus important d'articles proposant une vision positive de l'Arabie saoudite semble illustrer un certain succès du soft power saoudien. Le soft power par le sport peut donc devenir un moyen pour les États autoritaires de rayonner sur la scène internationale et de dévier les critiques dirigées vers la nature de leur système politique et social. Le soft power devenant ainsi un outil de légitimation pour le pays sur la scène internationale, mais aussi pour les dirigeants à l'intérieur de leur frontière.

2.3 Le sport comme outil de légitimation

Dans le cas de régimes autoritaires, « les chefs des gouvernements veulent être étroitement associés aux histoires de succès sportifs de leur pays lors de compétition internationale » (Freeman, 2012, p. 1261). Comme l'expliquent Bianco et Sons dans leur analyse des pays du Golfe, « Sports policy has thus become an integral part of identity politics in several of the GCC monarchies, designed to secure the legitimacy of the respective rulers and create a sense of national unity. » (2023, p. 96). Le football en particulier est un sport instrumentalisé par les États du Golfe « as a tool for developing their international prestige » (Bianco et Son, 2023, p. 99). Bien que le soft power soit généralement analysé en tant qu'outil dirigé vers la scène internationale, ses impacts à l'intérieur des frontières nationales ne sont pas à négliger. Ettinger avance dans ce contexte l'importance de la légitimation à l'intérieur du régime: « The most persuasive existing explanation from the literature is that Saudi Arabia's strategy is about domestic legitimacy and consolidating an illiberal regime's claim to authority. » (2023, p. 540).

Il est important de noter que le soft power n'est pas nécessairement accompagné d'une volonté de légitimation sur la scène internationale, mais il est généralement accompagné d'une certaine volonté de reconnaissance de l'influence d'un État. Comme l'explique Meng, pour le cas de la Chine, « [...] le soft power n'est plus considéré comme un instrument permettant d'accéder à un statut de grande puissance, mais comme un moyen de faire reconnaître son statut de grande puissance » (Meng, cité dans Courmont, 2012, p. 294). Bianco et Sons identifient deux éléments à la source de la légitimation des puissances autoritaires par les soft power : « foreign investments and the supports of international business partners» (2023, p. 100). Comme nommé par Ettinger, les mégaévénements

sportifs, les compétitions internationales et les investissements dans des clubs sportifs étrangers peuvent permettre d'atteindre ces deux éléments. Grix et Lee soulignent particulièrement l'usage de mégaévénements sportifs, comme la coupe du monde de la FIFA ou les Jeux olympiques, comme des moyens privilégiés pour atteindre ces objectifs (2013).

2.4 Le soft power des régimes autoritaires : des avis partagés

Malgré l'utilisation du soft power sportif pour transformer la perception internationale d'un État, le succès d'une telle politique n'est cependant pas garanti. En effet, la littérature ne s'accorde pas sur l'efficacité politique du soft power par le sport. Comme l'explique Murray, « The limitations of soft power to alter hard power can seem stark in a traditional sports diplomacy context, as well as routine, trivial and, ultimately, pointless » (2018, p. 79). Ceci contraste cependant avec les conclusions d'auteurs comme Almahraj. Les véritables effets du soft power sportif restent donc à déterminer. Quelques études sur la perception de certains pays dans les médias internationaux, comme celle de Almahraj déjà mentionnée, proposent l'esquisse du lien entre le soft power sportif et la légitimation d'un régime sur la scène internationale. Toutefois, l'analyse pourrait être précisée. Parallèlement, la particularité de l'usage de cet outil par certains régimes autoritaires est également peu soulignée dans la littérature. L'accent est plutôt mis sur les violations des droits de la personne perpétrées par ces régimes et sur la manière dont elles nuisent à l'image internationale de ces États.

Parmi les nombreuses recherches, Ettinger se distingue. Il est l'un des rares à placer l'autoritarisme au centre de son analyse de l'Arabie saoudite. Toutefois, il n'appuie pas son analyse sur une étude de cas basée sur des sources et son analyse se concentre principalement sur une revue de la littérature existante. Une analyse plus précise se concentrant sur le type de régime et les choix faits en termes d'utilisation du soft power

sportif serait, dans le contexte politique actuel, pertinente. En effet, le soft power sportif utilisé par des États autoritaires peut avoir, selon certains chercheurs, des conséquences sur la perception et la légitimité des systèmes politiques démocratique. Le succès du soft power sportif, utilisé par des régimes autoritaires « [...] contributes to the operational downgrading of liberal democratic values in the political and economic intercourse between democracies and authoritarian states. » (Ettinger, 2023, p. 543). Bien qu'assez fataliste, la perspective d'Ettinger est pertinente puisqu'elle avance également que les événements sportifs et les investissements provenant des régimes autoritaires « normalise economic intercourse with authoritarian capitalist states and makes doing business with them inevitable. » (Ettinger, 2023, p. 543). Comme dans le cas de Almahraj, la perspective soulevée par Ettinger à propos des enjeux propres au soft power provenant de régimes autoritaires mériterait d'être précisée et complétée par une analyse empirique.

Blanchard et Lu (2012) soulignent, de leur côté, la difficulté de cette analyse empirique, le soft power étant difficile à évaluer. Blanchard et Lu (2012) soulèvent la nécessité de créer une « mesure » pour calculer le soft power d'un pays. En effet, ils soulèvent que dans le cas de la Chine, « Absent such a measure, drawing conclusions about changes in Chinese soft power over time, its significance in one region versus another, or the possible correlation between the "amount" of Chinese soft power and China's attractiveness is difficult » (2012, p. 570). Les indicateurs de soft power - le nombre de voyageurs visitant un pays, le nombre de personnes apprenant une langue ou les discussions sur l'organisation par un pays d'un événement sportif - ne permettent pas nécessairement de calculer l'influence du pays sur la scène internationale. Depuis ce constat fait en 2012 par Blanchard et Lu, il n'existe toujours pas de mesure commune dans la littérature permettant de mesurer l'influence du soft power.

La revue de la littérature nous permet donc d'avancer que la Chine et l'Arabie saoudite sont toutes deux des puissances autoritaires qui font du sport, en investissant dans leur industrie sportive, dans des compétitions internationales ou en attirant des athlètes

étrangers, une composante importante de leur stratégie de soft power (Meyer, 2018, Ettinger, 2023). Malgré les similitudes entre les régimes politiques de ces deux pays et les ressources monétaires mobilisées, les résultats de cette politique diffèrent à plusieurs niveaux. Ceci mène à nos deux questions de recherche :

i) comment le soft power sportif des puissances autoritaires est-il reçu par les pays occidentaux ?

ii) pourquoi la réception de ce soft power sportif est-elle différente selon la période analysée et selon s'il provient de la Chine ou de l'Arabie saoudite?

2.5 Cadre théorique

Nous adopterons dans ce travail de recherche une posture constructiviste. Cette perspective épistémologique s'explique par le fait que la projection et la perception d'une image fabriquée par les États sont au cœur du concept de soft power. Nous proposons, dans notre travail, que les États tentent de construire leur identité à l'international en projetant une certaine image d'eux-mêmes associée à certaines valeurs clés. Cette projection est ensuite réceptionnée par les médias internationaux. Ces derniers sont, comme l'expliquent Gurevitch et Levy, cité dans Gamson et Modigliani, « a site on which various social groups, institutions, and ideologies struggle over the definition and construction of social reality.» (1989, p. 3). Conséquemment, la posture constructiviste nous semble appropriée pour analyser cette construction sociale proposée par les puissances autoritaires et relayée par les médias écrits.

Comme le soulève la revue de littérature, le concept de soft power est au cœur de notre recherche. Ce concept fut proposé originalement en 1990 par Joseph Nye, politologue de l'école libérale des relations internationales. S'inscrivant dans une perspective transnationale, il nuance le postulat réaliste voulant que la puissance, plus particulièrement

militaire, soit au cœur des relations internationales (Macleod et O'Meara, 2008, p. 99). Nye se définit comme « [...] a 'liberal realist' and argue that analysts should start with realism but generally not stop there ». (Nye, 2021, p. 4). La perspective de Nye permet donc de faire le pont entre les approches théoriques libérale et réaliste. Le concept de soft power étant au cœur de la perspective théorique proposée par Nye, nous nous positionnerons également dans une perspective libérale. Cette approche théorique complétera donc l'approche constructiviste.

Les effets du soft power étant difficilement quantifiables, comme soulevés par Blanchard et Lu (2012), nous concentrerons notre analyse sur la couverture médiatique du sport et des événements sportifs saoudiens et chinois. Pour ce type d'analyse des médias, nous nous inspirerons de la théorie du *framing*, ou du cadrage. Le processus de cadrage implique que les émetteurs (les puissances autoritaires) et les récepteurs (les médias) vont sélectionner « quels aspects de la réalité seront pris en compte et ceux qui seront ignorés, car se situant hors du cadre pertinent. » (Coman et al., 2022, p. 152). Cette théorie nous permettra de structurer notre recherche dans le but d'identifier tout d'abord l'image que la Chine et l'Arabie saoudite présentent sur la scène internationale à l'aide du sport, puis la réception de ce soft power sportif. En effet, la manière dont les médias présentent, ou « cadrent », les efforts de soft power sportif d'un pays nous permettent de comprendre comment ce soft power est perçu à l'extérieur des frontières.

La théorie du cadrage est généralement attribuée à Goffman, qui l'a proposée en 1974 dans son ouvrage *Frame Analysis* (Persson, 2018, p. 45). Cette théorie avance que les acteurs politiques sont constamment engagés dans un processus de représentation (cadrage ou « framing »). Les acteurs, comme un État, « encadrent » la réalité pour

projeter une certaine image, qui est à son tour cadrée d'une certaine manière lors de sa réception. Dans le contexte de notre recherche, les tentatives de soft power d'un pays sont donc un cadre qu'une puissance autoritaire propose, un cadre qui va par exemple omettre ses manquements aux droits de la personne. Au moment de la réception de ce cadre, les médias vont entamer un second processus et vont, à leur tour, focaliser leurs perspectives et analyses sur certaines informations du cadre proposé par un État. Nous utiliserons plus précisément dans notre recherche l'approche proposée par Gamson et Modigliani (1989). Ceux-ci avancent que « [...] media discourse can be conceived of as a set of interpretive packages that give meaning to an issue. A package has an internal structure. At its core is a central organizing idea, or frame, for making sense of relevant events, suggesting what is at issue. » (Gamson et Modigliani, 1989, p. 3). Le cadrage est donc le processus par lequel les médias vont identifier quelles informations ils présentent et déterminer les points de vue qu'ils mettent de l'avant. Cet ensemble interprétatif, présenté par les auteurs, est formé de plusieurs éléments qui forment un discours:

« Archivist might catalog the metaphors, catchphrases, visual images, moral appeals, and other symbolic devices that characterize this discourse. The catalog would be organized, of course, since the elements are clustered; we encounter them not as individual items but as interpretive packages. »
(Gamson et Modigliani, 1989, p. 2).

Lors de notre analyse, nous souhaitons déterminer les aspects de la réalité soulignés par les médias américains. Ceci, de manière indirecte, nous permettra de saisir l'image des puissances autoritaires présentée au public américain. En effet, Lemarier-Saulnier explique que « [...] par la mise en relief de certains éléments clés, comme des mots, des expressions, des images, etc., les médias de masse participeraient à la construction de sens entourant ces éléments qu'ils rapportent lors de la médiatisation de notre quotidien. » (2016, p. 67). Ceci

est également cohérent à l'approche de Gamson et Modigliani, qui avancent que les individus et les médias sont engagés dans un processus de « constructing meaning » (1989, p. 1), c'est-à-dire un processus de « construction de sens ».

2.6 Définition des concepts

Le concept du soft power est au centre de notre recherche. Comme présenté, il s'agit d'un outil de persuasion internationale, « which occurs when one country gets other countries to want what it wants » (Nye, 1990, p. 166). Cette approche des relations internationales est complémentaire à ce que Nye nomme le hard power, où un État utilise la force (militaire ou économique) pour influencer ses partenaires internationaux. Nye explique que les États-Unis, à l'époque de la Guerre froide, par leur culture associée à leur modèle démocratique « was also able to get the outcomes it wanted because of attraction rather than just threats of coercion or payment. » (Nye, 2021, p. 5). Ce concept a naturellement évolué depuis 1990 et il est maintenant également utilisé pour analyser les politiques de régimes non démocratiques.

Dans ce contexte, selon Nye, le pouvoir se définit comme « the capacity to do things, but more specifically in social situations, the ability to affect others to get the outcomes one wants. » (2021, p. 2). Dans le cadre de ce projet, le soft power est complété par les concepts de diplomatie sportive et de sportswashing. La diplomatie sportive peut se définir comme « [...] the opportunistic use, strategic exploitation and, in some cases, abuse of elite sport, sportspeople and sporting events in order to advance a state's foreign policy objectives. » (Murray, 2018, p. 61). Murray explique que la diplomatie sportive, dans son sens classique, est généralement « sporadic, opportunistic and, arguably, somewhat clumsy » (Murray, 2018, p. 61). Toutefois, notre projet propose une nuance à cette affirmation : la

diplomatie sportive chinoise et saoudienne, comme forme de soft power, n'est pas sporadique, elle est structurée et planifiée.

Le soft power s'incarne donc, dans le cas de la Chine et de l'Arabie saoudite, dans la diplomatie sportive. Dans la perspective de ces puissances autoritaires, le terme «sportswashing » sera également utilisé pour qualifier le soft power sportif de l'Arabie saoudite et de la Chine. Ayant une connotation négative, le sportswashing désigne l'usage du sport par des régimes non démocratiques pour « laver » une image entachée par des manquements aux droits de la personne. Comme l'explique Ettinger, « Sportswashing is generally understood as a form of reputation laundering in which public sporting events are staged as a way of rehabilitating an actor's reputation as perceived by international and/or domestic audiences. » (2023, p. 533). Il cherche à transformer, comme ce fut déjà mentionné, a « damaged reputations, brought on by patterns of bad behaviour. » (Ettinger, 2023, p. 533).

Le concept de « smart power » est un autre concept proposé en 2009 par Nye. Précisant la proposition conceptuelle originale, il souligne l'importance d'utiliser les deux types de pouvoir: « By complementing its military and economic might with greater investments in its soft power, the United States can rebuild the framework it needs to tackle tough global challenges. That would be true smart power. » (Nye, 2009, p. 163). Le hard power et le soft power étant souvent analysé en silo, Nye rappelle l'importance de mobiliser les deux conjointement.

Reconnaitre l'importance du caractère autoritaire des deux régimes étudiés est nécessaire dans l'étude de la réception de soft power par les journaux américains. Linz décrit les régimes autoritaires comme « des systèmes politiques au pluralisme limité,

politiquement non responsables, sans idéologie élaborée et directrice mais pourvus de mentalités spécifiques, sans mobilisation politique extensive ou intensive [...] (Linz, 1964, p. 255, cité dans Linz, 2007, p. 162). La non-responsabilité politique de ces régimes implique une forme d'impunité lorsqu'ils enfreignent les droits humains de leurs citoyens. Les manquements aux droits humains de la population sont en effet la raison principale pour laquelle les tentatives de soft power sportif sont mal reçues à l'international, l'écart entre les cultures politiques démocratique et autoritaire étant trop grand.

Dans ces régimes, « un *leader* ou, occasionnellement, un petit groupe exerce le pouvoir à l'intérieur de limites formellement mal définies mais, en fait, plutôt prévisibles. » (Linz, 1964, p. 255, cité dans Linz, 2007, p. 162). Cet exercice du pouvoir par un petit groupe est essentiel à la compréhension de nos deux cas d'étude. L'absence de responsabilité politique se reflète en effet dans la couverture médiatique et elle est essentielle à la compréhension de la réception du soft power. Ce « type de mobilisation politique faible et limitée » (Linz, 2007, p.170) caractérise les régimes autoritaires, comme l'explique Linz, et signifie que les régimes chinois et saoudiens sont tenus pour responsables de toutes actions, même si celle-ci sont commises par des comités ou des entreprises. Pour les deux pays, ceci implique donc une responsabilité accrue donnée au régime par les médias dans leur couverture des événements sportifs. La population chinoise et saoudienne est peu mentionnée, particulièrement dans les deuxièmes périodes analysées, et se retrouve donc complètement dépourvue d'agentivité. Ce n'est pas la population qui est incriminée par les journalistes du *Washington Post* et du *New York Post* pour les éléments négatifs dans leurs couvertures journalistiques des événements sportifs. Les investissements dans la WWE ou dans LIV Golf sont directement liés au régime saoudien.

Les impacts négatifs des Jeux olympiques sur la population chinoise et l'absence de liberté d'expression sont attribués au régime chinois. Cet autoritarisme assumé des deux pays se reflète alors négativement dans la couverture médiatique des deux journaux, spécifiquement en ce qui a trait à la responsabilité accrue des régimes.

2.7 Hypothèses

À la lumière de ces éléments, nous avançons que la réception des efforts de soft power sportifs par les puissances autoritaires varie selon les relations entre le pays émetteur et le pays récepteur. En effet, comme établi dans la revue de littérature, les opérations de soft power sportif chinoises sont reçues négativement par les puissances occidentales. Nous avançons donc que cette réception résulte des relations conflictuelles entre la Chine et les pays occidentaux, plus particulièrement les États-Unis. L'idée étant que lorsque les intérêts géostratégiques américains sont opposés aux expressions de hard power chinois, les efforts de soft power sportif sont moins efficaces. En contrepartie, les opérations de soft power sportif de l'Arabie saoudite sont mieux reçues dans les médias occidentaux, malgré les critiques concernant le non-respect des droits de la personne, comme celles ayant suivi l'assassinat du journaliste Jamal Khashoggi. Les travaux d'Almahraj soulignent, par exemple, que l'Arabie Saoudite a néanmoins réussi à transformer son image internationale et qu'elle est maintenant traitée de manière moins négativement dans les médias britanniques (2023, p. 6). Nous avançons donc que cette réception dans les pays occidentaux résulte des meilleures relations existantes entre l'Arabie saoudite et les pays occidentaux, plus particulièrement les États-Unis.

Cette thèse cherche donc à établir dans quelle mesure les intérêts stratégiques des puissances étrangères, plus particulièrement des États-Unis, influencent la réception des

efforts de soft power par une puissance autoritaire. Cette hypothèse s'inscrit dans un des principes fondamentaux présentés par Joseph Nye : le fait que le hard power et le soft power soient complémentaires. Nye (2009) précise que le soft power, à lui seul, ne peut pas constituer la base de la politique étrangère d'un pays. La puissance militaire et économique d'un État reste importante et peut être complémentaire aux entreprises de soft power qu'il propose.

Pour répondre à notre question de recherche, nous mènerons une analyse de la couverture médiatique du soft power sportif de la Chine et de l'Arabie Saoudite par deux journaux américains. Nous analysons la réception de ces politiques à deux moments différents pour chaque pays : un moment où les relations avec les États-Unis sont bonnes et un moment où les relations se dégradent. Dans chaque situation, nous comparerons la nature de la couverture médiatique et son caractère positif ou négatif dans cinq domaines (les domaines social, économique, sanitaire, sécuritaire et celui traitant des droits humains). Selon notre hypothèse, la couverture des événements sportifs devrait être davantage positive lorsque les relations sont plus favorables et davantage négatives lorsqu'il y a des tensions avec les États-Unis.

2.8 Cadre méthodologique

Nous étudierons les cas saoudiens et chinois pour comprendre l'impact du soft power sportif. La Chine et l'Arabie saoudite sont deux puissances importantes sur le plan militaire et économique (Montbrial et David Ramses, 2024). Elles possèdent ce que Nye considère comme un hard power important, c'est-à-dire un pouvoir d'influence international par des moyens économiques ou militaires (Nye, 1990). Ces deux États sont

également non démocratiques, étant dirigés par un président détenant le monopole des pouvoirs en Chine et par un prince héritier dans le cas de l'Arabie saoudite. La Chine et l'Arabie Saoudite sont deux des puissances autoritaires où les dirigeants ne sont pas élus par leurs populations respectives. Les deux pays ont également vu leur relation avec les États-Unis fluctuer lors des vingt dernières années. De plus, les dirigeants chinois et saoudiens expriment une volonté de rayonner sur la scène internationale grâce au sport. Que ce soit grâce à des mégaévénements sportifs (comme les Jeux olympiques ou la coupe du monde de football) ou à l'aide d'investissement dans le sport. En raison de ces similitudes entre les deux pays, nous sommes donc d'avis que la comparaison est justifiée.

La Chine a démontré son intérêt envers l'usage du sport en politique dès les années 60, avec la mise en place de la fameuse diplomatie du ping-pong (Verschuuren, 2013). Au début des années 2000, ce sont vers les Jeux olympiques que les dirigeants se sont tournés pour présenter sur la scène internationale une image positive de la Chine. Des jeux d'été eurent lieu pour une première fois à Beijing en 2008 et une seconde fois, pour des jeux d'hiver, en 2022.

Les deux éditions des Jeux olympiques en Chine soulèveront des critiques du gouvernement chinois. Le pays sera accusé de génocide en 2008 et en 2022 : une première fois à propos de ses liens dans le conflit au Darfour et, une seconde fois, à propos de son traitement des Ouïghours. Les répressions ayant lieu au Tibet font aussi couler beaucoup d'encre dans les mois précédant les Olympiques. Des critiques plus générales en lien avec les manquements aux droits de la personne émergent également. Elles soulignent, par exemple, l'absence de véritable liberté d'expression en Chine. Cette vague de critiques

culminera en 2022 avec le boycottage diplomatique des Jeux olympiques par la majorité des démocraties occidentales, dont les États-Unis (Tasker, 2021).

Les efforts de l'Arabie saoudite en termes de développement d'événements sportifs sont plus récents par rapport à la Chine. Le pays accueille la coupe du monde de football asiatique dans les années 90 et commence à investir dans des clubs de football vers 2008 (ESPN, 2024). Dès 2013, le pays investit de manière plus prononcée dans certains clubs et commence à planifier des événements internationaux liés à la World Wrestling Entertainment (WWE), à la Formule 1 ou au football. L'arrivée du footballeur Ronaldo en 2022, l'achat du circuit de golf LIV ou encore la candidature comme pays hôte de la coupe du monde de football en 2034 montrent comment, dans les dernières années, l'Arabie saoudite, grâce à son fonds d'investissement public, tente de rayonner sur la scène internationale grâce au sport.

Ces manifestations de soft power saoudien ne sont cependant pas sans critiques. L'assassinat de Jamal Khashoggi en octobre 2018 soulève une vague d'indignation sur la scène internationale. Des critiques en lien aux droits de la personne, plus spécifiquement aux droits des minorités et des travailleurs migrants, viennent ternir l'image du pays (Nober, 2022). La situation politique de l'Arabie Saoudite affecte parfois les événements sportifs internationaux sur son territoire. Ce sera le cas du grand prix de Formule 1 en 2022 à Djeddah. Lors de l'événement, une attaque menée par les rebelles yéménites Houthis a touché un entrepôt de pétrole à quelques kilomètres du circuit lors des essais libres. Une colonne de fumée était même visible des gradins et de la piste.

La Chine et l'Arabie Saoudite ont toutes deux une image internationale entachée par des accusations de manquements aux droits de la personne à l'intérieur de leurs

frontières et par des critiques qui soulignent le caractère autoritaire de ces deux régimes. Ces accusations n'ont cependant pas les mêmes effets sur la perception internationale de ces deux régimes. Nous utilisons donc pour notre analyse comparative la méthode des « systèmes similaires » inspirée de John Stuart Mill (« Most Similar Systems Design ») puisque, malgré leur nombreuse similarité, ils mènent à des résultats différents.

En effet et crucialement, malgré ces nombreux points communs, les effets du soft power sportif utilisé par ces deux puissances ne se matérialisent pas de la même façon dans les journaux américains. Alors que la littérature souligne que l'Arabie Saoudite parvient à améliorer son image à l'international grâce à son utilisation du sport comme outil de soft power (Almahraj, 2023; Ettinger, 2023), plusieurs auteurs (Meyer, 2018; Courmont, 2012) soutiennent, au contraire, que « [...] son rayonnement international est « enrayé », si l'on ose dire, par sa politique de répression intérieure. » (Meyer, 2018, p. 109). Les volontés chinoises d'améliorer son image grâce au soft power sportif sont donc contrecarrées par ces politiques de répression. Cette thèse est donc consacrée à l'effort de comprendre et d'expliquer ces divergences en examinant la manière dont les médias étrangers perçoivent l'influence du soft power sportif des deux pays visés.

2.9 Méthodologie

Nous utiliserons, pour répondre au questionnement de recherche, une approche qualitative centrée sur l'analyse de discours. Cette analyse de discours se concentrera sur la couverture médiatique par les médias américains du soft power sportif de la Chine et de l'Arabie Saoudite. Selon Gamson et Modigliani, le discours médiatique est essentiel pour comprendre l'opinion publique (1989). En effet, les discours médiatiques et l'opinion publique interagissent les unes avec les autres et s'influencent mutuellement : « Each

system interacts with the other: media discourse is part of the process by which individuals construct meaning, and public opinion is part of the process by which journalists and other cultural entrepreneurs develop and crystallize meaning in public discourse. » (Gamson et Modigliani, 1989, p. 2). Analyser la couverture médiatique des événements de soft power sportif nous permet donc de proposer un portrait représentatif de la réception du soft power sportif en occident, plus spécifiquement aux États-Unis.

En ce qui concerne l'analyse de la couverture médiatique, notre corpus sera formé d'articles provenant de deux médias écrits américains : le *Washington Post* et le *New York Post*. Nous souhaitons un total d'articles qui varie entre trente et quarante par journaux et par événement, pour un corpus total d'environ 300 articles à analyser. Lors de l'analyse des journaux, nous avons pris la décision de ne pas nous concentrer sur les opinions spécifiques des journalistes. Certains journalistes ou collaborateurs de ces journaux ne présenteront donc pas nécessairement une opinion uniforme dans un journal et dans une période donnée. Nous souhaitons indiquer que nous n'attribuons pas les opinions proposées dans les articles au journal même, cela étant réservé à des éditoriaux, et nous ne soulignerons pas le journaliste à chaque fois que nous mobiliserons un extrait dans notre analyse. Nous avons décidé pour ce travail, dans la perspective de la théorie du cadrage, de nous intéresser de manière plus globale au message projeté à la population américaine par la plateforme qu'est un journal comme le *Washington Post* ou le *New York Post*. Nous avons donc, dans notre analyse, choisi de ne pas souligner l'opinion de chaque journaliste cité, mais plutôt de faire un portrait global du cadrage projeté par les médias américains envers leurs lecteurs.

Les articles sont sélectionnés à l'intérieur de deux cadres temporels propres à chacun des pays étudiés. Pour la Chine, la période des Jeux olympiques de 2008 et des Jeux olympiques de 2022. Nous avons sélectionné les articles publiés dans la période des Jeux, en ajoutant deux jours avant la cérémonie d'ouverture et deux jours après la cérémonie de fermeture. Nous avons également éliminé les articles traitant exclusivement de la performance sportive des athlètes publiés pendant les jeux.

Dans le cas de l'Arabie Saoudite, ce sont les investissements faits dans le sport international, entre 2017 et 2019 et entre 2023 et 2024, qui sont retenus. Nous avons retenu plus spécifiquement la couverture médiatique faite de juin 2017 à janvier 2019 pour notre première période, puis de juin 2023 à juin 2024 pour la seconde. L'Arabie Saoudite n'ayant pas encore organisé d'événements de l'envergure des Jeux olympiques, ce sont ses investissements dans le sport de haut niveau, plus particulièrement dans le soccer international et dans la WWE en 2018 et dans le football national et dans le golf en 2023, qui interpellent les médias internationaux. Les événements analysés sont différents dans les deux cas d'étude. Toutefois, il faut le rappeler, la comparaison ne concerne pas les événements sportifs, mais les discours présents dans leur couverture internationale.

C'est donc cette couverture qui sera ensuite comparée à l'état des relations entre la Chine et les États-Unis, ou entre l'Arabie Saoudite et les États-Unis. L'état des relations sera évalué sur la base du consensus présenté par les chercheurs occidentaux. Des communiqués de presse présentés par la Maison-Blanche seront également utilisés. Nous évaluerons alors si un discours considéré comme plus négatif correspond dans le temps à un creux dans les relations entre le pays étudié et les États-Unis ou vice-versa.

La construction de notre corpus a été faite à partir de la banque de données *Factiva*, qui rassemble des publications tirées de journaux et de périodiques. Cette base de données permettra d'identifier les articles pertinents associés à nos deux cas d'étude. Cette recherche se fera à l'aide de termes comme « sport », « golf » ou « soccer » pour l'Arabie saoudite², ou avec des termes comme « sport » ou « olympiques » pour la Chine. Les articles sélectionnés sont ensuite analysés selon la théorie du cadrage, comme mentionné dans notre cadre théorique³.

Le but principal est d'identifier le cadrage des médias du soft power sportif que projettent l'Arabie Saoudite et la Chine. Comme le soulèvent Gamson et Modigliani, « A package has an internal structure. At its core is a central organizing idea, or frame, for making sense of relevant events, suggesting what is at issue. » (Gamson et Modigliani, 1989, p. 3). Nous tenterons, dans notre recherche, d'identifier les enjeux soulevés par les médias dans le but d'établir lesquels de ces « package » portant sur le soft power sportif se retrouvent dans les médias américains. Nous n'avons pas traduit le terme de Gamson et Modigliani et, en lieu de « package », avons simplement utilisé « discours », le terme utilisé dans la méthode de Vigneau (2020). Plusieurs articles mobilisant à la fois l'analyse de discours et la théorie du cadrage se tournent vers une analyse quantitative en analysant

² Nous avons éliminé les articles traitant uniquement de la performance sportive, puisque ceux-ci auraient affecté le niveau de positivité sans véritablement faire référence à l'impact du sport sur l'image du pays. Les doublons ont également été éliminés du corpus. Une analyse dans le temps a été choisie dans le cas de l'Arabie saoudite pour s'assurer d'un nombre d'articles assez grand, l'usage du sport par l'Arabie saoudite étant peu discuté dans les grands médias lors de la première période étudiée, malgré des investissements importants. Nous nous sommes également assuré que les articles de la période sélectionnés étaient écrits par une grande variété de journalistes.

³ Une analyse dans le temps avait également été initialement choisie dans le cas des deux Jeux olympiques, mais a cependant été modifiée pour une analyse se concentrant sur la période des Jeux eux-mêmes. Cette décision a été prise en raison du grand nombre d'articles publiés pendant les Jeux. Une analyse préliminaire des articles écrits dans l'année précédant les Jeux n'a également pas soulevé de différences majeures entre le discours dans l'année précédant les Jeux et celui mis de l'avant dans les jours précédents la cérémonie d'ouverture.

les termes employés dans un article sélectionné. La méthode utilisée lors de cette recherche s'inspire plutôt du cadre d'analyse proposé par Vigneau. Celle-ci, dans une analyse des médias canadiens, décrit son processus :

« À la suite d'une lecture intégrale de son contenu textuel, chacun des articles a été systématiquement codé selon la présence ou l'absence en son sein de quatre catégories de sens [...]. Il s'agit, pour chaque catégorie et sous-catégorie, non pas de quantifier l'espace qu'elle occupe au sein de l'article, mais plutôt de dénombrer les articles l'évoquant. Plusieurs discours-types peuvent être observés dans un même article »

(Vigneau, 2020, 907)

Nous nous sommes inspirés de ce processus pour notre recherche. Chacun des articles sélectionnés a été analysé, puis classé dans une de ces catégories : économique, sécuritaire, sanitaire, humanitaire, sociale ou environnementale (voir le tableau 1 pour la définition de chacune de ces catégories). Les articles recevront ensuite une note entre 1 et 5, où 1 représentant un article présentant le pays sous un angle fortement positif et 5 représentant un article présentant le pays sous un angle fortement négatif. Par exemple, un article traitant des violations des droits des travailleurs migrants en Arabie saoudite lors de la construction d'un stade sera classé comme humanitaire et aura une note de 4 ou de 5 ; un article mentionnant les retombées économiques d'un investissement dans le golf sera, quant à lui, classé dans économique et aura une note égale ou supérieure à 3. Une note a été octroyée à l'article complet, mais également pour chacun des discours (ou thèmes) présents dans l'article. Un article parlant négativement des droits de la personne, mais positivement des retombées économiques pourrait donc avoir une note de 5 sur le plan des droits de la personne, mais une note de 2 sur le plan économique.

Tableau 1 - Tableau type des discours

Discours	Cadre recherché
Économique	L'article mentionne-t-il les investissements faits par le pays dans le sport ou les retombées économiques liés au sport?
Sécuritaire	L'article mentionne-t-il de possibles enjeux sécuritaires?
Sanitaire*	La santé des visiteurs et de la population locale est-elle affectée par les conditions sanitaires?
Humanitaire	L'article mentionne-t-il des manquements aux droits de la personne?
Social	L'article discute-t-il des valeurs du pays étudié? Ces valeurs sont-elles comparées aux valeurs dites « occidentales »?
Environnemental	L'article mentionne-t-il les enjeux environnementaux liés au sport et aux événements sportifs?

*Le discours sanitaire est complètement absent de la couverture médiatique sur l'Arabie saoudite. Celui-ci ne sera donc utilisé que pour l'analyse de la couverture médiatique chinoise.

Tableau 2- Tonalité du discours médiatique

1	Article fortement positif <ul style="list-style-type: none">• Le pays y est représenté de manière fortement positive.
2	Article globalement positif <ul style="list-style-type: none">• Malgré certains éléments négatifs, les mentions d'éléments positifs sont beaucoup plus présentes dans l'article.• L'article mentionne un élément positif en passage, mais ne développe pas sur celui-ci.
3	Article neutre ou partagé <ul style="list-style-type: none">• Article ne mentionnant pas d'éléments négatifs ou positifs• Article mentionnant à la fois des éléments négatifs et positifs
4	Article globalement négatif <ul style="list-style-type: none">• Malgré certains éléments positifs, les mentions d'éléments négatifs sont beaucoup plus présentes dans l'article.• L'article mentionne un élément négatif en passage, mais ne développe pas sur celui-ci.
5	Article fortement négatif. <ul style="list-style-type: none">• Le pays y est représenté de manière fortement négative.

Chapitre 3 : Analyse

3.1 Relations entre les États-Unis et la Chine

Les relations entre la Chine et les États-Unis évoluent drastiquement entre les deux Jeux olympiques. Ces relations sont d'ailleurs facilement discernables dans la couverture médiatique sportive, contrairement aux relations entre l'Arabie saoudite et les États-Unis, qui sont moins mentionnées.

Les relations entre la Chine et les États-Unis sont caractérisées lors des Jeux olympiques de 2008 par une forte volonté de coopération entre les deux États. Malgré certaines critiques liées au non-respect des droits de la personne par la Chine, les États-Unis et le Président Bush démontrent une ouverture envers le pays. Celui-ci souligne qu'il est important d'engager un dialogue avec la Chine (Abramowitz, 5 août 2008). Malgré le nouveau statut de puissance économique de la Chine, les relations diplomatiques sont bien établies, et ce, à plusieurs niveaux entre les deux gouvernements. L'importance de la coopération entre la Chine et les États-Unis est soulignée dans les discours du Président Bush avant l'ouverture des Jeux, mais également dans plusieurs publications du département d'État avant et après les Jeux de 2008 : « U.S.-China cooperation is in our mutual interest. » (Negroponte, 15 mai 2008). Le secrétaire d'État souligne le caractère délicat de cette collaboration, en mai 2008, quelques mois avant les Jeux :

« China is an emerging great power with enormous potential to enhance prospects for peace, stability, prosperity and human freedom in Asia and around the world. In recent years, we have made some progress in our relations with China, and I would say that the trend lines are positive. But respect, perseverance, and patience will be permanent requirements for both sides as we seek to endow our bilateral relationship with greater solidity, depth, and capacity for constructive cooperation. »

(Negroponte, 15 mai 2008)

Cette volonté de coopérer, malgré les différences, est totalement absente des deuxièmes Jeux olympiques, en février 2022. Se déroulant déjà dans un contexte tendu de pandémie mondiale, le premier cas de Covid-19 ayant de plus été identifié dans une ville chinoise, Wuhan, les jeux d'hiver de 2022 sont marqués par un boycottage diplomatique de la plupart des États occidentaux, incluant les États-Unis. Weiss décrit en 2022 les politiciens américains comme étant « Seized with the challenge of a near-peer rival whose interests and values diverge sharply from those of the United States [...] » (2022, p.40). Alors que les athlètes se dirigent vers la Chine, les politiciens américains les préviennent des dangers liés à l'absence de liberté d'expression en Chine.

L'autoritarisme de plus en plus affirmé de Beijing et les manquements aux droits de la personne du régime chinois sont critiqués par les politiciens américains et les médias. Le rejet par Beijing des valeurs libérales est accusé de changer fondamentalement les normes internationales :

« Under President Xi Jinping especially, Beijing has grown more authoritarian at home and more coercive abroad. It has brutally repressed Uyghurs in Xinjiang, crushed democratic freedoms in Hong Kong, rapidly expanded its conventional and nuclear arsenals, aggressively intercepted foreign military aircraft in the East and South China Seas, condoned Russian President Vladimir Putin's invasion of Ukraine and amplified Russian disinformation, exported censorship and surveillance technology, denigrated democracies, worked to reshape international norms [...] »
(Weiss, 2022, p. 42)

Le politologue Mearsheimer avance, quelques mois avant les Jeux Olympique, que « Washington promoted investment in China and welcomed the country into the global trading system, thinking it would become a peace-loving democracy and a responsible stakeholder in a U.S.-led international order. » (Mearsheimer, 2021, p. 48). Cette vision, fortement présente en 2008, disparaît en 2022. La Chine est alors, en 2022, une puissance

économique rejetant la démocratie et les valeurs libérales. Les États-Unis refusent alors de s'engager dans des discussions avec la Chine. Le boycottage diplomatique des Jeux de 2022 contraste avec le voyage du Président Bush pour les jeux de 2008, qui tenait un discours positif envers la Chine et a assisté à certaines compétitions sportives. La Chine se présente également en 2022 comme un partenaire de la Russie, s'affichant clairement contre les États-Unis et les démocraties occidentales. Ces tensions politiques lors de la deuxième période étudiée affecteront fortement la couverture médiatique, le discours politique étant beaucoup plus présent lors des Olympiques de 2022 que dans ceux de 2008.

3.2 Relations entre les États-Unis et l'Arabie saoudite

Les relations entre l'Arabie saoudite et les États-Unis varient au fil des années. Elles sont décrites par Blake dans le *Washington Post* comme « flip-floppant » entre une ouverture face au régime saoudien et une dénonciation de celui-ci (Blake, 3 juin 2022). Cette ouverture peut être considérée comme transactionnelle : « [...] oil, security, and Saudi Arabia's strategic location have been reason enough for Washington to support the country against all odds. For more than seven decades, the basic framework of the relationship has remained intact. » (Al-Rasheed, 16 mars 2017).

Lorsque Trump devient Président en janvier 2017, les relations entre l'Arabie saoudite et les États-Unis sont marquées par les positions de l'administration Obama, qui étaient fortement critique de Riyad : « For their part, and notwithstanding Trump's harsher comments, the Saudis see in the new president an opportunity to enhance their relationship with the United States and repair the rift created by former U.S. President Barack Obama's championing of the Iran nuclear agreement. » (Al-Rasheed, 16 mars 2017). Lorsque Trump arrive au pouvoir, il démontre une volonté de coopération avec l'Arabie saoudite. Après

une première rencontre en mai 2017, « The leaders observed that the two countries have developed a productive partnership built upon trust, cooperation, and shared interests. » (White House, 23 mai 2017). Toutefois, cette volonté de collaboration sera assombrie en octobre 2018, lorsque le journaliste saoudien Jamal Khashoggi est assassiné, puis démembré dans le consulat saoudien en Turquie, sous l'ordre du prince héritier Mohammed ben Salmane (BBC, 2021).

Les réactions au meurtre de Khashoggi sont immédiates. Compagnies et politiciens critiquent le régime : « The growing number of Western companies distancing themselves from Saudi Arabia over the alleged killing of dissident Jamal Khashoggi is undermining the kingdom's push to diversify its economy beyond oil and provide more opportunities for its young and often restive population. » (Hamburger, 13 octobre 2018). Lors d'une déclaration le 20 novembre 2018, Trump discute de l'assassinat de Khashoggi :

« The crime against Jamal Khashoggi was a terrible one, and one that our country does not condone. Indeed, we have taken strong action against those already known to have participated in the murder. After great independent research, we now know many details of this horrible crime. We have already sanctioned 17 Saudis known to have been involved in the murder of Mr. Khashoggi, and the disposal of his body. »

(White House, 20 novembre 2018)

Dans ce contexte, Trump adopte donc une position assez nuancée, refusant de critiquer directement les dirigeants saoudiens, comme MBS, qui avait pourtant approuvé l'assassinat. La position de Trump n'empêche pas les critiques en provenance des membres du gouvernement américain: « I understand there are members of Congress who, for political or other reasons, would like to go in a different direction – and they are free to do so. » (White House, 20 novembre 2018). Certaines compagnies américaines suspendent également leurs investissements en Arabie saoudite à la suite de l'assassinat. Le meurtre

d'un journaliste écrivant pour le *Washington Post*, un journal américain, choque la communauté internationale. Les grands titres de nombreux quotidiens décrivent les circonstances macabres de cet assassinat, mentionnant par exemple la torture et le sort réservé au cadavre du journaliste, sont fortement présentés dans la couverture médiatique en novembre 2018. Il faudra attendre l'arrivée du prochain président, Joe Biden, en 2021 pour que le gouvernement américain dénonce officiellement le rôle des dirigeants saoudiens, et plus particulièrement de MBS, le prince héritier, dans le meurtre du journaliste.

Lorsque la deuxième période étudiée débute en juin 2023, les relations entre l'Arabie saoudite et les États-Unis témoignent d'une volonté de rétablir des ponts entre les deux États. En effet, deux ans après le meurtre de Khashoggi, la Maison Blanche cherche à se rapprocher de l'Arabie saoudite, malgré la permanence des critiques portant sur les droits humains : « Its initial halfhearted rhetoric about restoring human rights to the center of U.S. policy soon melted away as the White House pursued closer cooperation with Saudi Arabia and maintained the status quo with Israel, eager to build on Trump-era normalization agreements » (Tharoor, 31 janvier 2024). Comme mentionné dans le *Washington Post* en 2022, la situation géopolitique pousse Biden à considérer l'Arabie saoudite comme un allié potentiel : « Two new factors proved decisive for the Biden White House: The first was the war in Ukraine, and Biden's need for Saudi help in buffering the oil market; the second was Israel's strong desire that Biden normalize relations with MBS and the kingdom as part of a broad realignment whose shorthand is the Abraham Accords. » (Ignatius, 31 mai 2022). En effet, « Biden, it seems, has now recognized the

value in the present government of Saudi Arabia— the economic and geopolitical value, if not social. » (Blake, 3 juin 2022).

Les relations entre les États-Unis et l'Arabie saoudite s'améliorent donc, malgré certaines critiques en relatives aux droits humains et à la fusion entre LIV golf, financé par les fonds saoudiens, et la PGA, un circuit de golf considéré comme une institution américaine. Cette fusion sera examinée par le Congrès, mais les circuits de golf ne recevront pas de sanctions.

Après la fin de son premier mandat, Trump reste très proche de l'Arabie saoudite. Dès le début de la saga LIV golf-PGA, Trump s'associe à LIV et un tournoi est organisé sur son domaine floridien à Mar-a-Lago.

3.3 Les objectifs de soft power de l'Arabie saoudite et de la Chine

Comme nous l'avons constaté dans notre revue de la littérature, l'usage du soft power par l'Arabie saoudite est attribué par plusieurs à une volonté de dissimuler les manquements aux droits humains du régime (Ettinger, 2023; Gallarotti et Al-Filali, 2014; Grix et Lee, 2013). Le sport, tout comme la culture, peut être une occasion de discuter du pays sans mentionner l'aspect politique. Le sport est également un moyen de légitimer le pays sur la scène internationale, impliquant une facilité à faire des affaires avec le pays.

Ces objectifs ne sont pas ceux soulevés directement par l'Arabie saoudite lorsque l'utilisation du sport et des événements sportifs est mentionnée par des porte-paroles du régime. En 2016, l'Arabie saoudite présente un projet nommé *Vision 2030*, un plan visant la modernisation de leur économie et de la société saoudienne. Ce plan tourne autour de trois thèmes : « A Vibrant Society », « A Thriving Economy » et « An Ambitious Nation ».

Deux de ces objectifs touchent directement le sport : « A Vibrant Society » et « A Thriving Economy » (Al Arabiya, 2016). Le plan de l'Arabie saoudite avance en effet que « This will enable citizens and residents to engage in a wide variety of sports and leisure pursuits. We aspire to excel in sport and be among the leaders in selected sports regionally and globally. » (Al Arabiya, 2016). C'est cependant dans leur discussion des investissements planifiés que l'Arabie saoudite présente son objectif principal en ce qui a trait à l'usage du sport comme soft power : « The second pillar of our vision is our determination to become a global investment powerhouse. Our nation holds strong investment capabilities, which we will harness to stimulate our economy and diversify our revenues. » (Al Arabiya, 2016). Le sport est directement lié à cette volonté de diversification de l'économie par l'Arabie saoudite. Dans le cas de la Chine, les objectifs liés au soft power sportif sont différents, particulièrement dans le cas des Olympiques, qui seront les cas d'étude choisis pour cette analyse. Les intérêts du régime chinois envers l'usage du soft power sportif remontent aux années 1980, avec sa diplomatie du ping pong. Le sport est pour la Chine une occasion de rayonner à l'international, avec par exemple ses athlètes représentant le pays dans diverses compétitions sportives. Les Jeux olympiques, particulièrement ceux de 2008, sont présentés par des responsables du régime comme une occasion de montrer au monde le pays que la Chine est devenue :

« Due to differences in culture and ideology, the international community, especially Western nations, have vague ideas about China's political stability, economic growth and social development. Some Western media fall short of publicity on China's achievements in its reform and opening-up endeavours, which call for more efforts of China in enhancing its popularity and influence and making a positive response to the attention of the international community. »

(Beijing Organising Committee for the Games of the XXIX Olympiad, 2010, p.33)

Les Jeux de 2008 deviennent donc « [...] an important opportunity to demonstrate China's achievements in reform and opening up and to accelerate the country's economic and social development » (Beijing Organising Committee for the Games of the XXIX Olympiad, 2010, p. 30).

Les Jeux olympiques de 2008 sont une occasion d'annoncer l'arrivée d'une nouvelle puissance mondiale sur la scène internationale. Les Jeux de 2022 s'inscrivent dans une continuation de ceux de 2008 au niveau des objectifs présentés par le parti, bien que la Chine affiche lors de ces deuxièmes jeux une moins grande ouverture. Cette idée d'une « nouvelle Chine », qui est maintenant une puissance mondiale et un pays moderne, se retrouve même dans le slogan olympique : « “New Beijing, Great Olympics” was the slogan for Beijing's Olympic bid and the three concepts of “Green Olympics, High-tech Olympics and People's Olympics” were the guiding principles. » (Beijing Organising Committee for the Games of the XXIX Olympiad, 2010, p. 119).

Lorsque les deux puissances étudiées discutent de leur usage du sport, ils nomment des objectifs bien différents. Alors que les retombées économiques sont l'objectif principal soulevé par l'Arabie saoudite, le sport semble plutôt pour la Chine être une question de prestige, particulièrement lors des Olympiques. Les Jeux sont, selon les documents publiés par le parti, une occasion de présenter à la communauté internationale la puissance et les talents du pays. L'aspect économique n'est pas présenté par les dirigeants chinois comme une motivation importante dans l'organisation des deux Jeux olympiques.

3.4 Premier cas d'étude : l'Arabie saoudite

Deux périodes ont été choisies pour analyser l'évolution de la couverture médiatique de l'Arabie saoudite. La première analyse la période de 2017 à 2019. Il s'agit

d'un moment où l'Arabie saoudite investit massivement dans le sport, particulièrement dans la lutte, dans la Boxe et dans le soccer, et où elle organise des compétitions sportives importantes sur son territoire, comme le Crown Jewell de la WWE. La deuxième période examinera les investissements dans le sport du PIF de 2023 à 2024. Cette période est également marquée par des investissements importants dans divers sports, mais particulièrement dans le Golf avec la fusion proposée de la PGA et de LIV Golf. Cette fusion, entre un circuit considéré comme américain et un circuit financé par l'Arabie saoudite, représente une période d'analyse particulièrement intéressante. Alors que la première période étudiée est caractérisée par une discussion axée sur les droits humains, illustrant un certain optimisme envers l'avenir, la deuxième période représente de manière moins positive l'Arabie saoudite. L'Arabie saoudite projette en effet l'image d'un État imposant ses intérêts grâce à un pouvoir financier important. Les enjeux liés au progrès politique et social de la population saoudienne sont absents de la couverture médiatique de cette deuxième période. Cette distinction illustre une évolution de l'image projetée à l'internationale par l'Arabie saoudite. Cette évolution est similaire à celle observée en Chine, alors que celle-ci démontre également une volonté de changement dans la première période analysée, puis un autoritarisme plus assumé et un refus de changer de position sur la question des droits humains dans la deuxième période analysée.

Figure 1- Portrait global du nombre d'articles où les discours sont mentionnés

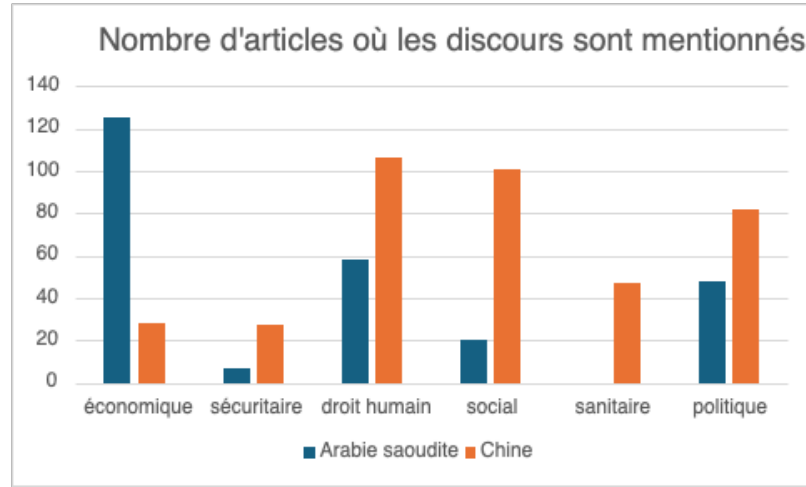


Figure 2- Discours mentionnés dans les périodes analysées pour l'Arabie saoudite

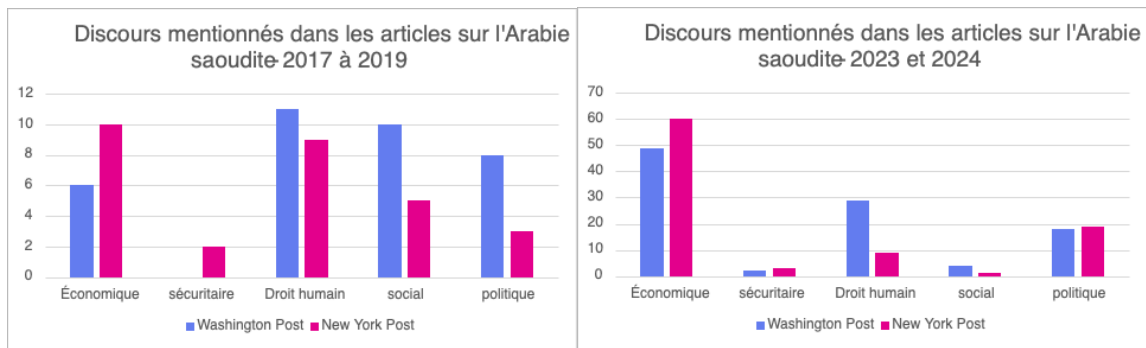
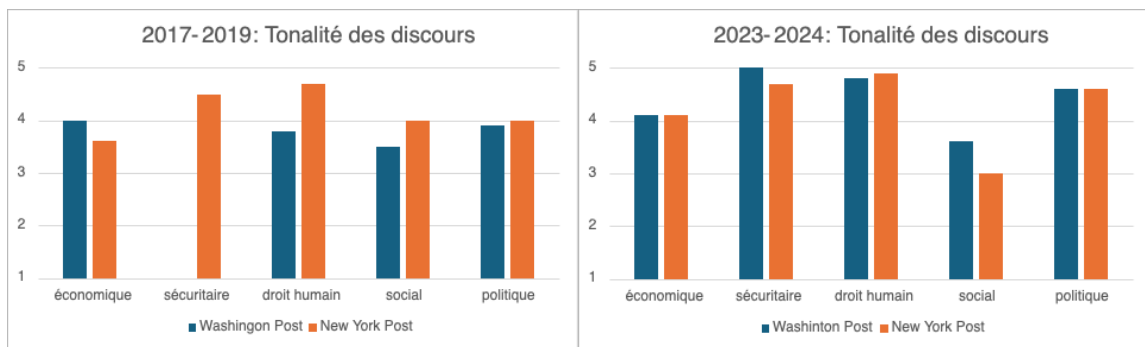
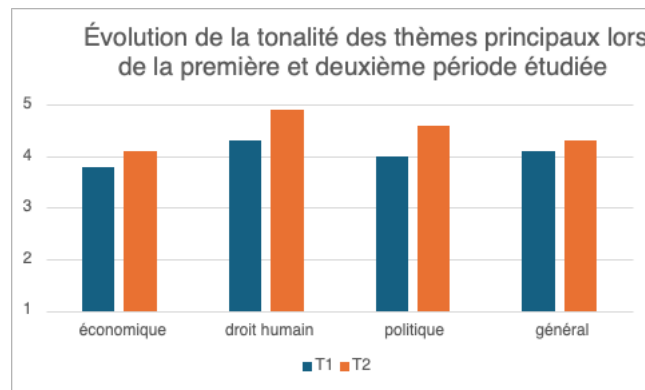


Figure 3- Tonalité des discours mentionnés pour les périodes de l'Arabie saoudite



Où 1 est très positif et 5 est très négatif

Figure 4- Évolution des thèmes mentionnés dans les articles pour l'Arabie saoudite



T1 : 2017-2019

T2 : 2023-2024

Où 1 est très positif et 5 est très négatif

3.4.1 Arabie saoudite : Première période - 2017 à 2019

La première période analysée est caractérisée par des articles examinant l'organisation d'événements sportifs par l'Arabie saoudite, en plus des investissements financiers dans le sport à l'international. Malgré d'autres aspects couverts de manière assez positive, la couverture médiatique des articles consultés est majoritairement négative en raison des manquements aux droits humains commis par l'Arabie saoudite. Les deux journaux analysés proposent également une couverture différente de l'événement. Le *New York Post* aborde l'aspect économique dans un plus grand nombre d'articles (10) et de manière relativement positive⁴. Le *Washington Post*, parallèlement, va traiter plus fréquemment des aspects sociaux et politiques⁵. Ces deux aspects sont présentés de manière plus positive. Ceci s'explique par le fait que le *Washington Post* souligne, dans ses articles, les progrès sociaux et politiques promis à la population saoudienne et à la communauté

⁴ La moyenne est de 3,6 pour l'aspect économique dans cette période temporelle.

⁵ Ce journal a, pour la première période temporelle, une moyenne de 3,5 pour les 10 articles discutant de l'aspect social et une moyenne de 3,8 pour les 8 articles discutant de l'aspect politique.

internationale. Ces promesses de progrès donneront à cette première période étudiée un ton assez optimiste, malgré certaines observations reliées aux manquements aux droits humains. La couverture médiatique de cette première période, de 2017 à 2019, est également organisée en deux sous-périodes. Le 2 octobre 2018, le journaliste Jamal Khashoggi est assassiné à la demande de MBS. Cet événement transformera drastiquement le discours médiatique à propos de l'Arabie saoudite, même dans la section sportive des journaux analysés. L'affaire Khashoggi devient un point de bascule de la couverture de cette première période et le 2 octobre 2018 structure la suite de la couverture journalistique.

Parmi ces textes, l'aspect social occupe une place importante. Les articles discutent en effet des événements organisés sur le territoire saoudien et des réactions de la population saoudienne. Les changements qui se déroulent à l'intérieur des frontières saoudiennes sont donc décrits dans des articles et constituent parfois le sujet principal. Par rapport à la deuxième période, un nombre relativement limité d'articles est publié sur l'Arabie saoudite et le sport entre 2017 et 2019. Ce nombre limité d'articles représente un élément d'analyse en soi⁶. En effet, lors de cette première période d'étude, les investissements de l'Arabie Saoudite sont peu discutés dans les médias. Ils occupent une place limitée dans le discours lié au sport. Conséquemment, l'Arabie saoudite n'apparaît pas encore comme la « rising power across the global sports landscape » (Bonesteel et Maese, 7 juin 2023) qu'elle sera dans la deuxième période analysée.

⁶ Le nombre d'articles s'intéressant aux investissements dans le sport de l'Arabie saoudite dans cette première période est de 29. Cette couverture médiatique n'est pas exhaustive sur une période de 3 ans, toutefois, les articles identifiés ont l'avantage de développer les aspects sociaux, politiques et humanitaires du pays étudié.

3.4.1.1 *Les droits humains avant octobre 2018*

La couverture médiatique entre 2017 et 2019 est caractérisée par des mentions fréquentes des manquements aux droits humains en Arabie Saoudite. Ceci sera perçu de manière négative dans les médias américains. Au début de la couverture médiatique étudiée en 2017, les femmes doivent se soumettre à leur tuteur masculin pour voyager ou pratiquer un sport et, avant 2018, ne peuvent conduire une voiture. Les populations LGBTQ+ et les opposants au régime subissent également une violente répression à l'intérieur des frontières saoudiennes. Les droits humains sont le discours abordé dans le plus grand nombre d'articles (18 au total). Il en résulte une couverture des droits humains, en Arabie Saoudite globalement négative.

La couverture médiatique de cette période est cependant également caractérisée, dans les deux journaux, par la démonstration d'une volonté de changement de la part de Riyad, plus particulièrement de la part de Mohammad Ben Salam (MBS), le prince héritier. Ainsi, les articles soulignent que les femmes peuvent maintenant accéder aux stades (Schmidt, 30 octobre 2017) ou faire du sport à l'école (*Washington Post*, 12 juillet 2017). Une compétition d'échec tenue sur le territoire saoudien permet aux médias de souligner que les femmes peuvent maintenant jouer sans avoir à se cacher les cheveux : « [...] the fact that female players are permitted to play without the traditional head covering is a first — and a nod to the kingdom's attempts at modernization and reform. » (Eglash, 26 décembre 2017). Ces changements sont accueillis positivement dans les deux journaux analysés.

3.4.1.2 *Le réformateur*

La responsabilité de ce progrès apparent en ce qui a trait aux droits humains est attribuée à un individu : Mohammed ben Salmane, prince héritier de l'Arabie saoudite. Malgré des conditions liées aux droits humains qui pourraient être améliorées, les articles publiés avant 2018 offrent un regard optimiste sur l'avenir de l'Arabie saoudite sous MBS. Avant octobre 2018, le prince héritier est présenté comme un dirigeant novateur, disposé à moderniser son pays sur le plan des droits humains et de l'économie. Dans un article du *New York Post*, présentant les membres de la famille royale saoudienne et leur implication dans le sport et dans la culture, MBS est présenté comme « le réformateur » (Linge, 10 décembre 2017). Ce terme caractérise la manière dont MBS est présenté dans l'ensemble de la couverture médiatique américain entre 2017 et 2019.

Malgré des violations apparentes des droits humains de la part de MBS, ses décisions politiques sont présentées de manière relativement positives :

« But many analysts believe that the sweeping shake-up is really a power grab, meant to further the prince's "Saudi 2030" reform plan that would expand women's rights, revamp the nation's oil-dependent economy and ease back on religious extremism. »

(*The New York Post*, 10 juin 2017)

Le « shake-up » mentionné dans cet article fait référence à l'arrestation de dizaines de dirigeants au cœur du gouvernement saoudien en raison de mesures anticorruptions (*The New York Post*, 10 juin 2017). Malgré le caractère non démocratique de cette consolidation du pouvoir, MBS est présenté dans cet extrait comme un dirigeant tentant d'initier des réformes sociales, économiques et religieuses, et ce contre la volonté de son propre gouvernement s'il le faut. Les réformes liées aux droits des femmes et la diversification de l'économie sont présentées positivement dans l'article, malgré la connotation normalement

négative de « power grab ». Le *Washington Post* présente une position plus nuancée de ce « shake-up ». Les réformes spécifiques de MBS ne sont pas soulignées et on y présente plutôt que « The anti-corruption putsch last November seems popular with the Saudi public, but it's still not clear whether turning the Ritz-Carlton in Riyadh into a billionaires' prison has helped the rule of law in Saudi Arabia or hurt. » (Ignatius, 20 mars 2018).

3.4.1.3 « *Allowing human right* »

MBS est présenté dans la couverture médiatique comme celui « permettant » les changements liés aux droits humains dans le royaume. Les verbes « to allow » et « to grant » sont récurrents dans la couverture médiatique des deux médias. L'Arabie saoudite et MBS « donnent la permission » aux femmes de conduire ou « accordent » aux femmes un accès à des activités sportives à l'école. Ces droits humains ne sont pas présentés comme étant des demandes de la population et les articles associent l'initiative de ces changements au régime saoudien, plus particulièrement MBS. Ces perspectives accentuent cette image de réformateur qui est présentée dans les médias. Lorsque le sport est discuté dans les médias, la parole est rarement donnée à la population saoudienne et aux militants souhaitant des réformes sociales plus poussées.

La couverture médiatique de cette première période souligne la volonté de progrès exprimée par le régime saoudien, plus particulièrement par MBS. Cette amélioration de certains de ces droits se reflète positivement sur la couverture de l'aspect social. Un exemple de ces articles souligne la participation d'une pilote saoudienne à une parade précédant un grand prix de Formule 1 :

« Al-Hamad, who is from Saudi Arabia, drove a Formula One car for a lap of the Le Castellet circuit Sunday, the day that a ban on women driving in the Gulf kingdom ended. She climbed behind the wheel of a 2012 Renault as part of a parade of Renaults marking the company's return to the race [...]»

(Boren, 24 juin 2018)

Elle souligne qu'elle peut maintenant avoir son permis de conduire dans son propre pays et souhaite voir bientôt d'autres pilotes saoudiennes. Al-Hamad illustre cet optimisme envers l'avenir présent dans la couverture médiatique. Malgré une moyenne qui n'est pas fortement positive, en raison de la mention constante indiquant que les femmes ne sont pas encore complètement libres, cet article souligne le changement en cours et l'évolution de la société saoudienne. Ceci étant dit, l'Arabie Saoudite demeure un pays violant les droits humains de sa population, mais les femmes sont maintenant acceptées dans les stades, peuvent conduire et auront des classes d'éducatons physiques à l'école. Le *Washington Post* en particulier mentionne ces progrès dans plusieurs articles avant octobre 2018.

3.4.1.4 *Des investissements dans le sport*

Les investissements saoudiens sont également représentés de manière assez positive, bien que l'argent saoudien soit critiqué en raison du fait qu'il provient d'un pays violant les droits humains. Les articles publiés en 2017 et dans la première moitié de 2018 traitent peu des investissements dans le sport. Ils mentionnent la volonté de MBS d'investir dans ce domaine, mais décrivent peu la nature de ces investissements. Un article proposant un portrait de la famille royale mentionne des investissements dans le soccer (avec le Sheffield United Football Club), la NFL, la course automobile et l'équitation (Linge, 10 décembre 2017). Cependant, ces articles ne développent pas sur la nature de ces investissements. La couverture globale traite plutôt de l'accès au sport dans le pays, des

différentes compétitions sportives en Arabie saoudite et des équipes saoudiennes participantes. Les investissements sont discutés de manière plus concrète avec le Crown Jewel de la WWE. Ce crown Jewel « [...] was the first show in WWE's 10-year strategic partnership with Saudi Arabia, which will net the company about \$450 million, according to reporting from Dave Meltzer, Alvarez's Wrestling Observer colleague. » (Needelman, 29 octobre 2018). En effet, «[...] there could be quite a lot of money at play: Sports Illustrated reported that WWE may have earned \$45 million from the Saudi government following the April event in Jiddah. » (O'Grady, 13 octobre 2018).

3.4.1.5 Des droits humains néanmoins critiqués

Certains articles nuancent cependant ce progrès apparent :

« It is unclear exactly how the stadiums will regulate where women and children will sit in relation to men, and whether the decision will apply to single women in addition to women with families. In many public places where women are allowed — such as public buses, parks, beaches and amusement parks — they are segregated. »

(Schmidt, 30 octobre 2017)

Le constat est clair : permettre aux femmes de conduire ou entrer dans un stade ne supprime pas le système extrêmement restrictif de gardien masculin, ce système par lequel les femmes doivent passer pour travailler ou voyager. La compétition d'échec mentionnée précédemment, où les femmes peuvent concourir sans voile, est un autre cas d'événement critiqué en raison des droits humains. Hikaru Nakamura et Anna Muzychuk, deux joueuses d'échecs professionnelles, refuseront d'ailleurs de compétitionner en Arabie saoudite pour protester contre les manquements aux droits humains du régime (Bieler, 28 décembre 2017). La question du droit des femmes et de la liberté de religion est soulignée dans l'article. Ces critiques seront encore plus acerbes après octobre 2018.

3.4.1.6 *Autre critique : les relations régionales*

Les relations politiques difficiles entre l'Arabie saoudite et certains pays de la région sont également couverts négativement. Ces tensions empêchent parfois des compétiteurs d'entrer dans le pays pour un événement sportif, ce qui se reflète négativement sur l'Arabie saoudite. Par exemple, les tensions avec l'Israël sont mentionnées dans 3 articles : « Seven Israeli professional chess players have been prevented from participating in the World Chess Federation tournament after the kingdom denied them visas — a sign that even the most staid of sporting events in the kingdom are still tinged with politics. » (Eglash, 26 décembre 2017). Un article cite même un membre du parlement israélien, qui avance que l'Arabie saoudite fait partie d'un ensemble de pays arabes mobilisant les plateformes liées aux sports pour attaquer l'Israël: « "There is a phenomenon of Arab countries hosting important international sporting competitions using the platform to insult Israel politically. We need to put an end to this," said Razvozov, now a member of Israel's parliament. » (Eglash, 28 novembre 2018). Quelques mois plus tard, un autre article, publié en mars 2019, mentionne les tensions entre l'Arabie saoudite et le Qatar (Goff, 18 mars 2019). Ces tensions sont présentées comme un obstacle à l'organisation de la coupe du monde de la FIFA dans la région. Les tensions politiques entre l'Arabie saoudite et ses voisins vont donc affecter négativement son image et représentent un autre élément menant à sa note négative dans les deux journaux.

L'important faux pas diplomatique de l'équipe de soccer de l'Arabie saoudite en Australie, en juin 2017, contribue également à l'image négative qui se dégage des articles. L'Arabie saoudite est alors présentée comme ayant des liens avec l'extrémisme islamique et ses joueurs de soccer comme étant insensibles aux victimes d'une attaque terroriste. Cet

exemple illustre un conflit important avec les valeurs occidentales qui sera caractéristique de la deuxième période étudiée. Lors d'un match en Australie, l'équipe saoudienne poursuit son échauffement sur un coin du terrain et refuse de respecter une minute de silence pour les victimes de l'attentat de Londres du 3 juin 2017. (Bonesteel, 8 juin 2017). Cet événement est également mentionné dans deux articles du *New York Post* et le comportement de l'équipe de soccer est associé aux manquements du régime : « And stomping on the sensitivities of the victims of Islamist terror is especially grotesque for the national team of a country that funds so much extremism. » (*New York Post*, 10 juin 2017). Un lecteur du journal répondra dans un deuxième article : « That one-minute snub speaks volumes about where the Saudis really stand on terror. No wonder this is the country that has been labeled as the "fountainhead" for radical Islamists. » (Meinhold, 18 juin 2017).

3.4.1.7 2 octobre 2018 : l'assassinat de Jamal Khashoggi

Le 2 octobre 2018, le journaliste Jamal Khashoggi, chroniqueur au *Washington Post* et critique du régime saoudien, est torturé, tué et démembré au consulat de l'Arabie saoudite en Turquie. Après cet assassinat, la nature violente du régime saoudien est mise de l'avant dans la couverture médiatique et cet optimisme dans la couverture médiatique disparaît. Les progrès sociaux et politiques et la Vision 2030 promis par MBS sont moins présents. L'assassinat de Khashoggi provoque alors un brusque retour à la réalité du régime saoudien. Mohammed Ben Salmane est rapidement considéré comme le commanditaire de l'assassinat et son image de réformateur se transforme brusquement lorsque le rôle du régime saoudien dans le meurtre est dévoilé.

Comme ce fut souligné, les articles publiés avant octobre 2018 ont globalement une perspective optimiste envers l'Arabie saoudite. Ses investissements dans le sport, au

niveau de sa propre population ou d'évènements sportifs ayant lieu sur son territoire, présentent un pays qui, bien qu'imparfait, est engagé dans la voie du progrès. Ceci est particulièrement apparent en ce qui a trait aux droits des femmes, comme le résume cet extrait d'un article dans le *Washington Post* :

« The modernization of Saudi cultural and religious life is evident to any visitor to the kingdom. When I was in Riyadh three weeks ago, I saw many small signs of the expansion of women's rights, such as: Women's gyms are opening around the city, women's sports teams are organizing, women are attending soccer matches and cultural events, and women are eagerly discussing what cars they'll be buying when they're allowed to drive in June.»

(Ignatius, 20 mars 2018)

À l'approche du Crown Jewel 2018 de la WWE, qui a lieu un mois après l'assassinat de Khashoggi, les critiques sont nombreuses : médias et athlètes désapprouvent la décision de maintenir l'événement à Ryad. Cette modernisation est éclipsée par l'assassinat du journaliste.

3.4.1.8 La WWE et son Crown Jewel

Alors que les informations sur la nature de l'assassinat du journaliste et du rôle du régime saoudien circulent dans les médias tout au long d'octobre, des débats éthiques liés à la possibilité de concourir en Arabie saoudite sont présents dans les deux journaux étudiés. À moins d'un mois du Crown Jewell de la WWE, l'une des compétitions majeures de lutte télévisée mondialement, la couverture de cet évènement par le *New York Post* et le *Washington Post* devient très négative. Le sentiment que les organisateurs du Crown Jewel, organisé par une entreprise américaine, rendent leur âme pour les dollars saoudiens traverse le discours médiatique de la deuxième période analysée.

Il faut souligner que l'arrivée d'événements organisés par la WWE en Arabie saoudite est initialement accueillie positivement dans les médias. Les athlètes semblent apprécier l'accueil de la population saoudienne. Par exemple, John Cena, superstar de la lutte et vedette internationale, affirme : « In an in-ring speech following his match against Triple H at King Abdullah Sports City Stadium in Jiddah, Cena said it was "an honor and a privilege" to participate in the event and thanked Saudi Arabia for "its unmatched hospitality. » (Bonesteel, 30 octobre 2018). Alors que la tenue du Crown Jewel est prévue un mois exactement après l'assassinat de Khashoggi, les dirigeants de la WWE ne cache pas l'impact de l'assassinat. Ils décident tout de même de maintenir l'événement : « WWE officials in Riyadh declined to comment on the Khashoggi controversy and referred to a company statement saying it was "a difficult decision" to come to Saudi Arabia after the "heinous crime." » (Sullivan, 2 novembre 2018).

Les deux journaux soulèvent que plusieurs vedettes de la lutte, dont John Cena, décident de boycotter l'événement en raison du meurtre de Khashoggi. Ils soulignent également les condamnations de l'assassinat provenant de la part des membres du gouvernement américain, des athlètes ou de la population américaine (Morgan, 2 novembre 2018; Sullivan, 2 novembre 2018). L'image d'un événement extravagant est projetée dans les médias, malgré le crime commis par les dirigeants du pays où il se déroule:

« After the Saudi and U.S. national anthems played, and prayers from the Koran echoed out under a cool desert night sky, Hulk Hogan, the evening's host, strutted to the ring wearing yellow sunglasses and a feather boa amid a massive fireworks display. As the WWE wrestlers snarled and stomped each other silly in the ring, there was no sign of the controversy that has dogged Saudi Arabia since Khashoggi's Oct. 2 killing at the Saudi consulate in Istanbul. »

(Sullivan, 2 novembre 2018)

Ces théâtralités, considérées comme « uniquement américaines » par un article dans le *Washington Post* (Sullivan, 2 novembre 2018), se heurtent à la gravité du drame de Khashoggi. La juxtaposition d'un événement aussi haut en couleur dans un pays venant de démembrer un journaliste détonne, les articles des deux journaux le soulignant.

Les journaux soulignent également les cours à la bourse de la WWE, qui sont affecté négativement par l'assassinat:

« They fell 1 percent Thursday after WWE confirmed that Hogan, for an undisclosed sum, would host Friday night's "Crown Jewel" pay-per-view from Saudi Arabia. That was after plunging 6 percent in the week since WWE confirmed it was staging the event despite the murder of Washington Post journalist Jamal Khashoggi by Saudi agents. »

(Morgan, 2 novembre 2018)

Ces mentions des actions de la WWE représentent la couverture globale de cet aspect : bien que pouvant générer des bénéfices pour certaines entreprises, les investissements provenant de l'Arabie saoudite sont à la merci des actions du régime, un événement comme Khashoggi pouvant affecter négativement leurs actions.

Les journalistes critiques également le Crown Jewel en raison de l'absence de match féminin dans la compétition de 2018, ce qui est pourtant la norme dans la WWE hors de l'Arabie Saoudite. Les critiques se poursuivent donc après novembre 2018, mais s'atténuent au fil de 2019. Malgré la présence de matchs féminins lors de la seconde édition, en novembre 2019, ce deuxième Crown Jewel est peu couvert par les médias.

3.4.1.9 Trump, la WWE et les jeunes saoudiens

Face à l'assassinat du journaliste, les journaux soulignent la réponse des décideurs américains et de la population saoudienne. Le président Trump ne place pas complètement la responsabilité de l'assassinat sur MBS. La réponse de Trump, par exemple, ne confirme pas que MBS a ordonné le meurtre: « In an interview released Saturday, President Trump

called Khashoggi's alleged slaying "terrible and disgusting" and said there would be "severe punishment" for Saudi Arabia if the United States determined they had murdered him. » (O'Grady, 13 octobre 2018). La réaction de Trump à l'assassinat sera cependant peu couverte dans l'ensemble des articles traitant de sport.⁷ La population saoudienne, interviewée lors d'événements sportifs, semble quant à elle voir l'assassinat comme de la propagande américaine.

Un article du 2 novembre 2018, publié dans le *Washington Post*, est particulièrement pertinent. Cet article interview des jeunes hommes assistant à un match de la WWE lors du Crown Jewell. Il offre une rare analyse de la vision de la population saoudienne sur les relations entre leur pays et l'Arabie saoudite. Un journaliste présent au Crown Jewel de 2018 discute avec différents jeunes hommes, qui n'osent s'identifier que par leur prénom. Ils considèrent que les accusations à l'endroit de MBS sont fausses. Un de ces jeunes hommes, nommé Mohammed, avance:

« "You should leave politics to politics and entertainment to entertainment," Mohammed said. "This helps the United States and it helps Saudi Arabia, so everyone is winning. We are helping the situation get better between the United States and Saudi Arabia." »

(Sullivan, 2 novembre 2018)

Cet article mentionne également leur vision différente de l'assassinat de

Khashoggi :

« Under the exploding fireworks, Abdul Aziz, 16, said he thought the controversy over Khashoggi's slaying was a ploy by Democrats in the United States aimed at winning the midterm elections next week so they could start impeachment proceedings against Trump. »

(Sullivan, 2 novembre 2018)

⁷ Un lien important est également souligné dans le *Washington Post* entre le gouvernement américain et la WWE. Linda McMahon, cofondatrice de l'organisation, siège au moment de l'assassinat dans le cabinet de Trump. (09-wp).

Cet article, publié le 2 novembre 2018, offre un aperçu de ce que la population saoudienne ose affirmer publiquement sur l'assassinat du journaliste. Cet angle est rarement discuté dans les articles traitant de sport ou de compétitions sportives. Mohammed, l'un des jeunes hommes, avance aussi que « "MBS is making Saudi great again!" » (Sullivan, 2 novembre 2018) soulignant à la fois une vision positive de Trump et une approbation des réformes mises de l'avant par MBS. Il en découle donc, malgré le rôle de MBS et du gouvernement saoudien dans l'assassinat, que la population semble en accord avec les transformations promises par les dirigeants.

L'assassinat est également présenté comme mauvais pour les affaires. La couverture médiatique traitant des aspects économiques et financiers de la WWE illustre les fluctuations de la perception du régime : bien que pouvant être positifs pour certaines entreprises, les investissements provenant de l'Arabie Saoudite sont à la merci des actions du régime. L'assassinat affecte en effet les investissements de l'Arabie saoudite et contribue à la baisse de la valeur des actions des entreprises liées au pays. Un article du *New York Post*, publié le 26 octobre 2018, est titré : « Riyadh rumble sends WWE shares reeling » (Morgan). Ce recul est toutefois temporaire. Quelques mois plus tard, alors que l'affaire Khashoggi est moins présente dans les grands titres, la valeur boursière des compagnies saoudiennes, ou ayant investies en Arabie saoudite, remontent. On souligne dans le *New York Post* le 8 février 2019 que le « World Wrestling Entertainment's stock jumped 4.7 percent Thursday after the company boasted of stronger-than-expected demand for its international pay-per-view events, including its "Super Show-Down" in Australia and "Crown Jewel" in Saudi Arabia. » (Morgan, 8 février 2019). Le Crown Jewell de 2018 et de 2019 est en effet très bien accueilli en Arabie saoudite, malgré l'Affaire Khashoggi.

Un article du *New York Post* traitant du golf souligne également ces variations liées aux investissements. L'article critique le fait que ces investissements sont « bon pour le sport », avançant plutôt qu'il s'agit uniquement d'une question de gains financiers : « It all sounds so very altruistic, but it's not. It's about money, wealthy players lining their pockets with more money than they may ever need. And you have to wonder whether it's all worth it. » (Cannizzaro, 28 janvier 2019). Cet argument est également présent dans la deuxième période étudiée. Les bénéficiaires de ces investissements, que ce soit dans le soccer, le golf ou la lutte professionnelle, sont critiqués pour avoir accepté des chèques provenant d'un régime violant les droits humains.

3.4.1.10 Conclusions principales à la suite de la première période

L'assassinat de Khashoggi remet donc au premier plan les manquements aux droits humains de l'Arabie saoudite. Les répressions des critiques du régime saoudien sont régulièrement soulevées dans les articles des deux journaux pour la suite de la période étudiée.

Malgré l'importance de la question des droits humains dans cette première période étudiée, les concepts de changement politique et de progrès social sont également fortement présents dans la couverture médiatique. Bien que moins fréquemment mentionnés dans les mois suivant l'assassinat de Khashoggi, cette notion de changement vient améliorer la moyenne de l'Arabie saoudite pour cette première période, contrairement à ce qui était au départ proposé dans notre hypothèse. C'est ce qu'exprime l'accès aux stades ou à diverses activités sportives accordé aux femmes en 2018. Le sport et la présentation d'événements sportifs en tant que catalyseurs de changement pour la société saoudienne demeurent présents même après l'assassinat de Khashoggi. Certains articles font même directement

référence au fait que la présence d'individus non saoudiens et affichant des valeurs différentes pourrait « adoucir » le régime. Un journaliste du *Washington Post* illustre cet argument le 4 décembre 2019, dans un de premier article sur le golf :

« To European Tour Commissioner Keith Pelley, however, establishing a partnership with Saudi Arabia was "the right decision for our tour," as he told Reuters in May. "We will be back in Saudi and we'll continue to grow that event," he declared. "We believe our role will help the evolution of the country." »

(Bieler, 4 décembre 2019)

Cet élément illustre cette tendance : le régime est présenté comme ouvert au changement, même après l'assassinat de Khashoggi. Malgré la violence inhérente du régime remise à l'avant-plan, le pays est toujours présenté comme ayant le potentiel de se réformer. Ce discours sera complètement absent de la couverture de la fusion entre LIV et le PGA, lors de la deuxième période d'étude.

3.4.2 Arabie saoudite : Deuxième période - 2023 et 2024

La deuxième période étudiée représente une rupture par rapport à la période précédente. Les discussions autour des enjeux sociopolitiques sont remplacées, dans le *Washington post* et le *New York Post*, par la couverture des investissements dans le sport. Cette couverture est ce qui est principalement discutée dans les journaux, comparativement aux compétitions sportives ayant lieu sur le territoire saoudien dans la période précédente. La couverture de l'Arabie saoudite n'illustre également plus cette volonté de changement et de progrès lié aux droits humains qui est caractéristique de la couverture médiatique de 2017 et 2018.

L'image de l'Arabie saoudite lors de la deuxième période analysée est intrinsèquement liée au golf. Malgré les différentes participations du Fonds

d'investissement de l'Arabie Saoudite (PIF⁸) dans d'autres sports, comme le soccer, le tennis, la Formule 1 ou encore la WWE, la vaste majorité des articles publiés pendant cette période font référence à LIV Golf (104 articles au total). En 2022, l'Arabie Saoudite (par l'entremise du PIF), investit dans la création d'un nouveau circuit de golf professionnel parallèle au PGA Tour, ce circuit principal américain organisant la majorité des événements de golf professionnel. Plusieurs golfeurs professionnels et stars de la PGA quittent ce circuit de championnats pour rejoindre LIV⁹. Ces nombreux départs sont expliqués dans les médias par l'appât du gain : les contrats LIV totalisent parfois jusqu'à plusieurs centaines de millions de dollars pour les meilleurs joueurs.

LIV Golf est étroitement lié à l'Arabie saoudite dans la couverture médiatique. Différente variante du terme « saudi-backed tour » sont identifiées dans 33 articles du *New York Post* et dans 21 articles du *Washington Post*. LIV est présenté dans tous les articles le mentionnant comme une compétition financée par le PIF saoudien.

3.4.2.1 *Le PIF et le golf*

En juin 2023, au début de la deuxième période analysée pour l'Arabie Saoudite, Liv Golf et la PGA annoncent un accord visant une fusion entre les deux circuits professionnels de golfs. Cette annonce est toutefois mal reçue par les amateurs et certains golfeurs. Ils y voient une capitulation de la PGA en faveur de LIV et des coffres bien fournis du PIF. L'Arabie saoudite alors est présentée dans les médias comme un pays ayant des ressources monétaires inépuisables et étant prêt à utiliser ses ressources pour assoir son

⁸ PIF est un acronyme pour *Public Investments fund*. Il fait référence au fonds souverain de l'Arabie saoudite.

⁹ Avec la création de ce deuxième circuit de golf, les meilleurs joueurs de la planète ne joueront plus nécessairement les uns contre les autres, exception faite des quatre compétitions de type « master » ayant lieu hors de la PGA. La création de LIV bouscule donc drastiquement le monde du golf.

influence, mais également comme un État violant les droits humains de sa population. La PGA est aussi décrite comme une organisation reniant ses principes en faisant affaire avec le PIF. Grâce à ses coffres bien garnis, l'Arabie saoudite peut diriger massivement ses capitaux vers le milieu du golf, malgré les critiques concernant ses manquements aux droits humains. Puisque les fonds du PIF sont considérés, dans la couverture médiatique, comme étant presque inépuisables, l'Arabie saoudite peut acheter non seulement des joueurs américains, mais également un circuit entier intimement associé à la culture américaine. Comme souligné dans le *Washington Post*,

« Combining and growing commercial businesses requires capital, which is a fancy word for money, of which the sprawling Saudi royal family has more than it knows what to do with. The family also has a problem making friends, a problem rooted in its violently oppressive style of ruling the oil-soaked kingdom. »

(Von Drehle, 7 juin 2023)

Ce constat est représentatif des réactions initiales à la fusion de la PGA et de LIV dans les deux journaux.

Lorsque la fusion de la PGA et de LIV est annoncée en juin 2023, elle est considérée comme une trahison par les joueurs ayant auparavant refusé d'accepter un « giant, blood-soaked checks » (Feinstein, 8 juin 2023) pour rejoindre LIV, pour des raisons éthiques ou sportives. La PGA trahi les golfeurs en s'associant à l'Arabie saoudite. L'un d'eux, Brandel Chamblee, affirmant même qu'il s'agit de l'un des jours les plus triste du golf professionnel : « After the shock sort of ebbed away, I was hugely disappointed," Chamblee said. "I think this is one of the saddest days in the history of professional golf. I do believe that the governing bodies, the professional entities, have sacrificed their principles for profit » (Boren et Bieler, 7 juin 2023). Cette idée que le PGA « have sacrificed their principles for profit » (Boren et Bieler, 7 juin 2023; Glasspiegel, 7 juin

2023) est caractéristique de la couverture médiatique des deux journaux lors de la deuxième période. Dans un article intitulé « The PGA's big surrender » (Von Drehle, 7 juin 2023), on souligne dans le *Washington Post* la déception des joueurs et ce sentiment que certains golfeurs ayant migré de la PGA pour LIV ont « trahies » le sport en quittant le circuit principal pour ce nouveau circuit. Dans ce contexte, les articles vont présenter les capitaux saoudiens comme étant irrésistibles. Des termes comme « lure » sont utilisés 17 fois dans les articles de la deuxième période. Dans ces articles, le terme a une connotation plus proche de « tromper » que d'« attirer ». Ils véhiculent une perspective où le golf sacrifie ses principes en acceptant les investissements du PIF et expliquent la couverture médiatique assez négative de cette période.

3.4.2.2 *Des investissements majeurs : des changements positifs pour le sport*

Après le choc initial associé à cette fusion, certains journalistes et joueurs interviewés tentent de nuancer l'impact qu'elle aura sur le sport. En effet, malgré le nombre plus important d'articles négatifs, certains articles soulignent que ces investissements pourraient améliorer le sport et les conditions de pratique des joueurs professionnels. L'Arabie saoudite est cependant peu liée à ces aspects positifs.

Un membre de la PGA avance que si « I look 10 years down the line, I think ultimately this is going to be good for the game of professional golf » (Strauss, 8 juin 2023, Maese et Kane, 8 juin 2023, Cannizzaro, 8 juin 2023). Il poursuit en affirmant que cette fusion « [...] unifies it and secures its financial future. » (Strauss, 8 juin 2023, Maese et Kane, 8 juin 2023). Certains golfeurs adoptent également une perspective positive des salaires astronomiques qu'ils touchent à LIV. Jon Rham en est un exemple :

« In a stunning and seismic development for the sport of golf, one of the highest-profile players the PGA Tour never fathomed it would lose to LIV Golf bolted for the rival Saudi-backed tour on Thursday for a reported multiyear deal that could pay him about \$500 millions. »

(Cannizzaro, 8 décembre 2023)

Rham justifie la signature de son contrat dans LIV par des raisons familiales, affirmant penser au bien-être à long terme de celle-ci. Il avance également que « I've been very happy, but there is a lot of things that LIV Golf has to offer that were very enticing, » (Cannizzaro, 8 décembre 2023). Il considère que le sport évolue et que LIV est une source d'innovations dans le golf professionnel.

L'association entre LIV et l'Arabie saoudite est moins direct lorsque les aspects positifs sont soulignés dans les journaux. L'Arabie saoudite est derrière les « blood-soaked check » qui tache la conscience du PGA, mais LIV, l'organisation, est derrière le progrès lié au golf. En effet, en investissant dans un nouveau tournoi, le PIF propose un circuit bien différent de la PGA. Les parcours LIV sont plus courts, les codes vestimentaires sont moins stricts, les golfeurs jouent en équipe et ils peuvent choisir leur musique d'entrée sur le terrain lors des tournois. LIV se présente comme un circuit plus jeune qui souhaite briser les conventions. Les articles présentant une image neutre ou nuancée dans cette période temporelle sont associés aux les investissements de l'Arabie Saoudite et aux changements potentiellement positifs qu'ils auront sur le sport. Malgré cette nuance dans la couverture médiatique, particulièrement celle du *New York Post*, qui discute en détail l'aspect économique, les golfeurs et la PGA, qui ont accepté l'argent saoudien, sont critiqués dans la majorité des articles: « Just like the LIV boys did, the PGA Tour took the blood money and ran. » (O'Connor, 7 juin 2023). Ce sentiment persistera pour l'ensemble de la période étudiée : « [...] it's no longer about money, but more about unfathomable government-

sponsored, can't-say-no greed. Even long-held rooting interests in individual players vanished behind dollar signs, Euros and Saudi Arabian Riyals. » (Mushnick, 25 février 2024). La couverture médiatique des deux journaux mentionne quelques aspects positifs des investissements tout au long de la couverture médiatique, avec un certain adoucissement envers l'Arabie saoudite au fil de 2024, mais, malgré ces mentions éparses dans les articles des deux journaux, les investissements sont majoritairement présentés sous un angle négatif. La question des droits humains, comme dans la première période étudiée, explique principalement cette couverture négative.

3.4.2.3 « *Blood money* » et « *sportswashing* »

Les liens présentés dans les médias entre l'Arabie saoudite, le PIF et les manquements aux droits humains du régime influence la couverture médiatique. Le régime est en effet présenté comme indissociable des investissements, avec l'utilisation de termes comme « *saudi-backed LIV* ». Les articles mentionnant ce « *saudi-backed LIV tour* » soulignent également l'assassinat de Khashoggi, un symbole de la violence de la répression des opposants du régime saoudien. L'assassinat de Khashoggi est mentionné dans un total de 17 articles. Ces articles, sans décrire la nature des répressions subies par les critiques du régime ou les restrictions imposées aux femmes, soulignent que les investissements dans le golf provenant du PIF proviennent d'un pays violant les droits humains. Il s'agit d'un élément récurrent dans la couverture médiatique.

D'ailleurs, les termes utilisés dans les articles font directement référence à ces manquements aux droits humains. Le terme « *blood-money* » est utilisé fréquemment dans le corpus. Le terme « *blood soaked check* » est également utilisé, illustrant cette critique : accepter l'argent saoudien, c'est accepter de l'argent « sale ». Ces millions de dollars

proviennent d'un pays qui viole les droits humains de sa population et réprime violemment ses opposants. La nature violente de l'Arabie saoudite est constamment soulignée, un golfeur qualifiant même les Saoudiens de « scary motherf---ers ». Ce terme sera cité dans trois articles des deux journaux. Le terme « sportswashing », également présent dans la couverture médiatique, souligne cette tentative de redresser sa réputation, malgré les critiques avancées. L'utilisation constante de ces termes illustre l'association faite dans les journaux entre le golf, l'Arabie saoudite et les violations des droits humains du régime.

La couverture médiatique exhaustive de la saga LIV accentue l'aspect négatif de ces investissements dans des sports. La controverse autour de l'achat du circuit et autour de la fusion de LIV et de la PGA fait couler beaucoup d'encre. Le nombre d'articles sur LIV golf fait en sorte que l'Arabie saoudite, maintenant irrévocablement liée au sport, est constamment mentionnée dans la couverture médiatique. Le régime saoudien est donc constamment mentionné lors des discussions autour du « Saudi-backed tour ». C'est l'Arabie saoudite, et non LIV golf, qui va leurrer des joueurs grâce à ses « blood-soaked check ». Les mentions constantes de Khashoggi et des attentats du 11 septembre 2001 rappellent également aux lecteurs la véritable nature du pays.

En effet, dans cette deuxième période, les attentats terroristes du 11 septembre sont mentionnés dans 23 articles dans les deux journaux et sont mobilisés comme élément de critique de l'Arabie saoudite. Les attaques terroristes de 2001, menés par des citoyens saoudiens, ne sont pas mentionnées dans la première période étudiée. Elles sont par contre mobilisées pour critiquer l'Arabie saoudite ainsi que les athlètes et les organisateurs de la PGA qui accepte de faire affaire avec un pays impliqué dans cet attentat ayant tué 3000 Américains. Le *New York Post* particulièrement présente le rôle de l'Arabie Saoudite dans

la fusion des deux circuits de golf comme une attaque à l'endroit des familles des victimes : « Playing the victims PGA's Saudi deal a slap in the face of 9/11 families » (Mushnick, 16 juin 2023).

3.4.2.4 *Au-delà du golf : des critiques encore plus acerbes*

Bien qu'étant le sujet principal de la vaste majorité des articles de la période étudiée, le golf n'est pas le seul sport mentionné dans la couverture médiatique de 2023 et de 2024. Le tennis et le soccer sont tous deux présents dans la couverture des journaux. Une compétition de tennis féminin ayant lieu sur le sol saoudien est vivement critiquée dans les journaux, un article affichant même le titre « We did not help build women's tennis for it to be exploited by Saudi Arabia » (Evert et Navratilova, 25 janvier 2024). Les liens entre l'équipe de soccer D.C. United et l'Arabie saoudite sont également critiqués une semaine plus tard, un article étant titré « D.C. United should sever its Saudi ties » (Alaoudh, 2 février 2024). La couverture médiatique de ces compétitions sportives (ou de ces entraînements sportifs dans le cas de D.C. United) sur le territoire saoudien est ainsi fortement négative. Toute discussion sur les changements positifs que ces investissements pourraient apporter aux différents sports est absente, les journaux discutant plutôt des violations des droits humains du régime saoudien : « The Saudi government consistently stands in direct opposition to our values of democracy and freedom. We cannot help Saudi Arabia get away with its latest sportswashing scheme. » (Alaoudh, 2 février 2024). La couverture médiatique reliée à d'autres sports exprime des critiques encore plus virulentes envers le régime saoudien. Comme on souligne directement dans le *Washington Post*, toute association entre un sport considéré comme américain et l'Arabie saoudite est perçue comme une attaque dirigée à la démocratie et à la liberté.

3.4.2.5 *Des réformes absentes*

Comme ce fut souligné au début de cette partie, les notions de changements et d'améliorations des droits humains sont pratiquement absentes de l'analyse de la deuxième période analytique. L'Arabie saoudite absorbe des institutions sportives américaines, mais sans intégrer les valeurs américaines liées aux droits humains. Les réformes saoudiennes des droits humains ne sont présentes que dans deux articles pour cette période, qui font référence à des changements ayant eu lieu quelques années auparavant¹⁰. Toutefois, la couverture médiatique n'identifie pas de nouveaux changements majeurs depuis la première période. L'amélioration à l'intérieur des frontières saoudiennes du droit des femmes ne progresse pas entre 2023 et 2024. Cette mention du progrès est donc très peu présente dans cette période, particulièrement dans les articles traitant du golf. En fait, l'Arabie saoudite semble plus assumée dans l'affirmation de ses intérêts, une amélioration des droits humains sur son territoire ne faisant plus partie de ceux-ci, du moins dans le discours médiatique.

3.4.2.6 *Conclusions de la deuxième période étudiée*

Dans la deuxième période étudiée, l'Arabie saoudite ne propose plus de concessions ou de réformes devant mener à l'amélioration des droits humains sur son territoire. La fusion entre LIV et la PGA est présentée dans les deux journaux comme la mainmise des intérêts saoudiens sur une institution sportive fondamentalement américaine. La question

¹⁰ Comme l'indique le *New York Post*, « The producer admitted he was "trepidatious" when first visiting Saudi a few years ago. But he was stunned to see women without hijabs on the beach and people walking around in shorts. » (Nathan, 25 février 2024). Également, le *Washington Post* souligne également que « progress is more visible with each visit to the region » (Maese, 13 novembre 2023).

des droits est d'ailleurs peu discutée dans la couverture médiatique, particulièrement dans le cas du *New York Post*¹¹. Les réformes des droits individuels et la prise en compte de l'opinion de la population saoudienne ne sont pas mentionnées. Les manquements aux droits humains dont est accusée l'Arabie saoudite sont les mêmes que ceux de la première période étudiée : l'assassinat de Khashoggi, l'inégalité des femmes dans la société saoudienne et la répression de la population LGBTQ+ et des critiques du régime. En dépit de ce constat, l'Arabie saoudite, à l'aide du PIF et de LIV, va imposer ses intérêts grâce à ses capitaux : « "We are capitulating to his power," Whitson wrote me, "despite his abuses, and [showing] that all our supposed Western values are actually for sale. That's part of the point of this buying spree: he wants to rub our noses in our greed and weakness." » (Svrluga, 20 juillet, 2023).

Par rapport au premier cas d'étude, cette deuxième période analysée témoigne de la disparition du thème « progrès » dans la couverture. De plus, MBS est peu mentionné, tout comme la volonté d'amélioration des droits humains. Ceci contraste avec la première période. En effet, elle soulignait une amélioration des droits des femmes saoudiennes et une volonté de transitionner le pays vers un islam moins extrême. C'est tout le contraire qui est plutôt avancé dans cette deuxième période. L'espoir de réformes démocratiques a disparu.

3.4.3 L'Arabie saoudite et son soft power

La deuxième période étudiée ne souligne pas un pouvoir d'attraction de la part de l'Arabie saoudite. Est-ce donc alors le soft power que l'Arabie saoudite mobilise pour

¹¹ Dans la première période, 11 des 15 articles pour le *Washington Post* et 9 des 14 articles pour le *New York Post* mentionnent cet aspect. Lors de la deuxième période, 29 des 52 articles dans le cas du *Washington post* et 9 des 60 articles dans le cas du *New York Post* mentionnent les droits humains.

asseoir ses intérêts internationaux? L'analyse de la couverture médiatique des investissements dans le sport fait ressortir l'image d'une Arabie saoudite qui assoie son pouvoir grâce à ses ressources financières considérables. Cette image ne concorde pas avec l'image d'un pays tentant de charmer la communauté internationale grâce à son soft power. Les actions de l'Arabie saoudite sont cohérentes avec la Vision 2030, centrée autour d'une diversification de son économie. La couverture médiatique illustre à quel point l'aspect économique est prioritaire pour MBS, comme souligné dans le *Washington Post*:

« Saudi Arabia's de facto ruler, Crown Prince Mohammed bin Salman, said in a 2022 interview with Fox that he doesn't care about the criticism of the kingdom's sports investments. "Well, if sportswashing is going to increase my GDP by one percent, then I will continue doing sportswashing," he said. »

(Jeong, 1er novembre 2023)

Sa puissance économique lui permet de faire pression sur différents acteurs, mais s'éloigne du pouvoir d'attraction qui caractérise le soft power. La couverture médiatique illustre ce pouvoir économique tout puissant: « The Saudis have used their financial clout to ground down enemies in ways big and small, from Iranian American wrestlers facing scripted humiliation in WWE shows to American golf executives being forced to swallow previous bitter condemnations of the kingdom. » (Garcia-Roberts, 9 novembre 2023). Cette puissance s'approche beaucoup plus de la définition classique du hard power présentée par Nye en 1990. L'Arabie saoudite place une pression économique sur le sport international. Son usage de la diplomatie sportive ne peut donc plus être uniquement qualifié d'un pouvoir d'attraction capable d'influencer positivement la perception internationale du royaume. Cet aspect est l'une de nos conclusions principales et sera développé plus en détail lors de la comparaison entre les cas chinois et saoudien.

3.5 Deuxième cas d'étude : la Chine

La Chine accueille les Jeux olympiques à deux occasions : en 2008, pour les Jeux olympiques d'été, et en 2022, pour les Jeux olympiques d'hiver. Ces deux événements se déroulent dans des contextes sociopolitiques drastiquement différents. La réception de ces deux Jeux dans les médias américains sera également contrastée. Les médias américains couvrent les Jeux olympiques d'été de 2008 en Chine avec certaines nuances, soulignant à la fois les éléments positifs et négatifs de l'événement. L'accueil de la population chinoise et une ouverture face à une amélioration des droits humains sur le territoire chinois sont soulignés par les médias américains. Toutefois, les manquements aux droits humains commis par le régime, les tentatives de la part du régime de dissimuler des éléments pouvant ternir leur réputation et la mauvaise qualité de l'air sont aussi identifiés par les deux journaux, reflétant une image négative de la Chine. Les Jeux de 2022 reçoivent une couverture médiatique encore plus négative, les manquements aux droits humains de la Chine étant critiqués plus fréquemment qu'en 2008. La stricte bulle sanitaire en raison des mesures anti-Covid ainsi que l'accueil plus réservé de la population chinoise sont reçus négativement dans les médias. L'absence de promesses liées aux droits de la population est soulignée par les journaux.

Figure 5- Discours mentionnés dans les périodes analysées pour la Chine

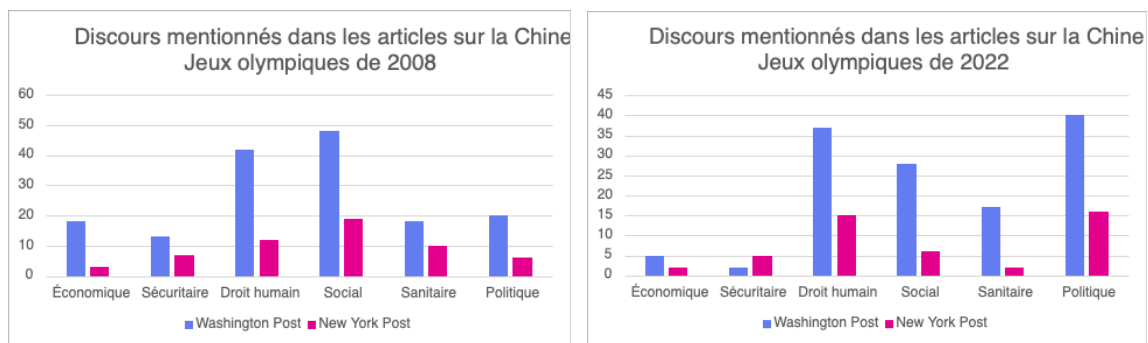
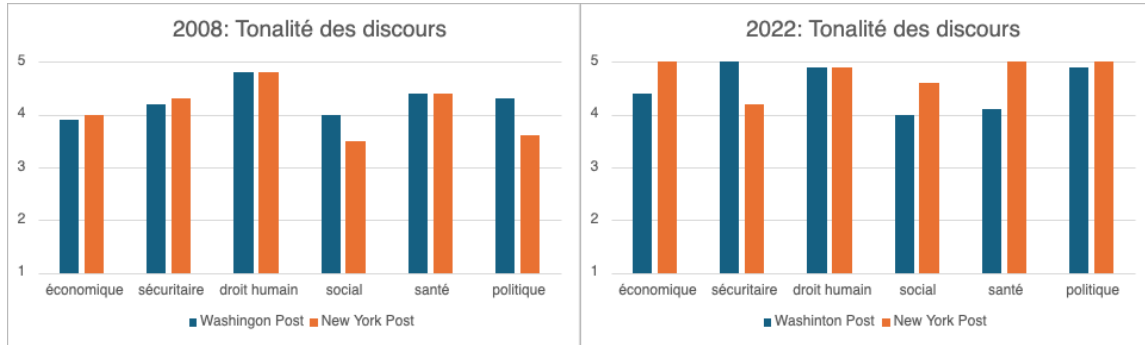
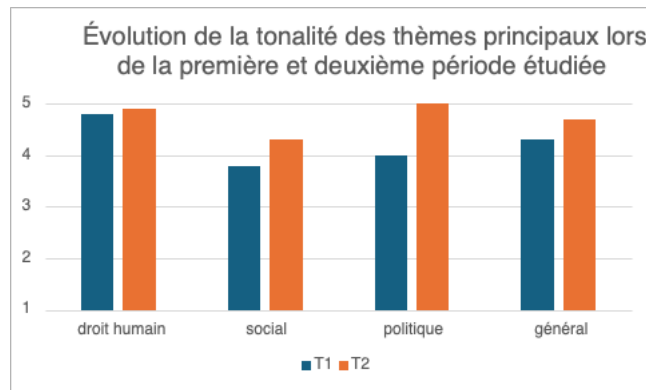


Figure 6- Tonalité des discours mentionnés pour la Chine



Où 1 est très positif et 5 est très négatif

Figure 7- Évolution des thèmes mentionnés dans les articles pour la Chine



T1 : Jeux olympiques d'été de 2008
 T2 : Jeux olympiques d'hiver de 2022
 Où 1 est très positif et 5 est très négatif

3.5.1 Chine : Première période - Les Jeux Olympiques d'été de 2008

3.5.1.1 Avant les jeux

Avant le début des Jeux olympiques, les sujets qui circulent en boucle dans les médias concernent la mauvaise qualité de l'air, les enjeux de sécurité et les manquements aux droits humains commis par le régime chinois. Les premiers articles de la couverture des Jeux olympiques sont donc fortement négatifs.

La qualité de l'air est en effet réputée pour être mauvaise à Beijing en raison de la pollution, à un point tel qu'il est visuellement possible de voir le smog qui cache le soleil

et place un lourd brouillard sur la ville. La pollution est directement mentionnée dans 18 articles, majoritairement présents dans les premiers jours de la couverture. Cette mauvaise qualité de l'air est, selon l'analyse des médias, associée aux lacunes du gouvernement chinois. Les médias l'accusent d'ignorer la santé des athlètes dans un but de propagande :

« You only have to breathe the air to understand that these Olympics aren't about sport. They're about corporate profit, a propaganda stage for the Chinese government, and the moral collapse of the Olympic movement, but the very last thing they're about is excellence or the well-being of the athletes. The real interests, the real priorities, are in the air. »

(Jenkins, 5 août 2008)

Le régime cache le véritable niveau de particules dans l'air et refuse de partager l'information avec des institutions étrangères. Ceci sera critiqué dans les deux journaux. La qualité de l'air devient un symbole de la volonté du régime chinois de dissimuler des éléments pouvant ternir son image. Ces critiques seront une constante tout au long de la couverture médiatique des Jeux olympiques.

Un attentat perpétré par des militants ouïghours dans la semaine précédant la cérémonie d'ouverture soulève également des préoccupations liées à la sécurité des jeux. Les deux journaux le mentionnent, mais nuancent leurs critiques en décrivant les mesures mises en place pour s'assurer de la sécurité des spectateurs et des athlètes. La couverture médiatique souligne que les mesures de sécurité à l'intérieur de la ville sont strictes et omniprésentes. Toutefois, l'appareil sécuritaire chinois mis en place par l'État pour protéger les spectateurs sert aussi de moyen de répression. Un journaliste du *New York Post* souligne ce qu'il nomme une: « [...] pre-Olympics security drive by Chinese authorities that human rights advocates call a crackdown on dissent. » (Abramowitz, 5 août 2008). On soulève également dans le *Washington Post* l'opportunisme apparent qui se cache derrière l'appareil sécuritaire, avançant après une attaque terroriste par des militants chinois

musulmans que : « Some foreign experts say China has exaggerated the threat to justify its crackdown on Uighur dissent. » (Drew, 6 août 2008). Les forces de l'ordre et gouvernementales possèdent alors un double rôle : elles doivent protéger les visiteurs et la population chinoise, mais elles servent également d'outils pour la répression des manifestations et des opposants au régime. Dans ce contexte sécuritaire particulier, les journalistes soulèvent un sentiment de surveillance. L'une de ces journalistes, Tracee Hamilton, raconte avoir été suivi un soir jusqu'à sa chambre d'hôtel par un individu possédant les caractéristiques d'un représentant gouvernemental (Hamilton, 16 août 2008). L'hôtel où demeurent les journalistes est d'ailleurs nommé l'hôtel Tibet, une ironie soulevée par les deux journaux. La répression chinoise au Tibet est en effet une des critiques les plus mentionnées dans les journaux, étant mentionnée dans 22 articles.

Ceci nous mène à la critique principale adressée au régime chinois avant le début des Jeux olympiques : le non-respect de différents droits humains. La Chine est présentée comme un régime non démocratique et elle est critiquée pour la répression des dissidents critiquant le régime, comme au Tibet ou à l'intérieur de ses propres frontières, et ses liens avec le génocide au Darfour. L'absence de liberté d'expression en Chine est en effet signalée lorsque les visas de certains visiteurs et athlètes sont refusés en raison de leurs déclarations dénonçant la situation au Darfour. C'est le cas de Cheek, un athlète de *Team Darfur*, un groupe de militants dénonçant la situation dans cette région du Soudan: « The denial of my visa is a part of a systemic effort by the Chinese government to coerce and threaten athletes who are speaking out on behalf of the innocent people of Darfur. » (Jenkins, 6 août 2008). Le Darfour est d'ailleurs mentionné dans 17 articles des deux journaux et le discours des médias à ce sujet influencera négativement l'image de la Chine.

Un article en particulier du *Washington Post* raconte l'histoire de Lopez Lomong, un « lost Boy » ayant survécu au génocide au Soudan. Lomong, après avoir survécu au génocide et passé plusieurs années dans un camp de réfugiés, immigre aux États-Unis et intègre l'équipe d'athlétisme américaine. Il est le porte-drapeau pour la cérémonie d'ouverture, dans un des rares cas de contestation du régime chinois provenant des athlètes eux-mêmes.

La couverture médiatique, particulièrement celle du *Washington Post*, souligne le fait que la Chine tente de projeter l'image d'un pays prêt à octroyer plus de liberté, par exemple en proposant des zones désignées de manifestation où la population pourrait protester grâce à un permis. En effet, il est expliqué dans le *Washington Post* que: « China announced late last month that it would permit protests during the Olympics in specially designated zones, as long as demonstrators first secured permits. The process has not proved that simple. » (Cha, 6 août 2008). Aucune demande pour ces zones ne sera finalement accordée. Une semaine après le début des Jeux, le fait que certains individus ayant fait une demande subissent des conséquences en raison de celle-ci sort dans les médias: « Indeed, at least two Chinese who applied for protest permits were detained by police. Human rights advocates say others who applied have been harassed and ordered to return home. » (Drew, 19 août 2008). Un autre article souligne que « [...] a few Chinese who followed the process to apply for a protest permit are now either missing or detained. Others have been harassed by authorities and sent home without getting approval. » (Cha et Drew, 15 août 2008).

Les journaux considèrent que ces zones de manifestation ne sont qu'une façade. Toutefois, le fait que la Chine tente de projeter l'image d'un pays plus progressif et ouvert aux critiques est un élément d'analyse important, même si cette image ne sera pas acceptée

dans les médias américains. La Chine tente de projeter l'image d'un pays souhaitant intégrer des normes démocratiques, ou du moins étant en voix de s'y conformer.

La couverture médiatique souligne la naïveté de l'idée voulant qu'une compétition sportive puisse améliorer la situation des droits humains en Chine. Malgré des promesses de changements, la situation ne se transformera pas en raison des Jeux olympiques: « Chinese and IOC officials had declared that conditions would get better, [...] but what we have seen is that things have tightened up for activists and lawyers because of, not in spite of, the Games. » (Boustany, 6 août 2008).

Les critiques liés aux droits humains sont également reçues en Chine comme une tentative de gêner le régime sur la scène internationale. Un article mentionne que « Authorities in Beijing maintain that Tibet is an inalienable part of China and that foreigners do not understand the situation there. Protesters, they say, are intent on simply embarrassing China. » (Cha, 23 août 2008). Cette incompréhension est soulevée dans la couverture des deux journaux et souligne cette déconnexion entre la perception provenant de l'étranger et la vision de la population et des dirigeants :

« The fact that the Chinese people think the world loves China helps explain why it is so difficult to persuade Beijing to address human rights and other issues. The Chinese people, after all, see no need for changes to improve the country's image »

(Kamm, 7 août 2008)

Avant le début des jeux de 2008, Bush, le président américain en fonction, dénonce également les violations des droits humains de la Chine. Ses critiques sont cependant nuancées :

« We speak out for a free press, freedom of assembly, and labor rights not to antagonize China's leaders, but because trusting its people with greater freedom is the only way for China to develop its full potential," Bush said. "And we press for openness and justice, not to impose our beliefs but to allow the Chinese people to express theirs." »

(Abramowitz, 7 août 2008)

Cette perspective est également soulevée dans le *New York Post* : « Bush, who is on his way to China to attend tomorrow's opening ceremony, balanced his criticisms with praise for the country's market reforms and hope it would someday embrace democracy. » (Lisi, 7 août 2008). Malgré un bilan lié au droit humain que le président ne peut ignorer, Bush met l'accent sur le potentiel économique de la Chine et sur les relations amicales entre les deux pays. Son approche est résumée par le titre d'article du *Washington Post*: « Bush Says It's 'Important to Engage' China » (Abramowitz, 5 août 2008). Néanmoins, malgré les mots positifs du président, qui cherche à établir une collaboration avec la Chine, la couverture médiatique précédant la cérémonie d'ouverture des jeux reste négative. Le ton de cette couverture changera cependant lorsque les journalistes arriveront en Chine pour le début des Jeux.

3.5.1.2 Un accueil chaleureux

En arrivant en Chine pour la cérémonie d'ouverture, les journalistes américains du *New York Post* et du *Washington Post* reçoivent un accueil chaleureux de la part de la population chinoise. Les infrastructures, comme le stade olympique et l'*Olympic Green* (le Parc olympique) sont complimentés pour leur architecture et leur beauté. Comme souligné dans le *New York Post*, « everything is so pristine » (Costello, 10 août 2008). Les journalistes du *Washington Post* soulignent également les efforts de préparations de l'organisation du Parc olympique et de la ville en prévision de l'ouverture des Jeux en août 2008. :

« It's plain that the Chinese people have worked mightily to create a beautiful Beijing Games, from the elegantly manicured gardens to the whisked-clean streets, and that they are a source of immense national pride. No one could wish to injure that pride, and every one wishes them a successful Games »

(Jenkins, 5 août 2008)

La Chine semble fière d'accueillir les Olympiques et la joie de la population est soulignée dans la couverture médiatique : « Everyone here smiles. Everyone here says "Hello!" with the exclamation point very much in play. Nobody can do enough for you.» (Vaccaro, 6 août 2008). La foule chinoise accueille aussi chaleureusement les athlètes américains:

« The Chinese, it turns out, are going wild over the Games. Through two days of full competition in Beijing, Chinese spectators have displayed just the sort of enthusiasm that officials hoped to see -- and virtually none of the ugly nationalism that has characterized other sporting events between China and former foes, such as Japan. »

(Fan, 11 août 2008)

La population chinoise apprécie les performances des athlètes étrangers. Elle idolâtre particulièrement les joueurs de basketball américains, ce qui est reçu positivement dans les médias.

3.5.1.3 *Cérémonie d'ouverture*

Cet accueil positif se confirme avec la cérémonie d'ouverture des jeux le 8 août 2008. Cette cérémonie est reçue particulièrement positivement dans les deux médias analysés. Elle est grandiose et impressionne les spectateurs et les journalistes. Elle est décrite comme « [...] China's farewell to the old established image of itself [...] » (Shales, 9 août 2008). Cette idée que la Chine présente à l'aide des jeux son « nouveau soi » est présente tout au long de la couverture. La place importante de la culture chinoise dans la cérémonie est appréciée et soulignée : « As this night's spectacle reminds us, there's 5,000 years of culture here to learn and 1.3 billion people whose vast progress deserves respect. »

(Boswell, 10 août 2008). Un autre article va encore plus loin, soulignant que « After seven years of meticulous preparation, the Chinese opened the 2008 Summer Olympics, celebrating 5,000 years of history and exulting in their newly recovered status as a world power. » (Cody, Drew et Fan, 9 août 2008). C'est une nouvelle Chine qui se présente au monde le 8 août 2008. Elle confirme son nouveau statut de puissance mondiale : « All across the capital, ordinary people watching the long-awaited Olympic kickoff said the event presented to the rest of the world a strong, unified China whose time had finally come. » (Fan, 9 août 2008).

3.5.1.4 Pour l'intérêt de la nation

Le succès de cette cérémonie et de l'accueil de la population n'écarte cependant pas complètement les critiques. La volonté de la Chine de vouloir se présenter sous son meilleur jour est parfois considérée comme excessive :

« These Olympics might have been China's chance to present a new face to the world. Instead, the main impression one has so far is of the immense egotism of the Chinese state, which issues a stream of absurdities and can't bear to be contradicted. It's an impression that overwhelms everything: the sweet welcomes of the Chinese volunteers, the magnificent topiary and the effusions of flowers, and the titanic architecture of the capital. »
(Jenkins, 6 août 2008)

Ces « absurdités » commencent à faire les manchettes après la cérémonie d'ouverture. Lorsqu'il est révélé, le 12 août, que les feux d'artifice en forme de pas observés dans le ciel lors de la cérémonie d'ouverture étaient en fait réalisés numériquement, plusieurs journalistes critiquent cette supercherie. S'ajoute à cette désillusion à l'endroit du gouvernement chinois la présence de la jeune fille à l'air angélique qui a chanté l'hymne national lors de cette même cérémonie d'ouverture. Les journalistes apprennent, quelques jours plus tard, qu'elle faisait en fait du « lip-synch », la

jeune fille à qui appartenait véritablement la voix entendue étant considérée « trop laide » pour chanter devant les caméras : « A chubby-faced little girl with crooked teeth and a beautiful voice was deemed not good-looking enough to appear at the opening ceremony. » (Lisi, 13 août 2008).

Chen, le directeur musical de la cérémonie, explique que la substitution résulte de la demande d'un officier gouvernemental. Elle est présentée comme étant nécessaire pour l'intérêt de la nation : « "The audience will understand that it's in the national interest," Chen said, without naming the communist official. » (Lisi, 13 août 2008). Cette obsession liée au contrôle de l'image par la Chine est sévèrement critiquée dans les journaux américains. Ceux-ci discutent de ces scandales:

« Pity the poor reporters who set off to cover the Beijing Summer Olympics, thinking they were getting a cushy, kick-back assignment, only to find themselves in a hopeless tangle of scandals that include lip-syncing-gate, live-tag-gate and faked-fireworks-gate. »

(De Morales, 14 août 2008)

Cette impression que le gouvernement chinois est disposé à tromper les spectateurs pour améliorer son image est également accentué par un autre scandale, portant celui-ci sur l'âge des gymnastes de l'équipe nationale. Il appert que certaines des gymnastes de l'équipe nationale chinoise seraient plus jeunes que l'âge minimum requis pour participer aux compétitions. Certains éléments, comme des irrégularités dans leurs papiers officiels, démontreraient qu'elles auraient moins de 16 ans : « Following the United States' loss to China, Martha Karolyi said, "One of the girls has a missing tooth," suggesting the gymnast was still losing her baby teeth. » (Lisi, 15 août 2008). Ce scandale amène également une réflexion dans les médias sur les méthodes d'entraînement des athlètes chinois. La pression dirigée sur les athlètes chinois est soulevée dans les articles. Ils soulèvent que malgré une

médaille d'or, les célébrations des athlètes restent très sobres, illustrant la pression qui repose sur leurs épaules. Les conditions difficiles dans lesquelles grandissent ces athlètes sont soulignées à la fois dans le *Washington Post* et dans le *New York Post*.

« "Our athletes have more pressure than other countries' athletes. They feel they are really responsible for the country's image," said Mao Zhixiong, who teaches sports psychology at Beijing Sports University. "Many Chinese athletes practice their sports not because they like it but because they are selected by the country." »

(Fan, 22 août 2008)

En effet, certains athlètes sont enlevés de leur famille dès l'enfance pour s'entraîner, comme certaines des gymnastes impliquées dans le scandale :

« A diminutive, doe-eyed Chinese gymnast accused of being too young to compete at the Beijing Olympics gave a heartbreaking glimpse into her past year - saying she had not seen her parents, did not know if they saw her Olympic performance and has trained nonstop without a day off. »

(Costello, 25 août 2008)

Ces révélations se reflètent négativement sur le régime chinois, les conditions d'entraînement des jeunes athlètes étant déterminées par l'État.

La Chine sera également accusée d'essayer de dissimuler les périodes plus sombres de son histoire dans les cérémonies d'ouverture présentant la culture chinoise, écartant toute mention des événements comme les manifestations de la place Tiananmen ou le grand bond en avant. La place sera, pour les Jeux olympiques, complètement réinventés :

« With a jubilant, 55-foot-high "Beijing 2008" sign revolving at its center and 1 million newly placed potted flowers, the square this week and next is the scene of graceful dance and sports performances most mornings, a fairyland of colored-light displays each night. »

(Drew, 12 août 2008)

On souligne dans le *Washington Post* ces tentatives, à l'aide de plantes vertes et de performances artistiques, d'effacer toutes traces du massacre de 1989 sur cette place. Cette « réinvention » est représentative de ce que la Chine tente de faire de manière plus globale

avec ces Jeux. Elle dissimule les parties plus sombres de son histoire. La Chine réprime toujours violemment les opposants au régime, que ce soit sur son propre territoire ou au Tibet. Ces violations des droits humains ne font pas partie de cette nouvelle image que la Chine tente de projeter à l'aide des Jeux olympiques. Ces jeux permettent alors de « réinventer » l'histoire de la place Tiananmen :

« But a reinvention of Tiananmen is precisely what the Chinese government is seeking. And of all the public image campaigns it is pushing during the Games -- the green China, the modern China, the harmonious China -- the carefully manicured presentation of a new Tiananmen is the boldest, and perhaps trickiest, of all. »

(Drew, 12 août 2008)

L'attaque du membre de la famille d'un membre de l'équipe de volleyball américaine est un autre élément qui assombrit la perception de la Chine au moment des Jeux. Bien que cette attaque soit présentée comme un acte de violence aléatoire, un article mentionne que les autorités mettent 90 minutes avant d'arriver sur le lieu du crime, ce qui se reflète négativement sur l'image de l'appareil sécuritaire de la Chine. La couverture de cette attaque est aussi caractérisée par la méfiance envers la Chine de certains journalistes, particulièrement au *New York Post* : « Now we sit, and we wait, and we listen to Chinese officials insist that this was the handiwork of a lone madman, and we know that, whatever else you say about them, they do have a record of protecting foreigners' lives on their soil, if not their own citizens' basic rights. » (Vaccaro, 10 août 2008). La mort d'un Américain se reflète de manière négative sur la Chine, malgré le fait qu'il n'ait pas été ciblé en raison de sa nationalité.

3.5.1.5 *Les sacrifices de la population*

Dans le contexte olympiques, l'économie chinoise est présentée comme une économie forte dans la couverture médiatique, une économie « which has lifted more

people out of poverty in less time than any such burst of development in history. » (Robinson, 8 août 2008). Les deux journaux analysés mentionnent cette puissance économique, mais on souligne également dans le *Washington Post* les inégalités associées à cette croissance économique soudaine. Les touristes étrangers et l'élite chinoise sont invités à des fêtes somptueuses où se croisent des célébrités : « Wealthy Chinese have been throwing glamorous receptions and trendy, celebrity-filled parties for years. But with the Olympics, Beijing is reveling in the most lavish display of capitalism, commercialism and celebrity the Communist Party has ever seen. » (Fan, 16 août 2008). La population locale n'est cependant pas invitée à ces fêtes et les travailleurs, particulièrement les travailleurs migrants, doivent quitter Beijing avant le début des Jeux. Les ouvriers ayant construit les installations olympiques ne peuvent pas assister aux festivités et se retrouvent obligés de retourner dans leur village d'origine, sans travail et avec une maigre pension provenant du gouvernement. Ce ne sont pas les seuls travailleurs touchés par l'organisation des Jeux. Ils sont nombreux à perdre leur travail en raison des fermetures d'usine nécessaires pour améliorer la qualité de l'air.

Les journaux, particulièrement le *Washington Post*, soulignent l'injustice dans laquelle se retrouvent ces travailleurs. Ils illustrent leur argument en discutant avec un travailleur, resté anonyme:

« He and nearly a million other construction workers were pushed from the city by a Chinese government eager to put on its best face for the celebrations. With their plastic hard hats and sun-burnished skin, the migrant laborers and their construction-site bivouacs did not fit with the image of a modern city that China's leaders wanted to project. »

(Cody, 21 août 2008)

Le prix de la croissance économique est donc payé au prix fort par une partie de la population chinoise. Beijing déroute également, pour les Olympiques, des ressources

réservées à d'autres régions : « Shanxi province, a major coal-producing region, can't even get permission to use the coal it needs. Instead, the resources are being earmarked for Beijing, exacerbating power shortages and resulting in massive blackouts in rural areas. » (Clarke et Shipley, 22 août 2008).

Il s'agit alors d'un autre symbole de l'image projetée dans les médias par la Chine : une nation qui tente de contrôler toutes les variables, comme les manifestants ou l'image de la fillette chantant l'hymne national, dans un but de projeter une image positive. Un autre journaliste du *Washington Post* interviewe quelques-uns de ces travailleurs, de retour dans leur village. Cheng Lingpeng est l'un de ces travailleurs migrants ayant perdu son emploi en raison des Jeux. Ces jeux restent pourtant une fierté pour lui:

«Nonetheless, He said, the Olympics have been a welcome distraction. Each night, he turns on the television set and watches the latest event, usually basketball. He said he's excited China is doing so well but doesn't know anyone who is going to the Games. When asked if he thought about going, he looked surprised.

"Would we be allowed?" Cheng asked, explaining that migrant workers are considered second-class citizens in Beijing. "The place is not so big, and it wouldn't be able to hold everyone who wants to come. We are not qualified." »

(Cha, 23 août 2008)

On discute dans le *Washington Post* de l'impact de ces Jeux olympiques loin de Beijing, dans des villages voyant leurs récoltes ruinées par des détournements d'eau ou des coupures électriques nécessaires pour les Jeux. Malgré ceci, les individus interviewés nuancent les impacts négatifs sur leur quotidien. Les Jeux olympiques sont une source de fierté pour la nation, même pour les citoyens hors de Beijing. Le nationalisme fort de la population chinoise supprime les sentiments négatifs associés aux conséquences des Jeux sur leur vie quotidienne.

3.5.1.6 Des Olympiques représentatifs d'un État autoritaire

Être l'hôte des Jeux olympiques est présenté par le *New York Post* comme le « stupidest economic move a country can make » (Wilner, 10 août 2008). Les investissements faits par la Chine pour accueillir les Jeux olympiques de 2008 sont mentionnés plus régulièrement dans le *Washington Post* que dans le *New York Post*. Les investissements dans les jeux, incluant ceux associés à la cérémonie d'ouverture et de fermeture, sont présentés comme étant considérables, un article du *Washington Post* mentionnant que 42 milliards de dollars ont été investis pour préparer le pays aux jeux (Strauss, 5 août 2008). L'ampleur de ces investissements est, dans la couverture médiatique, liée à la nature non démocratique du régime chinois :

« No democracy can or should invest the money and manpower that went into this city-wide fireworks-spewing deification of national pride, athletic aspiration and Communist Party self-congratulation. Public money could never be justified for such an insanely exhilarating night. Only a People's Republic could squander so lavishly. »

(Fan, 10 août 2008)

Les deux journaux soulignent que les Jeux olympiques deviennent pour la Chine une occasion de légitimiser leur nouveau statut de grande puissance sur la scène internationale. Les Jeux sont aussi présentés comme un succès à l'intérieur des frontières chinoises, la population perçoit ces Jeux comme une légitimisation du régime sur la scène internationale :

« Indeed, the 2008 Games seemed likely to go down as a political as well as an athletic victory for China, reinforcing the image of party leaders as adroit managers of the world's largest nation on a double-step march toward greater prosperity. In the view of the Chinese, the appearance of dozens of foreign leaders during the Games, including President Bush, meant the world had effectively endorsed the Communist Party's rule, despite its continued political repression. »

(Cody, 25 août 2008)

On témoigne dans le *Washington Post* du succès de la stratégie du régime après la cérémonie de fermeture :

« So often viewed through a prism of politics, this electric, pyrotechnic finale reminded that the Olympics also brought China forward as a sports powerhouse, validating a seven-year effort not only to stage a great Games but to put its national team in the middle of it. »

(Shipley, 25 août 2008)

La Chine apparaît donc dans la couverture médiatique comme un pays autoritaire, mais également comme un État en pleine transformation. L'autoritarisme du régime est mentionné, mais n'est pas souligné aussi fréquemment que le sont sa puissance économique et sa riche culture, mises en évidence par l'organisation des jeux. La richesse économique et culturelle de la Chine est à l'avant-plan de ces olympiques et les journalistes réagissent positivement à ces perspectives.

3.5.1.7 *Un bilan mitigé*

Lors de la cérémonie de fermeture, les jeux le 24 août 2008, les journalistes ont le sentiment d'avoir assisté à des Olympiques hors du commun. Les jeux furent un succès, un journaliste du *Washington Post* avançant même que « I'm unlikely to see another nation come to maturity like China has with this Olympics. ». (Drew, 24 août 2008). En effet, avant même la fin des jeux, le caractère particulier de ces olympiques est souligné: « Anyone given to paranoia about China's burgeoning wealth and stature has new cause for alarm, because the Chinese are staging what may be seen as the most unforgettable Games ever. » (Robinson, 19 août 2008). Les Jeux olympiques d'été de 2008 sont présentés comme le moment où la Chine s'affirme comme une nouvelle puissance mondiale sur la scène internationale. Cette couverture est caractérisée par des mentions positives de l'accueil de la population chinoise. Les commentaires faits par des politiciens américains, comme le président Bush, sont également indulgents à l'endroit de la Chine. Il mentionne ses manquements liés aux droits humains, mais souligne également les relations positives

entre les deux pays. La couverture souligne également plusieurs éléments positifs liés à l'économie, les investissements dans les Jeux olympiques et les infrastructures sportives. Ces éléments sont considérés comme des formes de succès.

Après une couverture initialement négative, les journalistes nuancent leurs positions sur certains sujets. Par exemple, l'inquiétude liée à la santé des athlètes et à la qualité de l'air s'étiole au fil des compétitions. Malgré un brouillard visible certains jours, les athlètes ne semblent pas ressentir de conséquences négatives sur leur santé, ou du moins ne partage pas ces conséquences avec les médias. Les journalistes sont également bien accueillis par la population chinoise, les compétitions se déroulent sans problèmes majeurs et la riche culture chinoise, partagée lors de la cérémonie d'ouverture et lors d'excursions organisées pour les journalistes (à la muraille de Chine, par exemple), semble bien reçue par les journalistes.

Malgré ces conclusions avancées à la toute fin des jeux, le bilan lié aux droits humains et à la répression par le régime chinois va néanmoins affecter la couverture globale des Jeux olympiques et va nuire à la réception des autres aspects analysés. Les mentions constantes dans la couverture médiatique des manquements aux droits humains, de l'inégalité des retombées économiques, de la mauvaise qualité de l'air et des subterfuges utilisés par la Chine pour améliorer son image viendront ternir le bilan des jeux de 2008.

Au moment de faire leur bilan des jeux, plusieurs journalistes soulignent ce décalage entre l'accueil chinois et les subterfuges du régime. D'un côté, le progrès économique et social présenté par la Chine et l'accueil de la population sont reçus positivement : « [...] China can be proud of the distance it has come. » (Cody, 8 août 2008) et « The people, they touched you. And you wish you could take them home with you. For

their sake. And for yours. » (Vaccaro, 24 août 2008). En contrepartie, l'image projetée par le régime ne convainc pas complètement : « That is the grand illusion of all Olympics, after all, the notion that a little elbow grease and some wishful thinking can bring a priceless haul of public relations. The truth is always a little harsher: if there is something rotten in the heart of the host nation, the Olympics solve nothing. » (Vaccaro, 25 août 2008).

Le discours du Président américain, qui semble optimiste et encourage la Chine à transitionner vers un État respectant les droits humains, ainsi que de la mise en place de lieux désignés pour manifester mettent de l'avant l'image d'une Chine qui, bien qu'autoritaire, semble ouverte aux changements. Malgré le fait qu'aucuns permis de manifestation n'aient été acceptés, la Chine tente de projeter l'image d'un pays ouvert à la critique et aux changements. Cette image projetée par le régime sera drastiquement différente lors de la couverture médiatique des Jeux olympiques de 2022.

3.5.2 Chine : Deuxième période - Les Jeux Olympiques d'hiver de 2022

Par rapport à la première période analysée, la Chine n'est plus en 2022 une nouvelle puissance mondiale. Lorsque les Jeux d'hiver débutent en février, elle est maintenant considérée comme un concurrent international menaçant la sécurité et l'économie américaine. La couverture de ces deuxièmes Jeux olympiques se distingue immédiatement de la couverture de 2008. Le premier article de la couverture du *New York Post* analysé mentionne que « FBI Director Christopher Wray said Monday that no country poses more danger to the United States than China - and warned that threats from the ruling Communist Party have become "more brazen, more damaging" than ever. » (Moore, 2 février 2022). Il avance également que « There is just no country that presents a broader threat to our ideas, our innovation and our economic security than China » (Moore, 2 février 2022). C'est dans

cette atmosphère, alourdie également par le boycottage démocratique des Jeux et par les lourdes restrictions liées à la Covid-19 qui sont toujours présentes en Chine, que les Jeux olympiques d'hiver débutent. Les violations des droits humains commises par le régime, particulièrement les accusations de génocide au Xinjiang, et les tensions politiques avec les démocraties de l'Ouest entraînent une couverture médiatique de ces deuxièmes Jeux fortement négative.

3.5.2.1 Les Olympiques à l'ère covid-19 : un accueil drastiquement différent

Les journalistes qui arrivent à Beijing en février 2022 reçoivent un accueil fort différent qu'en 2008. Les restrictions liées à la politique zéro Covid imposées par les autorités chinoises limitent leurs interactions avec la population. Les déplacements des journalistes sont limités. Les athlètes et les quelques visiteurs acceptés doivent en effet demeurer à l'intérieur d'une stricte bulle sanitaire pour la durée des Jeux, une situation qui est qualifiée de « suffocating » (Svrluga, 13 février 2022). Ces mesures sanitaires empêchent les journalistes d'avoir des contacts avec la population chinoise, ce qui était l'un des éléments positifs de la couverture des Jeux de 2008 :

« You get a cotton swab shoved down your throat daily and few chances to get a taste of the region. The diligence about health and safety may increase the likelihood of getting through the next three weeks relatively unscathed, but the host will hardly get the chance to flicker, let alone shine. »

(Brewer, 2 février 2022)

Les athlètes positifs à un test covid sont également confinés dans des chambres d'hôtel. Cette mesure est critiquée en raison du manque de propreté des chambres, de la nourriture non adaptée fournie aux athlètes ou de l'impossibilité de s'entraîner. Le *New York Post*, particulièrement acerbe dans sa couverture des Jeux olympiques de 2022, accuse même la Chine de mettre volontairement en place des mauvaises conditions de quarantaine pour

nuire aux athlètes étrangers : « Incompetence or malevolence? Olympic athletes are getting the full Communist China experience: barely enough food, and substandard at that, inhumane living conditions, absurd isolation rules and threats of punishment for speaking too freely. » (*New York Post*, 12 février 2022). La responsabilité de la Chine dans l'origine de l'épidémie est également soulevée dans le *New York Post*. Ceci témoigne du sentiment de méfiance envers la Chine, également présent dans les discours de différentes figures politiques. Les articles analysés soulignent que les controverses associées à la question sanitaire sont directement liées au caractère autoritaire de la Chine. On explique en effet dans le *Washington Post* que:

« In some ways, covid highlights a central flaw in the Chinese model. Beijing can operate with ruthless efficiency, which often makes Western democratic policymaking appear chaotic and second-rate. But when a dictator's chosen policy needs to be changed, it is very hard for a dictatorship to correct course »

(Zakaria, 4 février 2022)

La rigidité de cette bulle sanitaire est en effet reçue négativement par les journalistes : « The only cheers heard came through muffled masks, from volunteers or teammates but not fans. The closed loop enabled athletes to compete and networks to broadcast a television event. It did not grant anyone the kind of experience they wanted. » (Kilgore, 19 février 2022). En empêchant les échanges culturels et tout contact avec la population, ce sont les meilleurs aspects des Jeux de 2008 qui disparaissent :

« The Olympics are marketed as having a massive branding appeal, but in reality, they place a mirror in front of the host city. The beauty and the blemishes become clear, and then the humanity of athletes from all over the world makes everything worth it. This time, the beauty is walled off, and the blemishes are troubling and unavoidable. The athletes will remain the main event, and they have a way of thriving in adverse circumstances. But rarely is this event so entirely about the competition. Rarely does this event commence without a fruitful cultural exchange between host and visitors. »

(Brewer, 2 février 2022)

Ces limitations seront mises de l'avant dans la couverture médiatique des deux journaux.

3.5.2.2 *Crimes contre l'humanité*

Au moment des Jeux d'hiver, la critique principale soulevée dans le *Washington Post* et le *New York Post* concerne les enjeux des droits humains, plus particulièrement associés aux accusations de génocide de la population ouïghoure au Xinjiang : « According to Human Rights Watch and other advocacy groups, the Chinese government has arbitrarily detained, tortured and forced into labor more than a million Uyghurs, a Muslim ethnic population largely in Xinjiang, in the country's northwest. » (Svrluga, 4 février 2022). Les deux journaux reprennent les critiques avancées par le président Biden avant les Jeux, alors qu'il accuse la Chine de crime contre l'humanité. Les accusations de génocide dirigées contre la Chine traversent l'ensemble de la couverture médiatique. Les Ouïghours sont mentionnés dans 22 articles répartis entre les deux journaux. La question des droits humains est donc fortement présente dans la couverture médiatique de cette période.

Alors que la Chine est accusée de différents subterfuges lors des Jeux de 2008, ces accusations sont toujours présentes dans la couverture de 2022 : « Like a predator masquerading as something benign, China is a master of disguise and deceit. » (Parker, 6 février 2022). Le langage utilisé est cependant plus dur envers le régime. La Chine tente toujours de dissimuler ses manquements aux droits humains. Elle le fait cependant avec plus de défiance que lors des Jeux de 2008. Face aux accusations de génocide dans le Xinjiang, la Chine choisit, pour allumer la flamme olympique, une jeune athlète ouïghoure :

« China kicked off the Winter Olympics in Beijing with propaganda, pageantry and a not-so-subtle middle finger to the West. One of the athletes lighting the Olympic torch was cross-country skier Dinigeer Yilamujiang, who is said to be of Uyghur heritage. The United States and other countries have accused China of committing genocide against the Uyghur people. »
(Zakaria, 4 février 2022)

On souligne également ce choix dans le *Washington Post* : « Her ethnicity and the stage her nation chose for her had made Dinigeer Yilamujiang an international flash point the night before, a symbol of China's galling hubris to some and of its ambition to cleanse its global reputation to others. » (Kilgore et Shepherd, 6 février 2022). La décision de choisir Yilamujiang pour allumer la flamme olympique est perçue comme un acte de provocation par les médias, même on avance dans la couverture du *Washington Post* que la décision pourrait également être un effort de la Chine pour améliorer son image. La couverture médiatique globale, particulièrement en ce qui concerne le respect des droits humains, présentera la Chine comme défiante envers l'ouest, s'affichant avec Poutine, dénonçant l'idée qu'il y a un génocide au Xinjiang et imposant de strictes mesures sanitaires sur les athlètes et les journalistes. La Chine ne semble pas autant se soucier de son image.

Le traitement des dissidents à l'intérieur de la Chine et la sévérité des mesures sanitaires liées à la Covid-19 sont également éprouvants pour la population: « The mass crimes against the people of Xinjiang, Tibet and Hong Kong make the skin crawl and the eyes water. But in some ways, the injustices thrust upon individuals are as chilling. » (Svrluga, 4 février 2022). Ce ne sont pas uniquement les minorités et les critiques qui souffrent, mais l'ensemble de la population.

Quelques jours avant le début des Jeux, Nancy Pelosi, présidente de la Chambre des représentants des États-Unis, suggère publiquement aux athlètes ne pas critiquer la

Chine par peur de répercussions : « House Speaker Nancy Pelosi on Thursday urged US athletes competing in the Beijing Winter Olympics to keep mum on China's human-rights abuses because the country's government is "ruthless. » (Garger, 4 février 2022). Les discours sur la Chine présentés par les politiciens américains et les deux journaux étudiés sont sévères, un article publié par le *Washington Post* soulignant par exemple l'accusation du Président Biden affirmant que la Chine est coupable de « crime against humanity » (Svrluga, 4 février 2022). Il n'y a donc plus, en 2022, cette notion que le régime chinois souhaite démontrer une ouverture face à des réformes des droits humains lors de Jeux: « Unlike in 2008, Beijing has not made any high-profile promises of human rights improvements. » (Huang, 6 février 2022).

Outre les conditions sanitaires et humanitaires, la population chinoise n'est plus aussi amicale avec les visiteurs américains. Cet élément ternira encore plus l'accueil des visiteurs. Ce contraste est soulevé dans plusieurs articles, comme dans celui-ci publié le 6 février :

« The scene is dramatically different 14 years later, as the city hosts the Winter Olympics. Forget about learning English: As part of the movement to reject Western influence, not only is teaching English increasingly discouraged, but a few weeks ago, the Beijing municipal government replaced English words on subway signs with Pinyin that few foreigners understand ("station" is now "zhan") »

(Huang, 6 février 2022)

Ce rejet de la culture occidentale identifié dans le *Washington Post*, allant même jusqu'à un rejet de l'anglais, se distingue de l'accueil chaleureux remarqué par le même journal en 2008. Cet accueil plus froid est accompagné par la perception d'une population chinoise moins ouverte aux idées et aux visiteurs occidentaux : « Fourteen years after the last Olympics in Beijing, China's leaders simply see less reason to welcome foreigners, or

foreign ideas, into the country. » (Huang, 6 février 2022). Le portrait proposé par les journaux souligne que l'appui de la population et les justifications du régime vont plus loin qu'en 2008. La confiance affichée de la population envers le régime est soulignée dans le *Washington Post* :

« As Yan Xuetong, a leading international relations scholar in China, observed at a conference in Beijing last month, the nation's Gen Z students think "humankind's universal values such as peace, morality, fairness and justice are China's inherent traditions" and that "only China is just, while other countries, especially Western countries, are evil. »
(Huang, 6 février 2022)

La population chinoise est présentée comme étant indifférente, refusant de reconnaître les manquements des droits humains commis par le régime chinois. Au moment des Jeux de 2022, la Chine devient, aux yeux de sa population, le seul pays qui est véritablement « juste ».

3.5.2.3 *La Chine et la Russie, ensemble contre l'Occident*

Le *Washington Post* et le *New York Post* partagent une couverture fortement négative des Jeux olympiques de 2022, le *New York Post* obtenant même une moyenne de 5, soit la note la plus négative sur notre échelle de gradation. Alors que les Olympiques sont boycottés diplomatiquement par la majorité des pays démocratiques, un pays s'affiche fièrement avec la Chine : la Russie. Ces deux pays sont associés dans la couverture médiatique des deux journaux.

La Chine et la Russie s'affichent fièrement contre les États-Unis dans le cadre de ces Jeux olympiques. Alors que des troupes russes se massent près de la frontière ukrainienne, le président Poutine participe à la cérémonie d'ouverture au côté de Xi. Les

deux dirigeants font une sortie où ils « [...] sketched out a shared vision of universal values that diverges from the Western worldview. » (Dou, 6 février 2022).

Cette association entre les deux pays a des effets inattendus sur la couverture médiatique. Les journalistes du *Washington Post* et du *New York Post* critiquent fortement la Chine lors des Jeux olympiques de 2008 pour son traitement de ses jeunes athlètes. Le traitement des athlètes chinois est cependant absent de la couverture des Jeux olympiques de 2022. Ce sera plutôt la Russie qui sera vivement critiquée lors des Jeux de 2022 pour cette même raison. À la suite du scandale ayant révélé un système de dopage institutionnalisé visant à améliorer leur performance, les athlètes olympiques russes compétitionnent sous la bannière du ROC (Russians Olympics Committee). Le cas particulier de la jeune patineuse russe Kalina Valieva fera couler de l'encre en février 2022. Il sera présenté par plusieurs journalistes du *Washington Post* et du *New York Post* comme l'événement le plus marquant de ces Jeux olympiques : « The lasting image of the Beijing 2022 Olympics will be 15-year-old Russian figure skater Kamila Valieva collapsing into tears after a disastrous free skate that put her out of medal contention. » (*The Washington Post*, 20 février 2022). La jeune patineuse, accusée de dopage lors d'une compétition précédent les Jeux olympiques, recevra la permission de performer à Beijing, malgré une investigation à son égard. Les cérémonies de remise des médailles où elle participe sont reportées après la fin des Jeux, une investigation du comité anti-dopage la révélant comme coupable pouvant la disqualifier des compétitions. L'entourage de la patineuse est durement critiqué pour la controverse et l'immense pression reposant sur l'adolescente de 15 ans. Lorsqu'elle craquera sous la pression lors de sa dernière compétition, l'État russe et les entraîneurs russes seront tenus responsables par les deux journaux.

Le caractère autoritaire de la Russie, illustré dans le dur traitement de ses jeunes athlètes, se reflète négativement sur la Chine dès la cérémonie d'ouverture :

« It seemed more like "Together for a Shared Ruse." The original motif doesn't reflect an evening in which the standouts among the heads of state in attendance were Xi Jinping, the president of flagrant human rights abuser China, and Russian President Vladimir Putin, who threatens to invade Ukraine and test the peacekeeping resolve of the United States and its NATO allies. »

(Brewer, 5 février 2022)

Cette association entre la Chine et la Russie est présente pour l'ensemble de la couverture médiatique des Jeux. Elle influence négativement l'image de la Chine, particulièrement alors que la Russie amasse des troupes près de la frontière ukrainienne. L'invasion de l'Ukraine débute le 24 février 2022, immédiatement après la fin des Jeux olympiques.

3.5.2.4 *Un bilan négatif*

Alors que la Chine semblait accorder un certain intérêt aux droits humains, ou du moins paraissait plus ouverte en 2008, elle affirme pleinement son caractère non démocratique en 2022 :

« Xi has shared this intention with others, including Biden, who has mentioned it in private and in public. "From China to Russia and beyond, they're betting the democracies' days are numbered. They've actually told me democracy is too slow, too bogged down by division to succeed in today's rapidly changing, complicated world," Biden said on Jan. 6. »

(Rogin, 13 février 2022)

Cet autoritarisme assumé des deux puissances voisines est présenté comme une menace aux valeurs américaines. Les sanctions mises en place, comme le boycottage diplomatique des Jeux, sont « [...] in part to show Biden would not back down from asserting American values. » (Rogin, 13 février 2022). Ces valeurs américaines démocratiques sont en effet complètement renoncées par la Chine. Le *Washington Post*, bien que discutant plus de

l'aspect politique, n'est pas le seul à souligner cette tendance. On identifie également dans le *New York Post* ce qu'on nomme un nouveau « [...] united front against the West. » (Connelly et Linge, 6 février 2022).

La couverture médiatique des Jeux olympiques de 2022 sera conséquemment fortement négative:

« The Games were here but not here, a three-week visit to a cardboard replica of China. The coronavirus dictated a level of inauthenticity that only the authoritarian Chinese government could consider favorable. You lived a distorted life, searching for realness. »

(Brewer, 20 février 2022)

3.5.2.5 De 2008 à 2022 :

Le bilan des Jeux olympiques proposé par les journaux en 2022 est drastiquement différent de celui des journalistes quittant Beijing en 2008. La Chine ne tente plus de dissimuler son autoritarisme et apparaît comme une menace pour les États-Unis. Son association avec la Russie confirme cet état des choses. Les accusations de manquements aux droits humains, particulièrement en lien avec le génocide de la population ouïghoure et autres minorités au Xinjiang, et les strictes mesures sanitaires impliquent une image négative du régime projetée dans les médias américains.

Les Jeux olympiques de 2008 et de 2022 sont donc reçus de manière différente dans les médias américains. Des comparaisons entre les deux Jeux olympiques sont d'ailleurs fortement présentes dans la couverture médiatique de 2022:

« Unlike the 2008 Summer Olympics - a showcase of the nation's dramatic development up to that point - the 2022 Games are a reflection on Xi's leadership, under which China has grown more influential but also more isolated and at loggerheads with the United States and other Western democracies. »

(Kuo, 4 février 2022)

Les Jeux olympiques de 2008 sont beaucoup mieux reçus que ceux de 2022. La principale différence entre la réception médiatique de ces Jeux, outre des facteurs particuliers comme la Covid-19, se retrouve dans ce qui est présenté dans le *Washington Post* comme une volonté de la part de la Chine de « [...] increasingly plays by its own rules. » (Huang, 6 février 2022). Une quinzaine d'années plus tard, la façade d'ouverture présentée par le régime semble s'effriter. S'inscrivant dans une tendance globale où les pays autoritaires ne cherchent plus à se cacher derrière des promesses de réformes des droits humains. Ce constat est mal reçu par les médias américains. La Chine abandonne toute prétention de vouloir un jour se soumettre à des valeurs dites « américaines », elle refuse de se plier aux valeurs communes des démocraties occidentales ou même de prétendre y adhérer.

3.6 La Chine et l'Arabie saoudite : des cas évoluant dans la même direction

La Chine et l'Arabie saoudite partagent une première période temporelle où l'image projetée par le pays présente une volonté de changement, ou du moins une volonté de réformes graduelles des droits humains à l'intérieur de leurs frontières. Que ce soit avec des promesses d'endroits désignés pour manifester lors des Jeux olympiques de 2008 en Chine ou des droits accordés aux femmes en 2018 et 2019 en Arabie saoudite, les deux pays démontrent cette volonté de changement. Bien que son authenticité puisse être remise en question, les premières périodes associés aux deux pays analysés illustrent un désir de se mesurer aux valeurs démocratiques mises de l'avant par des pays comme les États-Unis. Ce fait est reçu positivement dans les médias américains.

Le constat est tout autre lors de la deuxième période temporelle. Lors des Jeux olympiques de 2022 et des investissements saoudiens entre 2023 et 2024, la Chine et

l'Arabie saoudite imposent leurs intérêts et ne semblent plus se préoccuper des valeurs démocratiques liées aux droits humains. Les conflits entre ces régimes et les institutions américaines (que ce soit le Gouvernement américain pour la Chine ou le Congrès et la PGA pour l'Arabie saoudite) sont au cœur de la couverture médiatique, qui reçoit négativement cette nouvelle image projetée par les deux pays.

3.6.1 Monté de l'autoritarisme

Cette évolution entre les deux périodes analysées de nos cas d'étude s'inscrit dans une tendance mondiale de montée de l'autoritarisme. Les premières périodes étudiées, malgré la décennie qui les sépare, ont en commun ce sentiment que la Chine et l'Arabie saoudite sont en plein changement. Les régimes chinois et saoudien présentent en effet une volonté de réforme des droits humains et une affirmation de vouloir se rapprocher des valeurs démocratiques occidentales, ce qui transparait dans la couverture médiatique. Ce ne sera plus le cas pour les deuxièmes périodes analysées.

Dans le cas de l'Arabie saoudite, plusieurs articles, particulièrement avant l'assassinat de Khashoggi, soulignent en effet les affranchissements liés aux contraintes religieuses et l'accès à de nouveaux droits pour les femmes. Les femmes peuvent maintenant conduire, s'entraîner dans une salle de sport, ou fréquenter un stade pour assister à une partie de soccer. Le pays semble tourné vers l'avenir. Certaines violations des droits humains, liées à l'arrestation de dirigeants gouvernementaux, par exemple, sont même directement attribuées à cette volonté de progrès.

Cet optimisme change drastiquement à la suite de l'assassinat du journaliste Jamal Khashoggi. La violence du régime saoudien revient au premier plan de la couverture médiatique, et les progrès perçus sont affectés par cette violence. Cette amélioration des

droits, cette avancée vers une société plus égalitaire, sont encore plus absents de la couverture médiatique faite dans la deuxième période temporelle. L'Arabie saoudite n'est plus un pays souhaitant rendre sa société plus égalitaire. Il est maintenant un État croulant sous ce qui est nommé dans le *New York Post* comme de la « blood money » et il est prêt à utiliser ses coffres pour imposer son influence dans des sports comme le tennis, le soccer, la formule 1 ou le golf. L'Arabie saoudite ne tente plus de se plier aux valeurs communes américaines.

Le golf, particulièrement le circuit de la PGA, est intimement associé à la culture américaine. En acceptant ce « blood-money », provenant du pays d'origine des terroristes du 11 septembre 2001 et qui a ordonné l'assassinat d'un journaliste travaillant dans un grand quotidien américain, les golfeurs trahissent cette culture américaine. En termes culturels, le parallèle avec la lutte de la WWE est révélateur. La WWE, l'événement sportif mentionné le plus fréquemment dans la première période étudiée, est également présentée comme un sport typiquement américain. L'Arabie saoudite, avec la WWE et le golf, s'attaque donc aux institutions américaines :

« In his opening statement, Blumenthal said the hearing Tuesday, at which Dunne and Price appeared as witnesses, was about "much more than the game of golf," but about "what it means for an authoritarian government to use its wealth to capture an American institution. »

(Chamberlain et King, 12 juillet 2023)

Le caractère autoritaire de l'Arabie saoudite est directement nommé ici et est utilisé pour critiquer l'association du pays avec le golf. L'Arabie saoudite « capture » une institution américaine. Elle n'attaque pas uniquement le golf, mais transforme également à une institution représentant les valeurs américaines.

Dans le cas de la Chine, ce tournant autoritaire émerge lors de la deuxième période. Lors des Jeux olympiques de 2022, elle projette un autoritarisme assumé. Comme souligné dans le *Washington Post* : « Unlike in 2008, Beijing has not made any high-profile promises of human rights improvements. » (Huang, 6 février 2022). Il n'y a plus de « designated areas for public demonstrations » (Drew, 19 août 2008) comme en 2008, et plus de prétention que les athlètes, ou la population, peuvent critiquer le régime. Ce sentiment sera accentué par les politiciens américains, comme par Nancy Pelosi, qui encourage les athlètes, au début des Jeux, à demeurer silencieux. L'accueil chaleureux de 2008 est remplacé par une bulle sanitaire stricte en raison de la politique zéro covid de la Chine et par un sentiment de surveillance et de restriction. La Chine, en 2022, est maintenant une puissance mondiale affirmée qui s'oppose à l'Ouest au côté de la Russie.

Il n'y a donc plus, dans la deuxième période étudiée, pour la Chine comme pour l'Arabie saoudite, cette prétention que les réformes politiques démocratiques et le respect des droits humains seront pris en compte, ni cette idée que le sport pourrait être un vecteur de changement politique et social à l'intérieur des frontières.

Un article dans le *Washington Post*, publié à la fin des Jeux olympiques de 2008 pose ainsi cette question : « Are we entering the age of the autocrat? » (Fukuyama, 24 août 2008). La réponse que donne Fukuyama, un politologue américain, en août 2008 est affirmative :

« Despite recent authoritarian advances, liberal democracy remains the strongest, most broadly appealing idea out there. Most autocrats, including Putin and Chavez, still feel that they have to conform to the outward rituals of democracy even as they gut its substance. Even China's Hu Jintao felt compelled to talk about democracy in the run-up to Beijing's Olympic Games. »

(Fukuyama, 24 août 2008)

Cette question obtiendrait une réponse bien différente après les Jeux olympiques de 2022. La couverture médiatique des journaux américains souligne plutôt que les puissances autoritaires, comme la Chine ou l'Arabie Saoudite, ne ressentent plus ce besoin de se conformer aux valeurs démocratiques, ce qu'affirment textuellement Poutine et Xi. Les articles illustrent comment la Chine et l'Arabie saoudite s'inscrivent dans une tendance mondiale de montée de l'autoritarisme.

Ceci pourrait-il expliquer, indépendamment des relations entre les pays étudiés et les États-Unis, la couverture médiatique de la Chine et de l'Arabie saoudite de moins en moins positive au fil du temps? L'Arabie saoudite et la Chine ne démontrent plus cette volonté de changement et d'amélioration des droits humains, ni même de respect pour les valeurs démocratiques américaines. Elles démontrent un comportement autoritaire plus affirmé, la réception de leurs investissements sportifs et de leurs organisations d'événements sportifs en étant représentées plus négativement dans les médias.

Chapitre 4: Conclusion

4.1 Retour sur l'hypothèse de départ

Originellement, cette thèse reposait sur deux questionnements. Premièrement, comment le soft power sportif provenant de puissances autoritaires est-il reçu? Deuxièmement, pourquoi cette réception du soft power diffère-t-elle selon qu'elle provient de la Chine ou de l'Arabie saoudite? L'analyse de la couverture médiatique du soft power sportif proposée par cette recherche permet de constater qu'il est reçu négativement par les médias américains. À la suite de l'analyse des périodes temporelles choisies, un constat s'impose : l'Arabie saoudite et la Chine ne parviennent pas à dissimuler leurs manquements aux droits humains et, même dans la couverture sportive, la nature des régimes teinte négativement le discours médiatique portant sur ces deux pays. Par rapport à ce que nous avons proposé dans notre hypothèse, il faut constater, dans notre cas d'étude, que les relations diplomatiques entre pays ne sont pas responsables de façon prédominante de la réception du soft power sportif.

En effet, malgré un contexte de relations amicales entre la Chine et les États-Unis, la couverture des Jeux olympiques de 2008 est globalement négative en raison des manquements aux droits humains du régime. Cette tendance est encore plus affirmée dans le cas de l'Arabie saoudite. La couverture médiatique de la deuxième période étudiée est fortement négative, malgré une amélioration des relations entre les deux pays. Au-delà des relations entre ces pays et les États-Unis, la couverture médiatique semble plutôt souligner que c'est l'autoritarisme de plus en plus assumé de la Chine et de l'Arabie saoudite et un rejet des valeurs libérales, considérées comme intrinsèquement américaines, qui nuisent à la réception de ce soft power. Ceci est particulièrement observable lors des deuxièmes

périodes étudiées pour chacun de pays. C'est le cas lors des Jeux olympiques de 2022, alors que le régime chinois s'affiche ouvertement avec la Russie contre l'Occident. Ces deux États rejettent alors publiquement les valeurs démocratiques, comme la liberté d'expression. Ce constat est également présent lors de la tentative de fusion entre LIV golf et la PGA, alors que les joueurs et le circuit américain de la PGA sont « corrompus » par les fonds saoudiens. En acceptant une fusion avec LIV, la PGA, tout comme les joueurs ayant passé à LIV, « sacrificed their principles for profit » (Boren et Bieler, 7 juin 2023). Face à un hard power s'exprimant sous la forme de milliards de dollars américains, l'expression de valeurs démocratiques soutenant les droits humains ne semble donc plus prioritaire pour les puissances autoritaires.

Nous affirmions originalement que la réception du soft power provenant de puissances autoritaires dépendait des relations entre le pays projetant ce soft power (la Chine ou l'Arabie saoudite) et le pays le recevant (les États-Unis). Cette hypothèse de départ explique les variations de la réception du soft power entre les deux pays. Le soft power chinois est moins bien reçu aux États-Unis, ce qui correspond aux tensions entre Washington et Beijing. Parallèlement, le soft power de l'Arabie saoudite, présentée comme un allié des États-Unis, est reçu plus positivement que celui de la Chine. Notre hypothèse de départ n'explique cependant pas complètement les variations dans le temps que nous observons.

En effet, la réception est de plus en plus négativement au fil du temps. Ce constat est, selon nous, attribuable à l'autoritarisme de plus en plus assumé par les deux puissances étudiées. Cette tendance n'est pas spécifique à l'Arabie saoudite et la Chine. Elle s'inscrit également dans une montée globale de l'autoritarisme. Pour répondre à notre

deuxième question, les relations entre les pays expliquent pourquoi le soft power provenant de la Chine est moins bien reçu aux États-Unis. Le soft power sportif de la Chine, selon l'analyse des deux périodes temporelles, est en effet reçu de manière plus négative que celle de l'Arabie saoudite. La réception de ce soft power sera également affectée par les moyens choisis par les pays. Le fait que l'Arabie saoudite se concentre sur des investissements sportifs implique que les politiques du pays sont moins discutées en détail dans les articles. Ainsi, un article mentionnant que le fonds d'investissement saoudien investit des dizaines de millions dans un joueur de golf n'impliquera pas nécessairement une description détaillée des manquements aux droits humains du pays. Malgré l'attachement des Américains pour ce sport, l'aspect social, soit celui traitant de la population saoudienne et de ses droits, sera peu abordé, les investissements et les événements sportifs n'ayant pas lieu sur le territoire saoudien. Dans le cas des Jeux olympiques chinois, les journalistes sont présents sur le terrain et constatent, en observant les zones de manifestations vides ou les agents gouvernementaux les surveillant, la nature des droits humains existants sur place. Ceux-ci peuvent également discuter avec la population, qui partage les sacrifices qui lui sont imposés pour présenter des Jeux olympiques parfaits. Émerge alors une contradiction avec les discours véhiculés par le régime et la situation sur place.

La raison principale de cette réception plus négative est cependant, selon nous, principalement liée à la manifestation plus évidente de hard power provenant de la Chine. Bien que les deux pays présentent un autoritarisme plus assumé au fil des années, la Chine, contrairement à l'Arabie saoudite, représente une menace directe pour les États-Unis. Dans ce contexte, elle s'oppose également ouvertement aux États-Unis. Le fait que la Chine soit

présentée en 2022 comme une menace aux intérêts des États-Unis explique cette réaction encore plus négative constatée dans les journaux. Le régime chinois tourne le dos à la fois aux valeurs démocratiques, mais menace également les États-Unis en s'affichant ouvertement en tant qu'alliée de la Russie. L'Arabie saoudite le fait également, bien que dans une moindre mesure, en attaquant une institution américaine comme la PGA. Les investissements dans le sport sont critiqués dans les médias analysés, malgré des circonstances géopolitiques qui font du régime saoudien un allié, bien que circonstanciel, des États-Unis. Ces critiques du régime saoudien dans les médias restent cependant moins fréquentes et moins acerbes que dans le cas de la Chine. Ceci s'inscrit donc dans ce que nous avançons dans notre hypothèse.

Il n'en reste que la Chine tente toujours d'améliorer son image et de démontrer sa puissance grâce au sport, malgré les résultats mitigés. Lorsque les objectifs de soft power des deux pays sont identifiés, la Chine ne démontre pas une motivation économique aussi importante que l'Arabie saoudite. Alors que ses tentatives de soft power fonctionnent peu vis-à-vis des États-Unis et des autres démocraties occidentales, que cherche-t-elle à atteindre grâce à son soft power? Plutôt qu'une volonté de présenter un pouvoir d'influence cherchant à attirer les autres États, souhaite-t-elle exposer la puissance de la nation? Est-ce également une tentative d'impressionner principalement la population chinoise, dont la vision du régime a bien changé depuis 2022? Qu'en est-il des États non occidentaux? La Chine développe en effet des liens importants avec les pays du Sud global, à l'aide de différentes initiatives liées au développement et à la coopération. L'étude des objectifs de la Chine quant à l'usage du sport et à la réception de ce soft power dans d'autres régions

du monde, comme l'Afrique, serait pertinente et permettrait de répondre à ces questionnements. S'agit-il alors de soft power?

Dès lors, peut-on encore considérer, lorsqu'un État impose ses intérêts sur une organisation étrangère grâce à des investissements massifs, comme dans le cas de LIV et du golf, qu'il utilise les mécanismes du soft power? La puissance économique est considérée selon Nye comme du hard power. La capacité d'influence de l'économie saoudienne et de son fonds d'investissement privé ne se rapproche-t-elle pas davantage alors du hard power? Une citation sur LIV illustre ce basculement vers le hard power : « "We are capitulating to his power," Whitson wrote me, "despite his abuses, and [showing] that all our supposed Western values are actually for sale. That's part of the point of this buying spree: he wants to rub our noses in our greed and weakness." » (Svrluga, 20 juillet 2023). L'Arabie saoudite, dans l'achat de LIV et dans la fusion avec la PGA, et la Chine, dans l'organisation des Jeux de 2022, « flexed their financial muscle » (Lewis, 24 août 2023). Le PIF est en effet critiqué pour les sommes excessives de « blood money » qu'il injecte dans les différents sports, comme le golf, le soccer ou le tennis. La deuxième période étudiée ne souligne également pas un pouvoir d'attraction efficace de la part de l'Arabie saoudite. Par conséquent, le concept de soft power est-il adapté pour décrire les investissements de l'Arabie saoudite? Une analyse de la couverture médiatique de ces investissements dans le sport fait ressortir l'image d'une Arabie saoudite qui assoie son pouvoir grâce à ses fonds presque illimités, et non l'image d'un pays tentant de charmer la communauté internationale grâce à son soft power.

La situation est similaire en Chine, alors qu'elle assoit son pouvoir d'influence grâce à une puissance économique importante, en investissant des milliards de dollars dans

des Jeux olympiques « comme seul un État autoritaire pourrait se le permettre », comme on le présente dans le *Washington Post* (Fan, 10 août 2008). Elle ne tente pas de charmer les pays occidentaux lors de ces deuxièmes Jeux olympiques, elle se présente au contraire fièrement au côté d'une Russie qui menace l'Ukraine.

4.2 Limites et réflexions

Certaines différences fondamentales entre les événements choisis pour chacun des pays signifient que l'analyse des cas chinois et saoudien se distingue sur certains points. Le discours économique est par exemple beaucoup plus présent dans la couverture médiatique de l'Arabie saoudite, alors que les investissements du pays sont le principal sujet analysé. Dans le cas de la Chine, les discours sociaux et politiques dominent la couverture médiatique. Ceci s'explique par le fait que l'accès des journalistes à la culture et à la population chinoise est plus grand lors des Jeux olympiques. Bien que nous ayons pris en compte ces différences dans notre analyse, il est important de souligner qu'un événement ayant lieu sur le territoire d'un État impliquera une discussion différente que des investissements déployés par un régime dans le sport local et international.

Lors de l'été 2025, la Chine et le dirigeant de la Fédération internationale automobile discutent d'un investissement majeur du pays en Formule 1, l'ajout d'une équipe chinoise étant même proposée. La Formule 1 est un sport où l'Arabie saoudite investit déjà massivement. Les deux pays investissant dans le sport automobile et étant l'hôte d'un grand prix, une comparaison entre le succès des deux pays dans ce sport pourrait donc être une comparaison construite sur des bases similaires et menant à des analyses intéressantes.

Si ce soft power ne fonctionne pas, pourquoi maintenir son utilisation? Pourquoi tenter d'investir, par exemple, dans la Formule 1? Tout d'abord, il est à noter que notre thèse se concentre sur la réception du soft power sportif aux États-Unis. Ces tentatives de soft power, par la Chine par exemple, pourraient en fait être destinées à certains pays africains faisant partie de la nouvelle route de la soie ou d'autres pays dit du « Sud global », avec qui la Chine tente de tisser des liens diplomatiques. Ces tentatives de soft power pourraient également être liées à des volontés de légitimations internes pour l'Arabie saoudite et la Chine. Un article du *Washington Post* souligne d'ailleurs en 2018 la réception positive par la population saoudienne du Crown Jewell de la WWE (Sullivan, 2 novembre 2018). Parallèlement, les Jeux olympiques sont également perçus comme une source de fierté nationale par la population chinoise en 2008 et en 2022, même si une partie de celle-ci, comme les agriculteurs ou les travailleurs d'usine, souffre des conséquences négatives de l'organisation des jeux. Le sport serait alors un outil permettant aux puissances autoritaires d'asseoir leur pouvoir sur leur territoire national, même si la réaction internationale est négative.

Il est également possible de se demander si un soft power perçu comme négatif en Amérique du Nord est également perçu de cette manière par les dirigeants autoritaires. Selon leurs propres paramètres d'analyse, ce soft power perçu comme négatif du point de vue nord-américain est peut être préférable à une absence complète de soft power. Le cas saoudien est particulièrement intéressant à cet égard. Malgré des tentatives d'investissement dans le sport débutant dans les années 1990, peu d'articles sur le soft power saoudien sont publiés dans la première période temporelle par rapport à la deuxième période. La période entre 2017 et 2019 est le moment comportant le moins d'articles pour

l'Arabie saoudite. Il s'agit également de la période possédant la perspective la plus positive. En quatre ans, entre 2019 et 2023, l'Arabie saoudite est parvenue à augmenter ses tentatives de soft power dans le domaine du sport, même s'ils sont reçus négativement par les journaux américains. En comparant les deux périodes, la hausse importante du nombre d'articles dans les deux journaux traitant des investissements dans le sport par le régime saoudien permet à l'Arabie saoudite d'occuper une place plus importante dans l'imaginaire collectif américain. Dès lors, plutôt que d'être absent de la couverture journalistique, les puissances autoritaires préfèrent peut-être y être représenté, même négativement. Peut-être que les critères déterminant le succès de la réception du soft power par la Chine et l'Arabie saoudite diffèrent des attentes américaines? Est-ce que la présence accrue dans les médias d'un État autoritaire, lorsqu'on discute du sport, a des retombés positives, peu importe le ton des articles à ce sujet? Comment la présence de ces pays dans les médias américains affecte-t-elle l'opinion de la population? Ces éléments mériteraient d'être étudiés. Une analyse de l'opinion publique de la population américaine serait particulièrement pertinente pour répondre à ce questionnement.

La couverture médiatique, bien qu'un outil d'analyse pertinent, est en effet également limitée dans sa représentation de l'opinion publique. Nous ne nous sommes pas penchés dans cette thèse sur ce que la population américaine pense. L'opinion de la population américaine reste à évaluer. Alors qu'un nombre grandissant d'individus tournent le dos aux médias traditionnels, une analyse des médias sociaux pourrait être pertinente pour évaluer si l'évolution observée est similaire lorsqu'elle n'est pas exprimée par des journalistes professionnelles. Une tendance observée dans les deux journaux étudiés, à travers les deux périodes analysées, est le fait que les articles de type éditorial,

ou « op-ed », visant à présenter l'opinion d'une personne ou d'un groupe, ainsi que les articles étant majoritairement formés d'entrevues avec la population ou des athlètes sont plus négatifs que la moyenne pour la période analysée. Le langage utilisé dans ce type d'article est souvent plus dur envers le régime saoudien et chinois. Pourquoi les articles classiques sont-ils moins négatifs que les éditoriaux? Est-ce une simple question de maintien d'une certaine neutralité journalistique, ou est-ce que la grogne de la population américaine envers le soft power sportif des puissances autoritaires est plus importante que le laisseraient croire les médias? Pour évaluer le véritable effet du soft power sur la population d'un pays, une recherche interrogeant directement la population permettrait d'avoir une réponse plus distincte. Les médias choisis également abordent peu certains thèmes, comme le thème sécuritaire. En l'absence de discussion autour de ce sujet, il est difficile de déterminer à quel point la population américaine voit la Chine comme une menace. Celle-ci s'affiche contre l'occident sur le plan politique dans la couverture médiatique, mais les dangers qu'elle pourrait porter aux États-Unis sont peu mentionnés. Ceci est également le cas pour l'Arabie saoudite. Un quart de siècle après les attentats du 11 septembre 2001, la population américaine perçoit-elle l'Arabie saoudite comme une menace à la sécurité de l'État en lien avec le terrorisme? Un questionnement direct des populations permettrait d'avoir un portrait global plus précis, le nombre limité d'articles ne permettant pas de tirer des conclusions fermes sur ce point.

4.3 Les valeurs démocratiques dans le nouvel ordre mondial

Le 20 janvier 2026, Mark Carney, premier ministre canadien, annonce dans un discours au forum économique de Davos la fin de l'ordre mondial tel qu'il existait depuis 1945. Carney annonce dans son discours la mort du système international libéral porté par

les États-Unis. Il avance qu'il ne fonctionne simplement plus : « Stop invoking "rules-based international order" as though it still functions as advertised. Call it what it is: a system of intensifying great power rivalry where the most powerful pursue their interests using economic integration as a weapon of coercion. » (Carney, cité dans *CBC*, 20 janvier 2026). Cette « arme de coercion » basé sur le pouvoir économique correspond à la définition classique du hard power proposée par Nye. Certains pays ne prétendent plus vouloir se plier aux valeurs communes libérales. En effet, « [...] great powers have begun using economic integration as weapons. Tariffs as leverage. Financial infrastructure as coercion. Supply chains as vulnerabilities to be exploited. » (Carney, cité dans *CBC*, 20 janvier 2026). La puissance économique devient un outil pour assoir ses intérêts, comme le démontrent nos deux cas d'étude.

Le premier ministre canadien souligne ce que les États autoritaires ont déjà déduit : imposer ses intérêts par la force militaires ou économiques est le moyen privilégié pour faire avancer rapidement ses intérêts. C'est ce que démontre notre travail, le système international étant marqué, ces dernières années, par un retour en force du hard power.

Notre cas d'étude principal quant à la réception du soft power, les États-Unis, sont au cœur de cet abandon des normes internationales libérales. Dans ce contexte, pourquoi les autres puissances tenteraient-elles de respecter des normes internationales libérales alors que le Président américain refuse de le faire? Le président Donald Trump participe, après tout, à l'érosion accélérée des valeurs libérales internationales auparavant défendues par les démocraties. Alors que le président des États-Unis semble tourner le dos aux valeurs démocratiques, l'autoritarisme assumé, ignorant les droits humains de la population de la Chine et de l'Arabie saoudite, ne semble pas à court terme régresser. Quels intérêts auraient

la Chine et l'Arabie saoudite à envers ces valeurs libérales alors que le président américain leur tourne le dos? La réception du soft power provenant des puissances autoritaires, bien que reçue négativement dans les médias, illustre une tendance globale de recul des valeurs démocratiques. Est-ce que cette tendance est amplifiée, alors que les États-Unis, première puissance mondiale, s'éloignent eux-mêmes de ces valeurs démocratiques?

Dans une entrevue accordée au *New York Times* en janvier 2026, le président américain est directement questionné à propos du respect des valeurs libérales et des conventions internationales : « Do you see any checks on your power on the world stage? Is there anything that could stop you if you wanted to? » Celui-ci répond : « Yeah, there is one thing. My own morality. My own mind. It's the only thing that can stop me, and that's very good. » (Kanno-Yongs, Pager, Rogers et Sanger, 11 janvier 2026). Les valeurs démocratiques sont également mises à rude épreuve à l'intérieur des frontières américaines. Le rapprochement entre Trump et des puissances affirmant clairement leur refus des normes démocratiques, comme la Russie, bouleverse également l'ordre mondial libéral.

Le premier ministre canadien met en garde, dans son discours de Davos, contre le fait que les « [...] great powers abandon even the pretense of rules and values for the unhindered pursuit of their power and interest [...] » (Carney, cité dans *CBC*, 20 janvier 2026). Cette description des grandes puissances par le premier ministre canadien s'inscrit dans la perspective soulevée par notre analyse du soft power sportif. Les États aux caractéristiques autoritaires abandonnent même la prétention qu'elles souhaitent respecter les valeurs libérales liées aux droits humains.

Assiste-t-on alors à un retour vers le hard power économique, où la puissance brute, comme l'a déclaré le premier ministre Carney à Davos, domine? Comment envisager

l'évolution des normes internationales dans un tel contexte? Alors que nous entamons une ère où les grandes puissances agissent avec d'impunité, dans un contexte de quête de puissance, il sera crucial d'observer l'évolution de la perception des actions des puissances autoritaires et de la place de la projection de leur puissance dans la redéfinition des normes internationales. À la lumière de notre travail, il faut souhaiter que l'usage du hard power comme outil d'influence international ne délégitime pas les valeurs libérales, associées aux droits humains, comme critère normatif des relations internationales.

Bibliographie

[s.a.]. (26 avril 2016). Full text of Saudi Arabia's Vision 2030. *Al Arabiya*. <https://english.alarabiya.net/features/2016/04/26/Full-text-of-Saudi-Arabia-s-Vision-2030>

[s.a.] (20 novembre 2018). Statement from President Donald J. Trump on Standing with Saudi Arabia. *The White House*. <https://trumpwhitehouse.archives.gov/briefings-statements/statement-president-donald-j-trump-standing-saudi-arabia/>

[s.a.] (2021). Jamal Khashoggi: All you need to know about Saudi journalist's death. *BBC*. <https://www.bbc.com/news/world-europe-45812399>

[s.a.]. (2022). Ronaldo joins Saudi Arabian club Al Nassr until 2025. *Reuters*. <https://www.reuters.com/lifestyle/sports/ronaldo-joins-saudi-arabian-club-al-nassr-saudi-state-tv-2022-12-30/>

[s.a.]. (2024). A timeline of Saudi's Arabia's unprecedented sports investments. *ESPN*. https://www.espn.com/golf/story/_/id/38162723/saudi-arabia-sports-takeover-line-30-years-making

[s.a.]. (20 janvier 2026). Read Mark Carney's full speech on middle powers navigating a rapidly changing world. *CBC*. <https://www.cbc.ca/news/politics/mark-carney-speech-davos-rules-based-order-9.7053350>

Al-Rasheed, M. (16 mars 2017). Trump and Saudi Arabia – Rethinking the Relationship with Riyadh. *Foreign affairs*. Tiré de <https://www.foreignaffairs.com/articles/saudi-arabia/2017-03-16/trump-and-saudi-arabia>

Almahraj, Y.A. (2023) British press coverage of international sports events hosted by Saudi Arabia: content analysis study in light of country concept model. *Humanit Soc Sci Commun* 10, 742. <https://doi.org/10.1057/s41599-023-02266-w>

Beijing Organising Committee for the Games of the XXIX Olympiad. (2010). Bid Documents and Analysis: Passion behind the Bid, Official Report of the Beijing 2008 Olympic Games • Volume I. <https://stillmed.olympic.org/Documents/Reports/Official%20Past%20Games%20Reports/Summer/ENG/2008-RO-S-Beijing-vol1.pdf>

Bianco, C., & Sons, S. (2023). More than a Game: Football and Soft Power in the Gulf. *The International Spectator*, 58(2), 92–106. <https://doi.org/10.1080/03932729.2023.2196810>

Blake, A. (3 juin 2022). Biden's flip-flop on Saudi Arabia. *The Washinton Post*. Tiré de Factiva.

Blanchard, J.-M. F., & Lu, F. (2012). Thinking Hard About Soft Power: A Review and Critique of the Literature on China and Soft Power. *Asian Perspective*, 36(4), 565–589. <http://www.jstor.org/stable/42704806>

Coman, R., Crespy, A., Louault, F., Morin, J., Pilet, J. & Van Haute, É. (2022). Chapitre 7. L'analyse de discours et de contenu. Dans : , R. Coman, A. Crespy, F. Louault, J. Morin, J. Pilet & É. Van Haute (Dir), *Méthodes de la science politique: De la question de départ à l'analyse des données* (pp. 145-173). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.

Courmont, B. (2012). Le soft power chinois : entre stratégie d'influence et affirmation de puissance. *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 43, 287-309. <https://doi.org/10.3917/receo.431.0287>

Defrance, J. (2011). III. La culture sportive. Dans : Jacques Defrance éd., *Sociologie du sport* (pp. 50-70). Paris: La Découverte.

Dubinsky, Y. (2019). From soft power o sports diplomacy: A theoretical and conceptual discussion. *Place Branding and Public Diplomacy*, 15(3), 156-164. [doi:https://doi.org/10.1057/s41254-019-00116-8](https://doi.org/10.1057/s41254-019-00116-8)

Ettinger, A. (2023) Saudi Arabia, sports diplomacy and authoritarian capitalism in world politics, *International Journal of Sport Policy and Politics*, 15:3, 531-547, DOI: 10.1080/19406940.2023.2206402

Freeman, K. (2012) Sport as swaggering: utilizing sport as soft power, *Sport in Society*, 15:9, 1260- 1274, DOI: 10.1080/17430437.2012.690403

Gallarotti, G., & Al-Filali, I. Y. (2012). Saudi Arabia's Soft Power. *International Studies*, 49(3-4), 233- 261. <https://doi.org/10.1177/0020881714532707>

Gamson, W. A., & Modigliani, A. (1989). Media Discourse and Public Opinion on Nuclear Power: A Constructionist Approach. *American Journal of Sociology*, 95(1), 1–37. <http://www.jstor.org/stable/2780405>

Gift, T., & Miner, A. (2017). “DROPPING THE BALL”: The Understudied Nexus of Sports and Politics. *World Affairs*, 180(1), 127–161. <https://www.jstor.org/stable/26369526>

Grix J. et D. Lee (2013) Soft Power, Sports Mega-Events and Emerging States: The Lure of the Politics of Attraction, *Global Society*, 27:4, 521-536, DOI: 10.1080/13600826.2013.827632

Hamburger, T. (13 octobre 2018). Western firms sour on Saudi Arabia. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Ignatius, D. (31 mai 2022). MBS stands on the verge of getting what he wants. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Kanno-Youngs, Z., Pager, T., Rogers, K. et D.E. Sanger. (11 janvier 2026). Two Hours, Scores of Questions, 23,000 Words: Our Interview With President Trump. *The New York Times*. Tiré de Factiva.

Lemariier-Saulnier, C. (2016). Cadrer les définitions du cadrage : une recension multidisciplinaire des approches du cadrage médiatique. *Canadian Journal of Communication*. 41. 10.22230/cjc.2016v41n1a3010.

Linz, J.-J. (2007). Chapitre III. *Les régimes autoritaires. Régimes totalitaires et autoritaires* (p. 162-299). Armand Colin. <https://shs-cairn-info.proxy.bib.uottawa.ca/regimes-totalitaires-et-autoritaires--9782200351380-page-162?lang=fr>.

Macleod, A. et D. O'Meara (dir.), (2008), *Théories des relations internationales. Contestations et résistances*, Outremont, Athéna éditions/cepes, 2007, xii + 515 p.. Études internationales. 39. 305. 10.7202/019198ar.

Manzenreiter, W. (2010). The Beijing Games in the Western Imagination of China: The Weak Power of Soft Power. *Journal of Sport and Social Issues*, 34(1), 29-48. <https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.1177/0193723509358968>

Mearsheimer, J. J. (2021). The Inevitable Rivalry: America, China, and the Tragedy of Great-Power Politics. *Foreign Affairs*, 100(6), 48–58. <https://www.jstor.org/stable/27121441>

Meyer, C. (2018). Chapitre 3. À la conquête du soft power, nouveau champ de bataille. Dans : C. Meyer, *L'Occident face à la renaissance de la Chine: Défis économiques, géopolitiques et culturels* (pp. 105-138). Paris: Odile Jacob.

Montbrial, T. et D. David Ramses (2024). Le Monde En Chiffres. *Entre puissances et impuissance* (p. 343-359). Dunod. <https://doiorg.proxy.bib.uottawa.ca/10.3917/dunod.ifri.2024.01.0343>.

Murray, S. (2018). Traditional sports diplomacy. Dans S. Meyer, *Sport Diplomacy* (pp. 59-86). Routledge.

Negroponte, J. D. (15 mai 2008). U.S.-China Relations in the Era of Globalization - Opening Statement Before the Senate Foreign Relations Committee. *U.S. Department of State Archive*. <https://2001-2009.state.gov/s/d/2008/104932.htm>

Nober, A. (2022). How Oil-Rich Nations Are Invading Global Soccer. *Harvard International Review*, 43(1), 18–23. <https://www.jstor.org/stable/27275724>

Nye, J. S. (1990). Soft Power. *Foreign Policy*, 80, 153–171. <https://doi.org/10.2307/1148580>

Nye, J.S. (2021). Soft power: the evolution of a concept. *Journal of Political Power*, 14, 196 - 208.

Nye, J. S. (2009). Get Smart: Combining Hard and Soft Power. *Foreign Affairs*, 88(4), 160–163. <http://www.jstor.org/stable/20699631>

Persson, A. (2018). *Framing Social Interaction : Continuities and Cracks in Goffman's Frame Analysis (Edition 1)* (1st ed.). Taylor & Francis. <https://doi.org/10.4324/9781315582931>

Tasker, J. P. (2021). Trudeau announces diplomatic boycott of Beijing Olympics. *CBC*. <https://www.cbc.ca/news/politics/trudeau-diplomatic-boycott-winter-olympic-games-1.6277773>

Tharoor, I. (31 janvier 2024). Behind Biden's Middle East crises is the long tail of Trump's legacy ; Donald Trump and Republican colleagues are pinning the sense of chaos in the Middle East on the Biden administration. But Trump set in motion the deepening risk of a nuclear Iran and encouraged the acceleration of Israel's far-right drift. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Weiss, J. C. (2022). The China Trap: U.S. Foreign Policy and the Perilous Logic of Zero-Sum Competition. *Foreign Affairs*, 101(5), 40–58. <https://www.jstor.org/stable/27196765>

Verschuuren, P. (2013). Les Multiples Visages du « sport Power » *Revue internationale et stratégique*, 89(1), 131-136. <https://doi.org/10.3917/ris.089.0131>.

Vigneau, E. (2020). Immigration, médias et sécuritisation au Canada : une étude de La Presse et du National Post, 1998–2015. *Canadian Journal of Political Science*, 53(4), 902–919. <https://doi.org/10.1017/S0008423920001092>

Sources primaires

- [s.a.] (10 juin 2017). Another Saudi Obscenity. *The New York Post*. Tiré de Factiva.
- [s.a.] (12 juillet 2017). Digest. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.
- [s.a.] (12 février 2022). Beijing's Finger on the Olympic Scales. *The New York Post*. Tiré de Factiva.
- [s.a.] (20 février 2022). The 'scandal Olympics'. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.
- Abramowitz, M. (5 août 2008). Bush Says It's 'Important to Engage' China; A Mixed Appraisal on Eve of Visit. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.
- Abramowitz, M. (7 août 2008). U.S. in 'Firm Opposition' to Chinese Human Rights Policies, Bush Says. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.
- Alaoudh, A. (2 février 2024). D.C. United should sever its Saudi ties. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.
- Bieler, D. (28 décembre 2017). Chess champion refuses to defend titles in Saudi Arabia to protest treatment of women. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.
- Bieler, D. (4 décembre 2019). Tiger Woods defends Phil Mickelson's decision to play in Saudi Arabia tournament next month. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.
- Bonesteel, M. (30 octobre 2018). John Cena won't appear at WWE Crown Jewel show in Saudi Arabia. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.
- Bonesteel M. et R. Maese (7 juin 2023). LIV Golf, PGA Tour end bitter legal feud. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.
- Bonesteel, M. (8 juin 2017). Saudi Arabia soccer team apologizes for declining moment of silence for England terrorist attacks. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.
- Boren, C. (24 juin 2018). 'Magical': A Saudi Arabian woman drives a Formula One car as ban ends ; From the streets of Saudi Arabia to a French track, women are taking the wheel. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.
- Boren, C. et D. Bieler (7 juin 2023). PGA Tour players react with shock, anger to deal with LIV. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.
- Boswell, T. (10 août 2008). Clear Messages in Colorful Show. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Boustany, N. (6 août 2008). Rights Groups Accuse IOC of Complacency. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Brewer, J. (2 février 2022). At these inaccessible Games, host city's spirit feels walled off. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Brewer, J. (5 février 2022). Games' message of unity is nothing but a facade. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Brewer, J. (20 février 2022). Inside 'closed loop,' moments of kindness brought us warmth. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Cannizzaro, M. (28 janvier 2019). Players choosing dollars over sense in Saudi tourney. *The New York Post*. Tiré de Factiva.

Cannizzaro, M. (8 juin 2023). Commish can't stay after losing players' confidence. *The New York Post*. Tiré de Factiva.

Cannizzaro, M. (8 décembre 2023). A Rahm bomb Spaniard jumping to LIV for as much as \$500M. *The New York Post*. Tiré de Factiva.

Cha, A. E. (6 août 2008). China's Would-Be Protesters Denied; Those Applying for Demonstration Permits Say They Are Rejected Out of Hand. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Cha, A. E. (23 août 2008). A Mission of Dissent In the Heart of Beijing; Caution, Resilience Aided Pro-Tibet Team. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Cha, A. E. (23 août 2008). China's 'Socialist Family' Sacrifices; Water, Coal Are Diverted for Beijing Games. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Cha, A. E. et J. Drew. (15 août 2008). No Permits, No Protests In Beijing's Special 'Pens'. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Chamberlain, S. et R. King (12 juillet 2023). Jump the Shark PGA-LIV agreement likely end for Norman. *The New York Post*. Tiré de Factiva.

Clarke, L. et A. Shipley. (22 août 2008). IOC Requests Inquiry on Ages; But Governing Body Stops Short of Formally Investigating Chinese Gymnasts. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Cody, E. (8 août 2008). For China, It's Showtime; Games Offer Platform to Display Party's Achievements. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Cody, E. (21 août 2008). During Games, a Forced Vacation for Beijing's Migrant Workers. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Cody, E. (25 août 2008). A Victory for China; Spectacularly Successful Games May Empower Communist Leaders. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Cody, E., J. Drew et M. Fan. (9 août 2008). A Spectacular Opening to the 29th Olympiad. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Connely, E. et M.K. Linge. (6 février 2022). Braced in Ukraine - Leaders try new talks, US forces land nearby. *The New York Post*. Tiré de Factiva.

Costello, B. (8 août 2008). History Messin' – Olympics Open With China Rewriting Past. *The New York Post*. Tiré de Factiva.

Costello, B. (10 août 2008). Call It Gray-Jing – Cyclists Taken Aback by Smog. *The New York Post*. Tiré de Factiva.

Costello, B. (25 août 2008). Beijing Games a Mixed Bag. *The New York Post*. Tiré de Factiva.

De Morales, L. (14 août 2008). Accompanying the Medal Hoopla, Tarnish for Lack of Full Disclosure. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Dou, E. (6 février 2022). What is - and isn't - in the joint statement from Putin and Xi in Beijing. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Drew, J. (6 août 2008). China's Uighurs Wary, Worried After Attack. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Drew, J. (12 août 2008). In Tiananmen of Games, No Trace of '89 Massacre. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Drew, J. (19 août 2008). In Beijing, a Permit to Protest Only After Games End. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Drew, J. (24 août 2008). In Beijing, Tourists Are Dazzled, Daunted; Many Express Uneasiness About Atmosphere of Control. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Eglash, R. (26 décembre 2017). It's 'checkmate' for Israelis barred from international chess tournament in Saudi Arabia ; At an international chess tournament in Saudi Arabia, women are not forced to cover their heads, but Israelis are excluded. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Eglash, R. (28 novembre 2018). The Israeli anthem breaks a sound barrier. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Evert, C. et M. Navratilova (25 janvier 2024). We did not help build women's tennis for it to be exploited by Saudi Arabia. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Fan, M. (9 août 2008). For Chinese, A Long-Awaited Occasion of Hope and Pride. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Fan, M. (10 août 2008). Beijing Curbs Rights It Says Citizens Have To Worship; Christian Activists Detail Harassment, Even Arrests. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Fan, M. (11 août 2008). Rah-Rah Diplomacy: Win or Lose, Chinese Are a Cheerful Bunch. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Fan, M. (16 août 2008). Posh Parties Show a Beijing Awash in Capitalism. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Fan, M. (22 août 2008). No Fun and Games For Chinese Athletes. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Feinstein, J. (8 juin 2023). Monahan caved. And now Trump, Mickelson and the gallery of rebels can gloat. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Fukuyama, F. (24 août 2008). They Can Only Go So Far; The world's bullies are throwing their weight around. But history isn't on their side. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Garcia-Roberts, G. (9 novembre 2023). Saudi Arabia's tightening grip on sports. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Garger, K. (4 février 2022). Nancy Oly warning. *The New York Post*. Tiré de Factiva.

Glasspiegel, R. (7 juin 2023). Chamberlee: One of saddest days in golf history. *The New York Post*. Tiré de Factiva.

Goff, S. (18 mars 2019). Expanding 2022 World Cup is senseless. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Hamilton, T. (16 août 2008). Keeping Watch, Being Watched. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Huang, Y. (6 février 2022). China courted the world during the 2008 Olympics. Not now. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Ignatius, D. (20 mars 2018). The Saudi crown prince has a lot on his to-do list. Here's where to start. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Jenkins, S. (5 août 2008). Partners In Grime. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Jenkins, S. (6 août 2008). Speak Up, and Get Shut Down. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Jeong, A. (1er novembre 2023). Saudi Arabia becomes sole bidder for 2034 World Cup. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Kamm, J. (7 août 2008). Blinded the Firewall; Why the Chinese Think The World Loves China. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Kilgore, A. (19 février 2022). China plan kept covid, and joy, out of Games. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Kilgore, A. et C. Shepherd. (6 février 2022). A flash point one day, an ordinary skier the next. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Kuo, L. (4 février 2022). Beijing Olympics: A test for Xi, a gamble for China. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Lewis, B. (24 août 2023). Tennis legends scoff at Saudi cash influence. *The New York Post*. Tiré de Factiva.

Linge, M. K. (10 décembre 2017). MOVERS & SHEIK-ERS Saudi princes are flaunting their wealth and stealing the limelight like never before. Herein, a guide to the flashiest royals ... *The New York Post*. Tiré de Factiva.

Lisi, C. (7 août 2008). Bush Blast Beijing – Slams China's Rights Record. *The New York Post*. Tiré de Factiva.

Lisi, C. (13 août 2008). China Doll Olympic Ringer – Lip-Synchs for Sweet Girl Who's « Too Ugly ». *The New York Post*. Tiré de Factiva.

Lisi, C. (15 août 2008). China Gymnast '16,' Going on 14 - Report Reveals Girl as Too Young For Games. *The New York Post*. Tiré de Factiva.

Maese, R. (13 novembre 2023). The Middle East's power play spans the globe. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Maese, R. et P. Kane (8 juin 2023). PGA Tour-Saudi deal elicits calls for scrutiny. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Meinhold, J. (18 juin 2017). Saudis' true colors. *The New York Post*. Tiré de Factiva.

Moore, M. (2 février 2022). Beijing our top 'threat' FBI chief warns. *The New York Post*. Tiré de Factiva.

Morgan, R. (2 novembre 2018). Hulk's just desert Accepts WWE Saudi show that Cena & Bryan snubbed. *The New York Post*. Tiré de Factiva.

Morgan, R. (26 octobre 2018). Riyadh rumble sends WWE shares reeling. *The New York Post*. Tiré de Factiva.

Morgan, R. (8 février 2018). What publicity wallop? WWE wows Wall St. *The New York Post*. Tiré de Factiva.

Mushnick, P. (16 juin 2023). Playing the victims PGA's Saudi deal a slap in the face of 9/11 families. *The New York Post*. Tiré de Factiva.

Mushnick, P. (25 février 2024). Offensive Fouls - Public is victim of vulgar fans, greedy overlords. *The New York Post*. Tiré de Factiva.

Nathan, S. (25 février 2024). Stars at Peace in Middle East - Hollywood is cozying up to Saudi Arabia. Critics say it's a paid whitewashing ploy. *The New York Post*. Tiré de Factiva.

Needelman, J. (29 octobre 2018). WWE hosts first all-female pay-per-view show amid widespread criticism of Saudi Arabia partnership. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Parker, K. (6 février 2022). Beijing's Potemkin Games. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

O'Connor, I. (7 juin 2023). It's Money over morals As it always has, PGA surrendered the high ground for bigger bucks. *The New York Post*. Tiré de Factiva.

O'Grady, S. (13 octobre 2018). Pro-wrestling thrust into Saudi controversy as calls mount to cancel event in Riyadh. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Robinson, E. (8 août 2008). Smog in Beijing. *The Washington Post*. Tiré de Factiva

Robinson, E. (19 août 2008). Summer's Wake-Up Calls. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Rogin, J. (13 février 2022). Biden doesn't want to change China. He wants to beat it. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Schmidt, S. (30 octobre 2017). Saudi Arabia will allow women to attend sporting events in stadiums. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Shales, T. (9 août 2008). A Table-Setter With the Very Best China. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Shiple, A. (25 août 2008). China's Show of Power; Closing Ceremony Has Golden Glow. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Strauss, B. (8 juin 2023). McIlroy may have come to terms with future of the sport, but 'I still hate LIV'. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Strauss, V. (5 août 2008) Preparing for the Big Show. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Sullivan, K. (2 novembre 2018). WWE wrestlers rumble in Saudi stadium, defying calls for boycott over Khashoggi killing. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Svrluga, B. (4 février 2022). World's scrutiny of China must go beyond the Games. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Svrluga, B. (13 février 2022). Meyers Taylor is managing a turn she didn't see coming. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Svrluga, B. (20 juillet 2023). Golf's issues will linger long after British Open. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Vaccaro, M. (6 août 2008). Beijing Gets Gold Medal in Manners. *The New York Post*. Tiré de Factiva.

Vaccaro, M. (10 août 2008). Moment of Madness Stirs Us to Fear Worst. *The New York Post*. Tiré de Factiva.

Vaccaro, M. (24 août 2008). You Can't Take 'Em With You. *The New York Post*. Tiré de Factiva.

Vaccaro, M. (25 août 2008). Games Paint Grand Illusion. *The New York Post*. Tiré de Factiva.

Von Drehle, D. (7 juin 2023). The PGA's big surrender. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Willis, G. (6 septembre 2019). 2nd chance Joshua vows to 'get it right' in Ruiz rematch. *The New York Post*. Tiré de Factiva.

Wilner, R. (10 août 2008). BIG GAME\$. *The New York Post*. Tiré de Factiva.

Zakaria, F. (4 février 2022). This year's Olympics has little to celebrate. *The Washington Post*. Tiré de Factiva.

Annexe

Tableau 3- Nombre d'articles par période et par journaux

	T1		T2	
	Washington Post	New York Post	Washington Post	New York Post
Chine	77	31	63	23
Arabie saoudite	15	14	52	60

Tableau 4- Note moyenne selon la période et selon le pays

Période	T1		T2	
	Washington Post	New York Post	Washington Post	New York Post
Chine	4,5	4,1	4,6	4,8
Arabie saoudite	3,9	4,2	4,3	4,2

Tableau 5- Nombre d'articles et note moyenne pour l'Arabie saoudite

		Économique		Sécuritaire		Droits Humain		Social		Politique	
		Nombre d'article	Moyenne	Nombre d'article	Moyenne	Nombre d'article	Moyenne	Nombre d'article	Moyenne	Nombre d'article	Moyenne
T1	WP	6	4	0	N/A	11	3,8	10	3,5	8	3,9
	NYP	10	3,6	2	4,5	9	4,7	5	4	3	4
T2	WP	49	4,1	2	5	29	4,8	4	3,6	18	4,6
	NYP	60	4,1	3	4,7	9	4,9	1	3	19	4,6

Tableau 6- Nombre d'articles et note moyenne pour la Chine

		Économique		Sécuritaire		Droits Humain		Social		Santé		Politique	
		Nombre d'article	Moyenne	Nombre d'article	Moyenne	Nombre d'article	Moyenne	Nombre d'article	Moyenne	Nombre d'article	Moyenne	Nombre d'article	Moyenne
T1	WP	18	3,9	13	4,2	42	4,8	48	4	18	4,4	20	4,3
	NYP	3	4	7	4,3	12	4,8	19	3,5	10	4,4	6	3,6
T2	WP	5	4,4	2	5	37	4,9	28	4	17	4,1	40	4,9
	NYP	2	5	5	4,2	15	4,9	6	4,6	2	5	16	5